



SAINT-GEORGES-D'OLÉRON

Petites Histoires de nos Rues



Petites Histoires de nos Rues



Boyardville - Chaucre - Chéray
Domino - Foulerot - L'Ileau
Le Douhet - Notre-Dame-en-l'Isle
Les Sables Vignier
Saint-Georges - Sauzelle

C'est un véritable bonheur de vous présenter ce recueil des « Petites Histoires de nos Rues » qui a nécessité de longs mois de travail à une équipe de passionnés qui a sillonné notre commune à la recherche d'anecdotes, de faits héroïques, de simples traces du passé, de mots patoisants ; ou de la faune et la flore locale.

La loi de février 2022, dite « 3DS » a obligé chaque commune à renommer toutes les rues dont les noms étaient en doublon ou même beaucoup plus pour certaines. Au fil des années, les habitants avaient donné des noms de rues identiques dans chacun de nos onze villages, où nous retrouvons moult rues de la plage, de la forêt, de l'école...

Face à cette obligation légale, la commune de Saint-Georges-d'Oléron, (service urbanisme et service technique) a tout d'abord effectué un recensement des rues à renommer en collaboration avec le service d'informations territoriales (SIT) du Pôle Marennes-Oléron.

Puis le Conseil des sages a accepté la mission de diagnostiquer les problèmes d'adressage à résoudre et de proposer les 260 nouveaux noms à donner à nos voies. Un gros travail de recherche a alors été effectué.

Douze réunions publiques ont été organisées en 2023 par la municipalité dans les villages conduisant à une participation importante des Saint-Georgeaises et Saint-Georgeais. Une délibération du conseil municipal du 30 septembre 2024 a voté les nouveaux noms.

Il ne fallait pas laisser perdre ce travail de recherche et la proposition de réaliser un livret expliquant le nom des rues a été décidé.

Tous nos remerciements à toutes celles et tous ceux qui ont collecté avec curiosité et passion ces histoires qui ont façonné notre territoire et plus particulièrement les membres du conseil des sages.

Puisse cette brochure contribuer à mieux connaître votre commune et à découvrir les « Petites Histoires de nos Rues ».

Dominique RABELLE

Maire de Saint-Georges-d'Oléron

Vice-Présidente de la Communauté de Communes de l'Île d'Oléron

Vice-Présidente du Département de la Charente-Maritime



158^{ème} RI (Rue du) [Boyardville]

Anciennement nommée Les Quais, cette voie a pris le nom du 158^{ème} RI en 1985 sur le cadastre rénové, en hommage à l'Opération Jupiter. Le 158^{ème} Régiment d'Infanterie, dit Régiment de Lorette, est formé à trois bataillons en 1887. En mars 1945, le 158^{ème} RI est sous les ordres du lieutenant-colonel René Babonneau ; fin avril 1945, il participe à la libération de l'île d'Oléron. Le 15 mai 1945, le 158^{ème} RI est affecté à la 23^{ème} division d'infanterie. Il intervient en Allemagne en octobre. Il est dissous le 15 novembre 1945 à Jettenbach, en Rhénanie-Palatinat.



18 JUIN 1940 (Square du) [Saint-Georges]

En 1940, le général Charles de Gaulle, alors sous-secrétaire d'État à la Guerre, prononce à la radio depuis Londres un discours qui marque le début de la résistance française contre l'occupation allemande. Ce discours exhorte les Français à refuser l'armistice et à poursuivre la lutte contre l'occupant nazi. L'appel du 18 juin, diffusé sur les ondes de la BBC (radiodiffusion britannique), est un tournant décisif dans la seconde guerre mondiale. Cet appel n'a pas été enregistré par la BBC ce qui explique qu'on en ait diverses versions, notamment celle écrite a posteriori par Charles de Gaulle lui-même. Le 6 juin 2025, la famille du général de Gaulle a annoncé remettre à l'État français le manuscrit de l'appel du 18 juin.

19 MARS 1962 (Rue du) [Saint-Georges]

Le 19 mars 1962, le cessez-le-feu entre la France et le Gouvernement provisoire de la République algérienne entre en vigueur, à la suite de la signature des accords d'Évian, le 18 mars. Par la loi du 6 décembre 2012, le 19 mars a été institué « Journée natio-

nale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc ».

3 CHAPONS (Rue des) [Saint-Georges]

Cette voie rappelle qu'autrefois, jusque dans les années 1980, se trouvait un fameux restaurant dit « Les 3 chapons ». Sachant qu'un chapon est un jeune coq châtré, spécialement engraisé pour être mangé, traditionnellement plumé à la main, on peut croire que ses chairs succulentes ont fait la réputation de l'établissement.

4 MOULINS (Rue des) [Saint-Georges]

D'après Alain Rivat, il y eut jusqu'à quatorze moulins pour la commune de Saint-Georges. De ces quatre moulins, il ne subsiste aujourd'hui que la maison du meunier du moulin Buron. Les quatre moulins portent le nom de leur propriétaire, à savoir Buron, Doussin, Joussemet et Moreau. Le moulin Doussin, dont il ne reste rien, a été le dernier en activité. Le moulin Buron est aujourd'hui propriété de la mairie de Saint-Georges. La zone d'activité économique installée sur ce secteur a été nommée ZAE des Quatre Moulins.

40 SILLONS (Rue des) [Foulerot]

Le laboureur trace les sillons, les raies de labour, dans un champ avant de l'ensemencer. On dit que tracer quarante sillons porte chance. En numérologie, 40 serait le nombre symbolique d'une certaine plénitude, un nombre d'accomplissement et de persévérance.

ABBÉ CHAUMEIL (Rue de l') [Saint-Georges]

L'abbé Pierre Chaumeil (1817-1879) est connu des experts de la gnomo-

nique, l'art de fabriquer les cadrans solaires. Né à Romain, aujourd'hui Champs Romain, une commune de Dordogne, Pierre Chaumeil est nommé vicaire à l'église de Saint-Georges-d'Oléron vers 1842. Il crée le cadran solaire de l'église de Saint-Georges en 1850. On le sait passionné d'astronomie. Il exerce aussi comme professeur de mathématiques au petit séminaire de Matha, en Charente-Maritime, où il réalise un cadran solaire sur la façade de l'hôpital en 1954. La même année, il crée le cadran solaire de l'église de Saint Pardoux La Rivière, une commune voisine de son village natal. Il fera celui de la façade de l'hôtel de ville de Saint-Pierre en 1856 et celui de l'église du Château d'Oléron en 1881. Pierre Chaumeil exerce sa charge de prêtre dans la paroisse de Romain de 1866 à 1879. Décédé le 30 avril 1879, il est enterré à Champs Romain, au cimetière de son village natal. L'église de Romain, en fort mauvais état, est désaffectée en 1883.

ABIETTES (Impasse des) [Domino]

En patois oléronais, on dit abiette pour ablette, un petit poisson d'eau douce.

ACHENEAU (Chemin de l') [Chaucre]

Cheneau, chenal, canal sont des termes pour nommer un dispositif construit pour l'écoulement, le passage des eaux. Dire l'acheneau pour le cheneau est un régionalisme ; le terme, écrit achenau, lachenaud ou acheneau, désigne un chenal qui amène l'eau de mer vers les marais salants ou les claires (les bassins peu profonds dans lesquels les huîtres sont affinées). Les marais sont des bassins artificiels dont le niveau est inférieur à celui de la mer.

ADRIENNE COUNEAU (Allée) [Chéray]

Adrienne Couneau (1900-1988), adjointe à la mairie de Saint Georges de 1945 à 1959, a été la première femme Présidente de la Société coopérative vinicole. Si elle ne fut pas la seule à refuser le joug allemand durant les années d'occupation, elle représente néanmoins ceux qui ont favorisé la libération d'Oléron. Voici la lettre que lui adresse le capitaine Leclerc du 158^{ème} R.I., Groupe Franc Marin Armagnac, le 26 mai 1945.



AIGUIÈRE (Rue de l') [Saint-Georges]

Une aiguière est un élégant récipient à pied, anse et bec verseur destiné à servir de l'eau (aqua, aigue) à table. En cristal ou en métal précieuse, en faïence

ou en grès, si elle s'accompagne d'un bassin, l'aiguière est destinée à la toilette des mains avant et après le repas. Depuis fort longtemps, en Occident comme en Orient, l'aiguière est destinée aux usages domestiques comme aux cérémonies et rituels religieux.

AJHASSES (Impasse des) [Saint-Georges]

En patois oléronais, l'ajhasse désigne la pie. Autrefois, les ajhassees étaient considérées comme nuisibles. Les drôles grimpaient aux arbres pour débouquer les nids de pies et récolter leurs œufs qu'ils apportaient en mairie afin de recevoir une pièce en récompense.

ALBATROS (Avenue des) [Boyardville]

L'albatros est un grand oiseau marin dont l'envergure peut dépasser trois mètres. Il passe la majeure partie de sa vie en mer ; « ses ailes de géant l'empêchent de marcher », écrit Baudelaire. La plupart des espèces d'albatros se trouvent dans l'hémisphère sud et les plus robustes peuvent vivre jusqu'à soixante ans durant lesquels ces voyageurs des mers auront parcouru des millions de kilomètres. Dix-huit espèces d'albatros sur vingt-deux sont menacées d'extinction en raison de la surpêche et de la pollution des océans.

ALFRED KASTLER (Rue) [Saint-Georges]

Les voies de la zone d'activité économique (ZAE) des Quatre Moulins rendent hommage aux savants et inventeurs. Ici, Alfred Kastler (1902-1984) ; né en Alsace, il devient français en 1918. Il est à l'origine de la découverte de méthodes optiques dans l'étude des résonances hertziennes des atomes dont les nombreuses applications en physique atomique lui valent le prix Nobel en 1966. En outre, Alfred Kastler s'est largement engagé dans les mouvements pacifistes, contre la violence politique, pour la défense des droits de l'homme, pour la solidarité envers le tiers-monde, pour la construction européenne.

ALIÉNOR D'AQUITAINE (Place) [Saint-Georges]

Aliénor d'Aquitaine, deux fois reine, aurait vécu plus de quatre-vingts ans. Quand Aliénor, duchesse de Guyenne, épouse en secondes nocces Henri Plantagenêt, roi d'Angleterre, l'île d'Oléron devient possession anglaise (1154). La reine Aliénor favorise les liens entre l'Angleterre et l'Aquitaine notamment pour le commerce. On dit que, vers 1160, Aliénor d'Aquitaine se serait rendue sur l'île d'Oléron et y aurait promulgué un recueil de jurisprudence pour réglementer le commerce maritime et la sécurité dans les ports. Connue sous le titre *Rooles d'Oléron*, ce code connaît un grand succès ; il est enrichi de vingt-quatre articles à la fin du XII^{ème} siècle, chacun

se terminant par la formule « *Et ce est le juggement en ce cas* ». Ces jugements pourraient provenir de la Cour de justice du Maire d'Oléron (le mayor nommé chaque année par le roi), chargée des décisions en matière maritime. Un manuscrit du XVI^{ème} siècle conservé au British Museum est intitulé « *Rooles d'Oléron et des jugements du Mair* ». On dit qu'Aliénor, entre autres largesses, aurait fait construire le chœur et le transept de l'église de Saint-Georges. Depuis le 2 février 2019, on peut y admirer un moulage (exécuté au musée du Louvre en 1960) du gisant d'Aliénor, qui repose à l'abbaye de Fontevault, comme pour signifier la reconnaissance des Oléronais.

AMIRAL COURBET (Impasse de l') [Saint-Georges]

Amédée Anatole Prosper Courbet (1827-1885), l'amiral Courbet, entre dans la Royale en 1849 dès sa sortie de Polytechnique. Capitaine de frégate, capitaine de vaisseau, commandant, amiral, son parcours exceptionnel dans la marine française s'inscrit sur les mers de Chine, l'océan Indien et le Pacifique. En 1885, lors de la guerre franco-chinoise, Courbet meurt du choléra à bord de son navire-amiral le Bayard, non loin de Formose. Pierre Loti, qui fut son enseigne de vaisseau, écrit : « *Ses batailles étaient combinées, travaillées d'avance avec une si rare précision, que le résultat, souvent foudroyant, s'obtenait toujours en perdant très peu des nôtres ; et ensuite, après l'action qu'il avait durement menée avec son absolutisme sans réplique, il redevenait tout de suite un autre homme très doux, s'en allant faire la tournée des ambulances avec un bon sourire triste ; il voulait voir tous les blessés, même les plus humbles, leur serrer la main ; eux mouraient plus contents, tout réconfortés par sa visite* ». Si une voie de la commune lui rend hommage, c'est aussi parce qu'en 1874 Courbet dirige l'École des Torpilles à Boyardville. Quand cette école a été transférée à Toulon en 1886, on disait : « *Heureux temps celui où le futur amiral Courbet en était le commandant ! Depuis que l'amiral Aube a marqué son ministère par la suppression de cette école, ce petit coin de terre, naguère si animé, si vivant, est devenu désert* ».

AMIRAL DUPERRÉ (Rue de l') [Chéray]

Victor Guy Duperré (1775-1846), natif de La Rochelle, s'engage comme mousse dès l'âge de seize ans. Officier de marine, capitaine de vaisseau, puis amiral, il mène moults valeureux combats navals sous la Révolution et l'Empire. C'est ainsi qu'il gagne les honneurs et assure de hautes fonctions au service de son pays : baron, amiral, pair de France, ministre de la Marine et des Colonies. Précurseur sur la question de l'abolition de l'esclavage (elle ne sera décrétée qu'en 1848), Duperré fait appliquer une législation interdisant la traite négrière, notamment en organisant l'arraisonnement des expéditions clandestines dans tous les territoires français.

AMOURETTES (Impasse des) [Domino]

L'amourette est le nom vulgaire de la brize, *briza media*, une graminée légère qui se balance au moindre souffle. Elle doit sans doute son appellation l'amourette à ses épillets en forme de cœur.

AMOUREUX (Chemin des) [Foulerot]

Tout à fait romanesque, ce nom de voie figure déjà sur le cadastre napoléonien de 1842.

ANCIEN CHAI (Venelle de l') [Chéray]

Chéray comportait de nombreux chais, comme en témoigne la Société coopérative vinicole et distillerie, enregistrée au 1er janvier 1900. Le chai est un terme utilisé dans les régions de Charente, du Bordelais ou encore de Bayonne. Il s'agit d'un bâtiment au ras du sol où on prépare et emmagasine le vin et l'eau de vie. Les grandes portes permettent le passage des tonneaux. De petites ouvertures hautes, les babouettes, permettent l'évacuation du gaz carbonique généré pendant la fermentation. Une fenêtre, la décharge, permet de passer les baquets en bois, les basses, contenant la vendange.

ANITA CONTI (Rue) [Chéray]

Cette rue rend hommage à Anita Conti (1899-1997), navigatrice, océanographe, cartographe, écrivaine et photographe. La plupart de ses passions seraient nées dans l'île d'Oléron. En effet, en 1914, sa famille se réfugie à Saint-Trojan. Elle y pratique la voile et réalise ses premières photographies. Dès les années 1930, elle embarque sur des bateaux de pêche. En 1935, elle est engagée par l'Office scientifique et technique des Pêches maritimes, l'ancêtre de l'Irfermer. En 1939, elle navigue sur le chalutier Viking pour une campagne de pêche à la morue ; avec son Rolleiflex, elle chronique la vie des terre-neuvas. Elle est l'une des premières à affirmer la nécessité de respecter les océans ; son ouvrage *Racleurs d'océans* est publié en 1953. Pendant la deuxième guerre mondiale, elle est la première femme à intégrer les rangs de la Marine nationale. Dans les années 1960, elle part en Afrique pour améliorer les conditions de travail des pêcheurs ; elle crée des stations de séchage de poissons pour permettre aux populations de se nourrir en évitant le gaspillage des ressources. Jusqu'à la fin de sa vie, ses expéditions, ses conférences, ses écrits et ses milliers de photos veulent alerter sur la fragilité des mondes marins. Bref, une vie de pionnière hors du commun qui s'achève le 25 décembre 1997, elle a 98 ans !

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY (Rue) [Saint-Georges]

Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) est célèbre autant comme écrivain que comme aviateur. Ses livres, *Le petit Prince*, *Vol de Nuit*, *Courrier Sud*, inspirés de ses expériences, connaissent un succès immédiat. Pilote de guerre, le commandant Saint-Exupéry part de Corse le 31 juillet 1944 pour une reconnaissance en vue d'un débarquement en Provence. Il ne rentrera jamais de mission et est déclaré mort pour la France. Sa disparition reste longtemps un mystère. En 1998, un pêcheur remonte dans ses filets une gourmète au nom de Saint-Ex. En 2003, des morceaux de carlingue avec le numéro de série de son avion sont retrouvés au large de Marseille. En 2008, un ancien pilote allemand dit avoir abattu l'avion, mais à ce jour, le doute persiste. Sur le site de l'épave, rien ne permet de dire si la chute de l'avion est due à un tir ennemi, à un problème technique, à un malaise du pilote ou encore à un suicide.

ARAIRE (Impasse de l') [Chéray]

L'araire est un instrument de labour utilisé depuis près de 5 000 ans. Rudimentaire, dépourvu de roues, maniable, cet outil muni au minimum d'un manche et d'un soc en fer ou en bois, fait pour tracer le sillon, est celui des petits paysans. L'araire convient aux terres meubles et peu profondes, les terres arables.

ARBOUSIERS (Chemin des) [Les Sables Vignier]

L'arbusier est un arbre qui apprécie la douceur du climat de l'île d'Oléron. Dès le début de l'automne, il donne de grande quantité de fruits rouges et orangés, à l'aspect de fraises. Les arbusos sont comestibles quoique peu gouteuses. On peut faire de la confiture ou de la pâte d'arbusos.

ARCHERS (Chemin des) [Chéray]

Le chemin piétonnier des Archers conduit à l'espace de tir à l'arc de la halle des sports de Saint-Georges. Les archers peuvent s'y entraîner en salle comme à l'extérieur. Le Club des Archers oléronais a été créé en 1975.

ARGOT (Chemin de l') [Sauzelle]

En patois oléronais, on prononce argot pour ergot, notamment dans l'expression « monter sur ses argots » pour dire de quelqu'un qu'il fait le coq, arrogant ou en colère.

ARISTIDE BRIAND (Rue) [Domino]

Aristide Briand (1862-1932), avocat, journaliste, a eu une carrière politique exceptionnelle, vingt-six fois ministre et onze fois président du Conseil,

initiateur de la loi sur la séparation des Églises et de l'État en 1905, auteur de la première loi sur les retraites votée en 1910. Acteur clé de la fondation de la Société des Nations chargée de maintenir la paix en Europe après la première guerre mondiale, Aristide Briand reçoit le prix Nobel de la Paix en 1926.

ARNAUD (Impasse) [Chéray]

Le pâté de bâtiments sis entre la rue Nationale et cette impasse appartient à la famille Arnaud. La Maison Arnaud a vu le jour après la deuxième guerre mondiale. Madame Arnaud tenait un magasin de souvenirs, d'articles de plage et de pêche. Raymond Arnaud a ouvert une pâtisserie avec salon de thé et vente de glaces jusqu'à la fin des années 1960. Très réputée, la pâtisserie Arnaud livrait dans tout le nord de l'île. Dans les années 1960, leur fils Roland, maître pâtissier et chocolatier a pris la relève, ouvert des magasins à Saint-Denis et La Brée. Le petit fils Jean Michel a repris le flambeau jusqu'en 2004.

ARROCHE (Impasse de l') [Saint-Georges]

L'arroche ou arrode, arrose, belle-dame, est une plante comestible. Rouge, verte, blonde, plante sauvage ou potagère, elle est consommée depuis fort longtemps façon salade ou façon épinard.

AUGUSTIN FRESNEL (Route) [Saint-Georges]

Les voies de la zone d'activité économique (ZAE) des Quatre Moulins rendent hommage aux savants et inventeurs. Ici, Augustin Fresnel (1788-1827), ingénieur, physicien célèbre pour ses travaux sur la lumière ondulatoire et les phénomènes optiques. En 1819, Augustin Fresnel est nommé à la commission des phares et balises. Il met au point la lentille à échelons qui porte son nom. Il affirme que cette lentille était plutôt simple à inventer mais presque impossible à fabriquer. Elle est construite grâce à l'opticien Jean-Baptiste Soleil. La première lentille est testée sur le phare de Cordouan en 1823. Une lentille de Fresnel équipe le phare de Chassiron en 1891. Les phares du monde entier en seront dotés. Dans le petit musée du phare de la Coubre, il est possible d'admirer une de ces lentilles.

AUGUSTE NEVEU (Rue) [Chaucre]

Auguste Pierre Neveu (1885-1960) est né à Saint-Georges. D'abord médecin militaire dans la marine, il exerce ensuite à Rochefort, rue Pierre Loti (une figure qui l'a très tôt inspiré). Vers 1930, il entreprend des recherches sur le traitement des maladies infectieuses chez les animaux d'élevage. Dans les années 1950, il expérimente ses découvertes chez l'homme, notamment pour traiter la poliomyélite et la

diphtérie par le chlorure de magnésium. S'il est appelé « docteur miracle » par ses patients, reconnu par certains de ses pairs, ses travaux ne sont pas validés par l'Académie de médecine.

AVOCETTES (Rue des) [Boyardville]

L'avocette ou avocette élégante est un oiseau limicole, au plumage noir et blanc, aux longues jambes fines, au bec courbé vers le haut. Elle vit dans les zones côtières aux eaux saumâtres et riches. Venue de Camargue, elle n'est présente en Oléron que depuis une quarantaine d'années ; on peut l'observer dans les vasières, les marais, salés ou non. Les avocettes se livrent entre elles à de vifs et sonores affrontements, le plus souvent au ras du sol. C'est une espèce protégée.

BAL MUSETTE (Venelle du) [Chaucre]

Dans les années 1950-60, on passait par cette petite rue pour accéder à l'arrière de l'hôtel restaurant tenu par Madame Berthe Rousselot. C'est là que les Chaucrins et autres villageois de la commune de Saint-Georges allaient danser le dimanche après-midi au son de l'accordéon de Monsieur Dodin, croquemort de son état, virtuose du piano à bretelles. C'est là que se sont formés les couples, d'aucuns s'en souviennent.

BANCHE (Rue de la) [Chaucre]

En géologie, la banche désigne une couche de roche tendre. Sur l'estran oléronais, on trouve des bancs de roche calcaire et argilo-calcaire. Autrefois les pierres plates de cette banche dallaient le sol des chais. Pour les extraire, les anciens utilisaient une méthode fort ingénieuse : ils enfonçaient un coin de chêne dans une fissure de la banche. Ils attendaient que la marée monte, que l'eau fasse gonfler le bois, élargissant ainsi la fente. À la marée basse suivante, ils enfonçaient un peu plus le coin, le remplaçant si besoin et laissaient à nouveau la nature faire son œuvre. La pierre finissait par se détacher suffisamment pour que les hommes achèvent le travail et transportent les dalles sur la terre ferme.

BANCHEROT (Impasse de la) [Chaucre]

En patois oléronais, bancherot veut dire petite banche ; c'est le banc de roche qui avance en direction de l'océan.

BARACHOIS (Rue du) [Boyardville]

Un barachois, ancien terme de marine, encore employé au Québec, désigne une plateforme ou un appontement pour les débarquements difficiles. Ici le nom barachois fait référence

à l'épopée de la construction du Fort Boyard, démarrée en 1803 et au chantier de Boyardville où furent taillés les blocs de pierre pour le soubassement et l'élévation du bâtiment (ces travaux débutent vers 1843). Certains barachois faisaient 25 m³. Dans un premier temps, deux barachois furent aménagés le long du chenal de la Perrotine pour permettre le déchargement des matériaux et le chargement des blocs à destination du chantier du Fort Boyard. Ces cales sont toujours visibles au niveau du parking du port à sec.

BARDELLE (Rue de la) [Chaucre]

Une bardelle est une selle plate et sans arçon faite de grosse toile piquée et de bourre (un matériau constitué de poils ras grattés avant le tannage des peaux). On utilisait la bardelle comme une simple selle ou comme une selle de moindre épaisseur glissée sous une selle en cuir.

BASSAT (Chemin de) [Chaucre]

Bassat est un lieudit. Bassat est aussi le nom d'une famille, originaire des Landes, qui détient la concession de l'écluse qui porte son nom. Cette écluse de dix hectares, très plate, est surnommée Le Plateau. Elle n'est plus en activité depuis les années 1970.

BASSIOTS (Impasse des) [Chaucre]

En patois charentais, le bassiot est un panier en bois destiné à recueillir le raisin coupé. Le contenu d'un bassiot est une bassée.

BATAILLERS (Rue des) [Chaucre]

Le batailler ou bataillé est le nom local de l'étrille, un crabe qui se dissimule sous les rochers de l'estran. Très vif, le batailler oléronais pince fortement pour se défendre, d'où son nom.

BÂTISSE (Rue de la) [Chéray]



La bâtisse qui donne son nom à cette rue est une demeure datant du XVII^{ème} siècle. C'est un corps de bâtiments édifiés autour d'une im-

mense cour carrée. Cette bâtisse aurait d'abord été un rendez-vous de chasse, puis une ferme exploitée jusqu'en 1945. On l'appelle aussi La Bastide, un terme qui désigne une maison de maître sur une exploitation agricole.

BELLES DE NUIT (Impasse des) [Chéray]

Fréquentes sur le littoral atlantique, les belles de nuit appartiennent à la famille des nyctaginacées. Comme la rose trémière, la belle de nuit est une plante emblématique de l'île d'Oléron. Dans les jardins ou le long des murs, elle produit des fleurs à profusion, délicieusement parfumées, qui s'épanouissent en fin de journée et se fanent au matin, d'où leur nom de belles de nuit.

BÉRAUDES (Route des) [L'Îleau]

Au lieudit Les Béraudes, près de L'Îleau, en décembre 1913, on a trouvé une pierre taillée datant du néolithique, désormais visible au Musée Aliénor d'Aquitaine (à Saint-Pierre-d'Oléron) sous le label *Polissoir des Béraudes*. Un polissoir est un bloc de pierre sur lequel nos ancêtres aiguisaient leurs outils. La présence de cet outil préhistorique indique que l'île d'Oléron, un territoire alors attaché au continent, était peuplée dès le début de l'ère quaternaire.

BERGERIE (Route de la) [Saint-Georges]

La Bergerie est un lieudit confirmant que l'élevage des moutons en Oléron est une pratique bien ancrée. Aujourd'hui, les activités et projets écoresponsables encouragent les propriétaires, notamment de vignes, à recourir aux moutons pour entretenir leurs terres.

BERNACHES (Impasse des) [Les Sables Vignier]

La bernache est une oie, aussi appelée outarde ou oie noire. Les bernaches qui se regroupent pour hiberner à Oléron dès le mois de septembre sont des bernaches cravant, une espèce protégée. Elles s'envolent vers les toundras de Sibérie dès le début du printemps. On peut les observer sur tout le pourtour de l'île, sur les plages de Plaisance, des Saumonards, sur les canaux du Douhet. On les reconnaît à leur cri caractéristique et leur vol en escadrille. La fiche biodiversifiante n° 25 du CPIE vous en dira davantage.

BIGNONIAS (Impasse des) [Chéray]

Masculin, le bignonia, féminin, la bignone : deux appellations pour une plante grimpante aux fleurs rouges, orangées ou jaunes qui colorent les jardins de l'île d'Oléron tout l'été. À l'automne, les bignonias offrent leurs gousses à graines en forme de grands haricots.

BIGOURNE (Chemin de la) [Domino]

Ce chemin vous offre trois histoires en un seul mot. La bigourne est un nom régional de la bignone ; on l'appelle aussi trompette de Virginie ou trompette de Jéricho en raison de la forme caractéristique de ses fleurs. En patois oléronais, la bigourne est une sorte de pioche pour faire des tranchées dans les vignes ou arracher les pieds de vignes. Dans le folklore du Poitou-Charentes, de la Vendée, de l'Aunis et Saintonge, la bigourne ou ganipote est une créature légendaire. Maléfique, elle peut se montrer en chèvre ou en mouton, sauter sur le dos des passants, attirer les enfants vers les puits.

BIZET (Impasse du) [Domino]

Le bizet ou biset est un pigeon sauvage au plumage gris ardoisé. Bis définit une couleur, on dit du pain bis pour le pain de seigle, une toile bise, etc. En Oléron, bizet est un terme couramment employé par les chasseurs et colombophiles. Le bizet désigne aussi un cépage de vin local.

BLANCHARDIÈRE (Route de la) [Chéray]

Un nombre de lieudits ont un suffixe -ière pour signifier que le secteur ou le domaine est apparenté à une famille. On disait autrefois *la maison au Blanchard*. Sur cette route, on peut voir le moulin de La Blanchardièrre dont l'activité a cessé en 1940, le dernier meunier, Émile Barreau, étant mobilisé.

BOGUET (Impasse du) [Sauzelle]

En Oléron, le boguet désigne une pelée de marais salant en bois avec un grand manche pour jeter la vase sur les bosses, les buttes qui entourent chaque bassin.

BONNES (Route des) [Les Sables Vignier]

L'histoire de la plage des Bonnes se raconte ainsi : autrefois les familles bourgeoises en vacances sur la côte ouest d'Oléron recommandaient aux bonnes (les nounous) d'accompagner leur progéniture sur cette plage de sable fin idéale pour la baignade avec de jeunes enfants, car à l'abri des vagues et protégée du vent.



BORDERIE (Impasse de la) [Sauzelle]

Dans les régions de l'ouest, une borderie est une petite borde, une petite métairie, c'est-à-dire une terre cultivée par un paysan qui n'en est pas propriétaire. On peut supposer que le nom de cette impasse évoque l'ancien Moulin de la Borderie, aujourd'hui rénové et transformé en gîte d'hôtes.

BORDES (Allée des) [Domino]

En patois oléronais, on appelle bordes les arêtes de poisson. Dans les campagnes du sud-ouest, le terme borde désigne une petite ferme, ou une métairie établie aux environs d'une seigneurie, et destinée à fournir au maître les légumes et les volailles.

BOUFFARDES (Passe des) [L'leau]

Les Bouffardes est le nom d'une ancienne écluse située devant Ponthézière. Peut-être l'éclusier était-il fumeur de pipe.

BOUGAINVILLE (Impasse) [Saint-Georges]

Le comte Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), né dans un milieu passionné par la géographie et les sciences, choisit la carrière militaire. En 1763, officier dans la Royale, Louis-Antoine de Bougainville commande une expédition vers les îles Malouines, dont la situation stratégique à égale distance du détroit de Magellan et du cap Horn permettait de contrôler l'accès aux mers du Sud. En 1766, Louis XV confie à Bougainville une expédition vers le continent austral. Cette mission vise à découvrir des terres propices à la fondation de comptoirs, ouvrir une nouvelle route vers la Chine, mesurer longitudes et latitudes des terres déjà découvertes et rechercher des plantes et épices. Bougainville quitte Brest avec la frégate *La Boudeuse*, traverse l'Atlantique, fait escale au Brésil et emprunte le détroit de Magellan. Le 8 novembre 1768, après la traversée de l'océan Indien, l'expédition arrive à l'île de France (aujourd'hui l'île Maurice). Après une difficile traversée du Pacifique, le voyage de Bougainville autour du monde, avec un cartographe, un astronome et un naturaliste, s'achève à Saint-Malo, en 1769. Bougainville n'a pas découvert les terres australes mais il a découvert Tahiti, une île qu'il idéalise comme *La Nouvelle Cythère*. Philibert Commerson, le médecin naturaliste, identifie un magnifique arbre à fleurs qu'il nomme *Bougainvillea* en l'honneur du chef de l'expédition. Deux ans après son retour, en 1771, Bougainville publie son journal de bord sous le titre *Voyage autour du monde*.

BOURGNEUF (Impasse de) [Chéray]

Le nom bourg neuf est très commun dans les différentes régions de France ; il désigne en général un quartier correspondant à une extension du bourg principal. Ce secteur de Chéray est déjà nommé Bourgneuf sur le cadastre napoléonien de Saint-Georges d'Oléron datant de 1842.

BOURIENNES (Avenue des) [Domino]

Une bourienne ou bourrine est une maison basse, rustique, constituée de terre et couverte de roseaux. Le sol de l'habitation est en terre battue (mélange de terre et de sable) ; il est plus bas que le sol extérieur. C'est une sorte de chaumière à pièce unique, construite et habitée, au XIX^{ème} siècle, par les populations rurales du marais vendéen, les paludiers et travailleurs de la mer.

BOURRACHES (Impasse des) [Domino]

La bourrache est très présente en Oléron dans les jardins et les champs, sur les bords des routes. Cette plante à fleurs bleues, mellifère, est appréciée pour ses vertus médicinales, on en fait des tisanes et des huiles essentielles.

BOURRELIER (Rue du) [Chéray]

Le bourrelier est un artisan qui travaille les cuirs et la bourre (un matériau constitué de poils ras grattés avant le tannage des peaux). Le bourrelier désigne aussi celui qui vend et répare des articles en cuir, tels licol, harnais, sac, courroie. Dans la *rue Principale* de Chéray, la dernière bourrellerie, située à hauteur de l'actuel n° 497, était tenue par la famille Météreau.

BRETAGNE (Rue de) [Foulerot]

Sur le cadastre napoléonien de 1842 et jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, la côte est de l'île d'Oléron comprend un hameau Foulerost ou Foulreau et un lieudit Bretagne ou Beurtagne, distants d'environ quatre cents mètres. Chaque hameau n'avait qu'une seule rue.

BRINGELLIER (Chemin des) [Sauzelle]

Le bringellier est une plante de la famille des solanacées. On l'appelle aussi la morelle ou le faux tabac. Le bringellier est envahissant ; on le dit capable d'empoisonner le bétail. Ses grandes feuilles laineuses dégagent un parfum désagréable.

BUGHÉE (Rue de la) [Sauzelle]

En patois oléronais, faire la bughée, c'est faire la lessive. Le mot signifie buée et rappelle l'époque où on faisait bouillir le linge dans une lessiveuse. Dans de nombreuses régions, on disait faire la buée. On utilise encore le mot buanderie pour désigner un local destiné à la lessive domestique ou industrielle.

BUTTES (Rue des) [Sauzelle]

Les buttes de terre et de vase séchée délimitent les marais salants. Le saulnier les entretient. En patois oléronais, on dit aussi les bosses.

CABESTAN (Allée du) [Les Sables Vignier]

Dans le lexique maritime, le cabestan est un instrument de manutention destiné, soit à enrouler les câbles et les gros cordages, soit à lever ou virer l'ancre. Les plus anciens étaient manœuvrés à bras et par plusieurs hommes. On trouve l'usage du cabestan mentionné dans des récits de navigation dès le XIV^{ème} siècle.

CADRAN SOLAIRE (Rue du) [Saint-Georges]

Le cadran solaire qu'on peut admirer sur la façade méridionale de l'église de Saint-Georges a été construit par l'abbé Chaumeil en 1850. Le gnomon, incliné en fonction de la latitude du lieu, projette son ombre sur le cadran pour indiquer les heures. On peut lire ces deux versets gravés dans la pierre :



« Nous passons ici-bas comme une ombre légère. Nous marchons à grands pas vers notre heure dernière ».

CAILLEBOTTE (Ruelle de la) [Sauzelle]

La caillebotte est un fromage frais, non salé, obtenu avec du lait de vache. Traditionnellement, en Oléron, le lait était caillé avec les fleurs séchées de la chardonnette, un artichaut sauvage. D'aspect très lisse, servie en dessert, la caillebotte est disposée dans un grand plat, incisée en parts (de préférence en traçant une croix au couteau) pour faire sortir le petit lait. Chacun parfume la caillebotte selon son goût avec du sucre, du pineau, du café, de la fleur d'oranger ou du cognac.

CAILLOCHIS (Rue du) [Foulerot]

Le caillochis est une expression patoisante qui désigne les petits cailloux servant à garnir les espaces pour renforcer l'intérieur du mur d'une écluse.

CAILLOT (Rue du) [Sauzelle]

En patois oléronais, on dit un caillot pour un caillou. On dit par exemple : *on fera pas sortir du sang d'un caillot* pour signifier qu'on ne peut pas demander l'aumône à un pauvre.

CAKILIER (Rue du) [Saint-Georges]

Le cakilier, *cakile maritima*, ou roquette de mer ou tétine de souris, est une plante qu'on peut observer sur les dunes. Le piétinement et le nettoyage mécanique des plages la raréfient. Son nom scientifique est emprunté à l'arabe kakeleh ou qaqla ou qaulla, qui désigne la cardamome. Le cakilier est comestible. On raconte qu'au XII^{ème} siècle Hildegard von Bingen, la première naturopathe allemande, interdisait la consommation de cakilier aux nonnes de son couvent craignant un effet excitant. La fiche biodiversifiante n° 12 du CPIE vous en dira davantage.

CALANDRAS (Chemin des) [Sauzelle]

Les calandras désignent les alouettes, soit l'alouette calandre (*Melanocorypha calandra*) l'espèce la plus répandue en France, soit l'alouette des champs ou alouette calandrelle (*Calandrella brachydactyla*).

CALVAIRE (Rue du) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Un calvaire est un monument érigé avec une ou trois croix, placé sur une plateforme, le long d'une voie ou à une intersection, en mémoire de la crucifixion de Jésus-Christ. On peut s'étonner du fait que le calvaire qui

donne son nom à cette rue soit situé en bordure d'une autre voie, la rue Etchebarne nouvellement nommée. Le calvaire a probablement été détruit pendant la révolution, puis reconstruit. Le socle ne porte aucune inscription, seules la colonne et la croix sont anciennes.

CAMILLE PÉRON (Rue) [Chéray]

Florence Morpain, arrière-arrière-petite-fille de Camille Péron, raconte : Camille Péron est né en 1873 à Saint-Georges-d'Oléron. Héritant du commerce familial, il devient marchand de matériaux de construction, un secteur vital pour la région en pleine expansion. À cette époque, le transit de matériaux avec le continent était compliqué. Ainsi, de nombreuses petites bâtisses oléonaises étaient construites avec du bois coupé sur place ou échoué sur la plage, des mâts de bateaux et les murs en pierres étaient assemblés uniquement avec de la terre comme mortier. Camille Péron modernise l'entreprise, introduisant de



nouvelles techniques et matériaux et gagne ainsi une réputation de sérieux et d'innovation. Il a rendu la chaux, le bois de sapin du Nord et le pitchpin accessibles à tous. Les matériaux sont acheminés par bateau jusqu'à Boyardville, puis transportés à Chéray à l'aide d'une charrette tirée par des bœufs. Grâce à son sens des affaires, le commerce prospère et devient un pilier économique de Saint-Georges. La première guerre mondiale va bouleverser la vie de Camille Péron. En 1914, il s'engage, laissant la gestion de son entreprise à son épouse et à ses filles. Enrôlé dans l'infanterie, il meurt pour la France en mai 1915. Sa disparition est un choc pour sa famille et pour toute la communauté de Saint-Georges. En l'absence de Camille Péron, la gestion de l'entreprise devient difficile. Les employés, ne percevant plus leur salaire, finissent par incendier le bâtiment de 2 000 m², servant au séchage du bois, situé dans le centre de Chéray. En hommage à l'entreprise, huit toitures avaient été plantées à l'emplacement de chaque pilier du bâtiment. Avant que ces arbres aient été coupés pour les besoins d'aménagement de la cour de Jean Claude Morpain, arrière-petit-fils de Camille, leurs noix ont été

replantées le long de la piste cyclable, chemin de la Frérie. Le nom de Camille Péron est gravé sur le monument aux morts de Saint-Georges.

CANAL (Rue du) [Chaucre]

Le canal qui nomme cette rue est en réalité un petit ruisseau ; il coule depuis Domino à travers les marais. Il passe par le Marais Chat, où il disparaît sous le village, dans la rue des Naufrageurs, pour ressortir quelques centaines de mètres plus loin et se diriger vers les marais à hauteur des Payolles. Le canal a été busé dans les années 1950-1957. Vers 1800, M. Briquet, de Saint-Georges, aurait fait percer ce canal qui allait au lieu-dit Les Renfermis pour évacuer le doucin (l'eau douce des eaux pluviales) dans ses pâtures et éviter les problèmes d'inondation du Marais Doux et du Marais Dandonneau.

CANOT DE SAUVETAGE (Rue du) [Chaucre]

Un canot de sauvetage est un bateau spécialement construit pour porter assistance aux équipages en difficulté. Il doit résister aux assauts des vents, des vagues et des courants et pouvoir naviguer dans des conditions extrêmes. En France, chaque canot de sauvetage est affecté à une station de sauvetage. A l'époque de notre histoire, les stations de sauvetage étaient gérées par la SCSN (société centrale de sauvetage des naufragés), ancêtre de notre SNSM (société nationale de sauvetage en mer). En 1907, les habitants de Chaucre et de Domino, en raison de l'éloignement de la station de sauvetage de La Cotinière, réclament une station. Ce n'est qu'en 1920 que les terrains sont achetés et le bâtiment construit. On aménage une passe pour pouvoir sortir le canot de sauvetage et le mettre à l'eau. Le fameux canot arrive de Dinard. On le remet à neuf, on lui donne le nom de *École des Torpilles* ; *Commandant Compristo*. Il naviguera de 1922 à 1949.

CAPITAINE VIGNIER (Allée du) [Les Sables Vignier]

Louis Vignier (1752-1802) serait à l'origine du nom du village Les Sables

Vignier. Né à Saint-Georges-d'Oléron en 1752, il est lieutenant de frégate dans la Marine royale, à partir de 1782, puis dans le commerce triangulaire, au départ de Rochefort, notamment sur le *Roy Damel* en 1785 et sur *La Marie Anne* en 1786. Ces deux navires ont pour armateur la veuve Gachinard, grande famille du négoce rochefortais. Le nom de Louis Vignier des Sables figure sur les documents relatifs à ces deux expéditions. On raconte que, capitaine d'un navire qui se serait échoué sur l'île, il aurait revendiqué la propriété de cette partie de l'île et se serait attribué le titre de Sieur des Sables. En l'an IV de la Révolution (1795-1796), Louis Vignier achète le presbytère de Saint-Denis moyennant la somme de 3 600 livres.

CAPUCINS (Chemin des) [Chaucre]

Cette voie s'appelait auparavant Chemin de la conche aux lièvres. Le capucin est un terme populaire volontiers utilisé par les chasseurs et par le cuisinier pour nommer le lièvre qu'il va accommoder en civet. Les longues oreilles du lièvre évoqueraient le capuchon pointu du moine capucin.

CARAMBOLE (Rue de la) [Chaucre]

Plusieurs explications se télescopent à propos du nom de cette petite rue. La carambole, qui a donné les mots carambolage et caramboler, désigne un très ancien jeu de quilles. Dès le XVIII^{ème} siècle, la carambole désigne la boule rouge du jeu de billard à trois billes, sur une table sans trous, la boule qui sert à frapper les deux autres. La carambole est aussi le nom d'une pièce de monnaie, créée sous Louis XIV, à destination des pays conquis (les Pays Bas). Ces pièces dites écus de Flandres, en référence à leurs usagers, ou *Fransche carabollen*, étaient frappées d'un métal de moindre valeur que la monnaie de France. La circulation des caramboles a perduré jusque vers 1810.

CAROLINE AIGLE (Chemin) [Chaucre]

Caroline Aigle (1974-2007), un patronyme prémonitoire, devrait inspirer celles et ceux qui empruntent ce chemin chaucrin. Sa trop courte vie est un parcours exceptionnel : diplômée de polytechnique, première femme pilote de chasse dans l'Armée de l'Air (c'est là qu'on la surnomme *Moineau*), commandante d'escadrille, championne du monde de triathlon militaire et autres exploits lui valent la médaille d'or de la Défense nationale. Sans compter que cette jeune mère de deux enfants pratique aussi bien le saut en parachute que la planche à voile ou la plongée sous-marine. Elle se préparait à un vol dans l'espace, suivant la spationaute Claudie Haigneré, quand cette trajectoire supersonique est brisée par un fatal cancer de la peau.

CARRÉE (Rue de la) [Sauzelle]

En Oléron, on dit la carrée, la carre, la quarre pour désigner le champ saunant, c'est-à-dire la partie du marais salant où le sel cristallise et où se fait la récolte. On dit aussi qu'on appelle, par dérision, la carrée une parcelle de vigne, un champ à cultiver ou un marais dont les côtes ne sont pas tracés très géométriquement. Enfin, d'après Patrick Gazeu, La Carrée est un des monuments d'Oléron les plus photographiés ! Sur la route de La Baudisière, cette cabane carrée et les deux bateaux de travail classés aux monuments historiques sont soigneusement entretenus par leurs propriétaires, anciens ostréiculteurs.

CAYENNE (Impasse de la) [Boyardville]

Le mot cayenne est un régionalisme fréquent en Charente Maritime. Une cayenne désigne une cabane où le saunier peut s'abriter des intempéries, du vent comme du soleil, éventuellement y stocker des outils. La cayenne désigne aussi un lieu de refuge pour voyageurs et, par extension, un lieu d'accueil collectif pour les apprentis et les compagnons. Et la cayenne désignait l'abri où les forçats attendaient avant d'être embarqués pour le bagne, depuis 1792 jusqu'en 1938.

CELLIER (Rue du) [Saint-Georges]

Le cellier a d'abord été, depuis les années 1880, la distillerie d'eau-de-vie de la famille Cou-

oléronais. Roger Couneau est nommé directeur de cet établissement. Le bâtiment est transformé en une cave coopérative de vinification, très moderne : réception de la vendange, pressoir, cuve en béton sur trois niveaux. Une halle est accolée au bâtiment principal, équipée d'un quai et d'un pont à bascule. Le cellier figure à l'inventaire général du patrimoine culturel. Le Cellier oléronais abrite aujourd'hui une coopérative viticole, Les Vignerons d'Oléron.

CENDRILLES (Impasse des) [Chaucre]

La cendrille est le nom vulgaire de la Lésange, en raison de sa couleur nuancée de cendres.

CHAGNERASSES (Rue des) [Sauzelle]

En patois des Charentes, une chagnerasse est une chaigneraie, une forêt plantée de chênes de basse qualité (chagne ou chaigne en patois oléronais) ; le bois des chagnerasses n'est pas exploitable en menuiserie, charpenterie. Il est utilisé comme combustible.

CHANTEPIE (Chemin de) [Chaucre]

On dit que ce secteur attire les Opiques, une fois rassemblées, ne manquent pas de chanter ou jacasser, justifiant ainsi leur nom de pies bavardes.

CHAPELLE (Rue de la) [Sauzelle]



neau. A la fin du XIX^{ème} siècle, alors que le phylloxéra ravage les vignes et ruine les petits producteurs, les Couneau modernisent leur installation et écoulent leurs stocks au bon moment. L'établissement est desservi par la gare des chemins de fer économiques de Saint-Georges - Chéray. La distillerie est achetée en 1949 par une coopérative de viticulteurs et devient le Cellier

Comme dans la plupart des villages Coléronais, il y avait une chapelle à Sauzelle. Lors de la révolution, en janvier 1791, les vicaires de Saint-Georges qui refusèrent de prêter serment furent emprisonnés ou obligés de fuir et la chapelle de Sauzelle vidée, puis dégradée.

CHARDONNIÈRE (Rue de la) *[Les Sables Vignier]*

Le plateau de la Chardonnière est réputé comme une zone dangereuse pour les bateaux qui longent cette côte rocheuse. De nombreux naufrages y ont été répertoriés. Par exemple, une équipe de plongeurs a découvert en 1979 la cloche du dundee de pêche, le *Départ Granville*, naufragé en 1907. Ce naufrage avait laissé un souvenir très particulier à Chaucre dont les habitants avaient sauvé les pêcheurs.

CHÂTEAU D'EAU (Rue du) *[Les Sables Vignier]*

Sur l'île d'Oléron, on peut voir cinq châteaux d'eau ; tous ont été construits de 1960 à 1970. Le château d'eau de Montlabeur, sur la commune de Saint-Georges, est le plus volumineux en capacité (1 200 m³). L'alimentation en eau potable provient du réseau continental. L'eau captée dans la Charente chemine du continent vers l'île ; une conduite suit le pont et parcourt une trentaine de kilomètres pour alimenter Oléron. S'y ajoute l'eau dite « sauvage » de différents captages (ceux de Montlabeur et Chaucre). L'eau venue de la Charente et des captages est stockée dans la cuve située en haut du château d'eau.

CHÊNES VERTS (Chemin des) *[Domino]*

Le chêne vert est un arbre emblématique de la forêt de Domino. Le domaine forestier de l'île d'Oléron planté de chênes verts et de pins maritimes a été façonné par la main de l'homme dès le XVI^{ème} siècle pour ralentir l'invasion des terres par le sable sous l'effet du vent et ainsi protéger les villages. Sur l'île, l'Office national des forêts (ONF) gère 2 700 hectares de forêt.

CHEZ BERTHE (Rue) *[Chaucre]*



Chez Berthe, c'était l'hôtel restaurant *Au Bon Accueil*, tenu par Madame Berthe Rousselot entre les années 1950

et 1970. Des camelots s'y installaient une fois par mois, dans la venelle ou à l'intérieur, pour déballer leurs marchandises. Les battements de tambour de Claude Coussy, dit Ficelle, le tambour-major, annonçaient l'arrivée de ces commerces ambulants. Cet établissement, devenu hôtel-restaurant *La Goélette*, a été en activité de 1913 à 2009.

CINÉMA (Rue du) *[Chéray]*

Il y eut jusqu'à six cinémas sur l'île d'Oléron dont l'Eden-Casino à Chéray. Créé par la famille Gorrichon avant la deuxième guerre mondiale, l'Eden-Casino ouvrait le dimanche durant la saison creuse, en matinée et en soirée, et plusieurs fois par semaine en saison estivale. Affaire familiale oblige, les fils Gorrichon assuraient les fonctions de projectionniste, quant aux filles, elles vendaient bonbons-caramels-esquimaux-chocolats à l'entracte. Fort des premiers succès, le cinéma s'exporta, avec du matériel ambulant, à Saint-Trojan, puis à Saint-Denis. L'été, jusque dans les années 1960, des projections avaient lieu en plein air à Domino et à La Brée. Hélas, on ferma l'Eden-Casino en 1970. Aujourd'hui, au n° 158 de la rue Saint-Jean, reste à contempler l'authentique crochet sur lequel on suspendait le programme du cinéma tout proche.

CLAPOTIS (Quai du) *[Boyardville]*



Le Clapotis est le nom d'une sorte de sloop, un navire à voile aurique. Ce bateau baliseur servait à poser et en-

tretien des balises dans les pertuis. Il a été construit à Boyardville en 1920, pour les Ponts et Chaussées, par Ismaël Poitou, juste en face de son lieu actuel d'amarrage. Classé monument historique et patrimoine navigant, il appartient à Saint-Pierre-d'Oléron et la commune de Saint-Georges-d'Oléron assure sa place au port. La gestion et l'entretien du Clapotis sont confiés à l'association qui porte son nom (Sloop Baliseur Clapotis).

CLAUDE MONET (Rue) *[Chéray]*

Cette voie rend hommage à Claude Monet (1840-1926), peintre impressionniste et jardinier passionné. On le connaît pour ses tableaux *Les Nymphéas* inspirés du bassin aux nénuphars de son jardin de Giverny. Selon le principe d'une série de tableaux portant sur un même sujet, où seule la lumière varie, il aurait peint quelque deux cent cinquante toiles de nymphéas lors des trente dernières années de sa vie. On peut en admirer dans les principaux musées du monde.

CLOPORTES (Impasse des) *[Boyardville]*

Le cloporte est un crustacé terrestre ; il a connu une vie aquatique avant de s'adapter au milieu aérien. Afin que sa peau ne se dessèche pas, il a besoin d'humidité, il fuit la lumière. C'est pourquoi il fréquente les milieux sombres tels que les écorces d'arbre, les feuilles, les rochers, les pots de fleurs, les bois morts. Le cloporte est aussi tenté de vivre dans une maison qui réunit ces critères d'humidité et d'obscurité ; il trouve refuge dans des pièces qui ne sont ni éclairées, ni aérées. Le cloporte est très utile dans le potager.

CLOS DES GEAIS (Impasse du) *[Boyardville]*

Les geais sont des passereaux de la famille des corvidés. En Oléron, on peut apercevoir le geai des chênes à la robe chamois et aux belles ailes bleues. La fiche biodiversifiante n° 79 du CPIE vous en dira davantage.

CLUZEAU (Rue du) *[Sauzelle]*

Un cluzeau ou cluseau est une cavité creusée dans la roche pour servir de refuge ou de lieu de stockage. Dans certaines régions, on dit parfois le cluzeau pour la cave.

COLETTE (Allée) *[Domino]*

La vie de Sidonie Gabrielle Colette (1873-1954) se raconte comme un roman tant elle était en avance sur son époque : pantomime, danseuse de revue, actrice, avant de se faire connaître comme auteure de plus de trente romans, dont la série des *Claudine*, et aussi journaliste, publicitaire, créatrice d'un institut de beauté, conférencière et présidente de l'Académie Gon-

court. Elle s'est mariée trois fois, a eu plusieurs liaisons avec des femmes et, si elle a eu droit à des funérailles nationales, l'Eglise a refusé les obsèques religieuses. Certains de ses romans ont pu faire scandale ; mais on loue son incomparable talent pour dire les émotions que lui procurent la nature, l'aube, les fleurs, la vigne, les papillons et autres bonheurs des jardins.

COLETTE BESSON (Impasse) [Chéray]

Située à proximité des installations sportives du Trait d'Union, cette impasse rend hommage à une athlète née en 1946 à Saint Georges de Didonne et décédée en 2005 à Angoulins. Le 16 octobre 1968, aux Jeux Olympiques de Mexico, Colette Besson est devenue championne olympique du 400 mètres en battant le record olympique, le record d'Europe et son record personnel.

COLINETTES (Rue des) [Chaucre]

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les femmes d'Oléron portent des coiffes de différents modèles. Chacune correspond à un usage (cérémonies, deuil, travaux des champs). Chacune porte un nom spécifique : le bonnet, le ballon, la caline, la coiffette, le quich'not, la benèze. La colinette des jours est une coiffe en coton qui se porte sur une calotte matelassée. La colinette du dimanche se pare de dentelles, de broderies ou de rubans.

CONCHES (Chemin des) [Domino]

La conche est le second réservoir d'un marais salant. Dans un marais, on utilise trois bassins ; l'eau circule de bassin en bassin par gravité. Au fur et à mesure de son parcours, l'eau décante et s'évapore, ce qui augmente la concentration en sel. Les bassins sont généralement construits dans trois cuvettes naturelles : la vasière (le jas), la conche et la saline.

CORDERIE (Rue de la) [Chéray]

Tout ce secteur de Chéray abritait des ateliers liés aux activités maritimes et viticoles, notamment une corderie spécialisée dans la fabrication et la vente de rouleaux de cordes et de fils destinés à faire des épissures.

CORDIERES (Route des) [Foulerot]

On peut supposer que cette voie rend hommage aux ouvrières qui travaillaient dans les corderies de marine pour fabriquer, rénover ou vendre des cordages.

CORPS DE GARDE (Chemin du) [Chaucre]

Un corps de garde désigne à la fois une troupe et l'édifice militaire de-

vant lequel les soldats se postent pour monter la garde. Le corps de garde de Chaucre a été mis en place en 1792 lors de l'installation du 2^{ème} bataillon des grenadiers du 84^{ème} Régiment d'Infanterie de Rohan, en garnison à l'île d'Oléron, en particulier pour assurer la protection de la poudrière.

CORSAIRES (Allée des) [Domino]

Au XV^{ème} siècle, un corsaire désigne un navire armé pour la capture des vaisseaux ennemis marchands. Par extension, un corsaire désigne l'armateur, le capitaine ou l'équipage d'un bateau autorisé par le roi, le gouvernement, à faire la course c'est-à-dire à poursuivre et attaquer les navires ennemis. Le corsaire est dans son droit alors que le pirate est condamnable.

COSSE (Rue de la) [Sauzelle]

Dans le lexique de la marine, une cosse est un anneau métallique, creusé en gouttière pour recevoir un cordage, dont il réduit l'usure en réduisant les frottements.

CÔTE SAUVAGE (Rue de la) [Chaucre]

On appelle Côte Sauvage la côte ouest de l'île d'Oléron ; elle s'étend de la pointe de Chassiron à la pointe de Gateau. Sur ce côté de l'île, la nature sauvage garde tous ses droits ; les plages, les dunes, les forêts sont exposées à la puissance des vents et des vagues.

COUARDE (Rue de la) [Sauzelle]

Couarde viendrait du mot patois coe signifiant queue, terminaison. La couarde désignerait alors l'extrémité du village, la sortie.

COURLIS (Rue des) [Boyardville]

Les courlis sont des oiseaux limicoles caractérisés par un bec long, fin et recourbé vers le bas, et un plumage surtout marron. Les courlis représentent une des lignées les plus anciennes de limicoles. Ce sont des oiseaux migrants de l'hémisphère nord. On peut les observer dans la réserve naturelle de Moëze-Oléron.

COUTURE (Rue de la) [Chéray]



Cette rue aurait longtemps abrité des ateliers de couture, couture à façon ou couture nautique, comme en témoigne cette ancienne réclame métallique pour les machines Singer qu'on peut voir à hauteur du n° 8.

CRÉCERELLES (Impasse des) [Chaucre]

Comme l'indique la fiche biodiversifiante n° 64 du CPIE, le climat de l'île d'Oléron permet aux faucons crécerelles d'y vivre toute l'année. Certains crécerelles, nichant plus au nord de l'Europe, viennent grossir les rangs pendant l'hiver. D'autres ne font que passer, poursuivant leur voyage jusqu'en Espagne ou en Afrique du Nord. Le faucon crécerelle est protégé, comme tous les rapaces en France.

CROIX MATELOT (Rue de la) [Foulerot]

Des recherches archéologiques sur les bassins à cupule (anciennes citernes à eau ou foudroirs à raisin) ont montré que le site de la Croix Matelot ou Croix Mathelot, était probablement en bord de mer dans l'antiquité. Une croix matelot est une décoration murale, de tradition chrétienne, destinée à la protection des petits enfants et des mousses enrôlés sur les bateaux.

CÛZA (Route du) [Chaucre]

En patois oléronais, le mot cûza désigne un pré clos communal, une parcelle proche des habitations du village destinée à faire paître les vaches, parfois les cochons, à la journée.

DAMES (Rue des) [Saint-Georges]

La rue des Dames se situe dans le secteur le plus ancien de Saint-Georges. D'anciens soutiennent que les Dames évoquent les Dames Hospitalières. Ces religieuses, portant cornette, appartiennent à la congrégation des Filles de la Sagesse fondée en Vendée ; elles se sont installées à Saint Georges au XVIII^{ème} siècle. Elles prenaient en charge les visites et soins aux malades et même l'instruction. Certaines furent emprisonnées à Brouage et à La Citadelle du Château lors de la révolution, quand l'île d'Oléron fut nommée Ile de la Liberté. D'anciens proposent pour cette rue des Dames une histoire plus grivoise sans en apporter quelque élément justificatif.

DEUX MOULINS (Impasse des) [Chéray]

D'après Alain Rivat, le Gros Moulin de Chéré et le Petit Moulin de Chéré ont probablement cessé leur activité vers 1896. Très proches l'un de l'autre, ce qui est plutôt rare, les deux moulins de Chéray appartenaient aux familles Buron et Lorit qui exploitaient d'autres moulins à Saint-Georges. À la sortie sud de Chéray, le long de la route D734, on peut repérer la silhouette caractéristique des maisons de meuniers aujourd'hui rénovées en maisons d'habitation.

DOCTEUR JEAN-PAUL CAGNARD (Place du) [Chéray]

Médecin-colonel, résistant, le docteur Jean-Paul Cagnard (1924-2017) s'est engagé pour le don du sang dès 1949. Il est à l'origine de la création de la Fédération française pour le don du sang bénévole (FFDSB). Il a toujours milité pour que cet acte solidaire soit gratuit. Il a passé une grande partie de sa retraite à Saint-Georges. Cette place, inaugurée en 2022, se situe aux abords immédiats du complexe sportif et culturel Le Chai où ont lieu les collectes pour le don du sang.

DOCTEUR SEGUIN (Rue du) [Chéray]



Marcel Seguin (1862-1956) aurait des ancêtres saint-georgeais tonneliers dont on trouve trace au XVII^{ème} siècle. Né à Saint Georges en 1862, Marcel Seguin entre comme aide-médecin dans la marine en 1882. Il exerce de nombreuses missions militaires en Orient, en Méditerranée et comme médecin-major à l'hôpital maritime de Rochefort. En 1914, il est médecin-chef des Fusiliers Marins. Il est mort à Saint-Georges en 1956. Cette rue du docteur Seguin était autrefois animée de plusieurs commerces.

DOCTEUR VINACHE (Rue du) [Domino]

Alexandre Thermidor Vinache (1795-1836) est un médecin reconnu et apprécié pour avoir diagnostiqué en

1830, dans la ville d'Étampes, un cas de gravelle chez une jeune fille de onze ans que soignait le docteur Pierre-Salomon Ségalas d'Etchepare. Au XIX^{ème} siècle, la gravelle (calcul rénal ou urinaire), une maladie très douloureuse qui dégénère en coliques néphrétiques, fait l'objet de recherches d'une part parce que l'empereur Napoléon III souffre de cette affection, d'autre part parce qu'on s'interroge sur les cas de gravelle simulée chez les hystériques. Dans l'ancien cimetière Notre Dame à Étampes, la colonne torse du monument funéraire du docteur Alexandre Thermidor Vinache (mort à 41 ans) honore celui qui s'est dévoué pendant l'épidémie de choléra en 1832.

DORIDELLES (Rue des) [Domino]

En patois oléronais, la doridelle est le pleurote du panicaut, un champignon comestible ; on l'appelle aussi auridelle pour sa forme en oreille et encore aluselle ou carnaule. On le trouve dans les dunes et sur les bosses de marais. La fiche biodiversifiante n° 6 du CPIE vous en dira davantage.

DOUANIER ROUSSEAU (Impasse du) [Domino]

Henri Rousseau (1844-1910) est un peintre autodidacte, précurseur de l'art naïf, peu reconnu, voire moqué, par ses pairs jusqu'au début du XX^{ème} siècle où il sera apprécié par les Derain, Matisse ou Picasso. Son nom d'artiste le Douanier Rousseau lui a été donné par Alfred Jarry parce que, médiocre employé chez un huissier, Rousseau avait décroché, en 1871, un poste à l'Octroi de Paris, l'administration fiscale qui contrôlait l'entrée des marchandises sur le territoire. Il a peint environ deux cent cinquante tableaux, des paysages, des portraits, des animaux, tous très colorés, souvent exotiques. Il a vécu pauvrement et a été enterré en fosse commune. Aujourd'hui certaines de ses toiles se vendent plus d'un million d'euros.

DOUILS (Impasse des) [Chaucre]

Les douils (ou douilles) sont les grands futs métalliques ou en bois que les vendangeurs remplissent avec le contenu de leurs bassées. Le nom latin *doilium* signifie tonneau. Pouvant contenir jusqu'à 800 kg de raisin, les douils sont transportés sur les charrettes vers les quais à vendange. Ce système de récolte a été abandonné par la coopérative viticole de Saint Georges en 2003. Dans le lexique viticole, le terme douil est une mesure correspondant à un volume de 450 litres.

DRÔLESSES (Rue des) [Chéray]

En patois oléronais, une drôlesse est une fillette et un drôle, un garçon. Cette rue est celle de l'ancienne école communale de Chéray, l'école de filles, fermée en 1973, aujourd'hui convertie en maison de vacances intitulée L'École buissonnière.

DURANDIÈRE (Avenue de la) [Foulerot]

À proximité du port du Douhet, La Durandière connaît une certaine célébrité depuis qu'elle a servi de décor au film Liberté Oléron de Bruno Podalydès (2001). Cette villa a une histoire plus ancienne. La ferme de La Durandière, appartenant à la famille Grossard, aurait disparu, victime de l'érosion, en 1846. Dans les années 1950, Georges René Fournier, architecte et ingénieur, construit l'actuelle Villa Durandière (sans permis, dit-on...). Il l'ancre entre deux blockhaus dont l'un sert de cave à la maison. La Durandière est classée par le ministère de la Marine en tant qu'amer (point de repère) pour les navigateurs et inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

ÉCLUSES (Rue des) [Chaucre]

Cette rue évoque un des plus anciens modes de pêche ; aux Archives départementales de la Charente-Maritime ont été retrouvés des documents du XV^{ème} siècle dans lesquels il est fait mention des écluses de Saint-Georges-d'Oléron. Les écluses sont construites en forme de fer à cheval sur l'estran rocheux pour être recouvertes à marée montante et piéger le poisson à marée descendante. Ces ouvrages de pierres, ingénieusement imbriquées sans mortier ni maçonnerie, sont conçus pour résister à la pression des vagues. En 1853, l'île d'Oléron aurait compté deux cent trente sept écluses, réparties parfois sur trois rangs. Les écluses assuraient aux habitants des villages côtiers une bonne source de nourriture. Depuis le XVII^{ème} siècle, les écluses sont gérées par les Affaires maritimes. À certaines époques, elles furent menacées, soit pour être en concurrence avec les autres modes de pêche, soit pour être un danger pour la navigation.

Aujourd'hui, les écluses figurent en bonne place dans le patrimoine culturel vivant de l'île d'Oléron, même s'il n'en reste qu'une petite vingtaine en activité, soigneusement entretenues par des éclusiers auxquels les Affaires maritimes attribuent une concession. L'Association pour la sauvegarde des écluses à poissons de l'île d'Oléron, créée en 1987, fédère l'ensemble des chefs d'écluses. Elle a permis de restaurer et sauver les sites ; aujourd'hui, elle s'efforce de transmettre les gestes traditionnels des éclusiers.

ÉCOLE (Rue de l') [Chaucre]

Dans les années 1950, le baby-boom d'après-guerre a d'abord justifié l'ouverture d'une garderie pour les enfants en bas âge. La garderie de Chaucre a obtenu le statut d'école primaire en 1958. D'aucuns se souviennent du couple d'instituteurs, les Audebert. En 1960-61, la classe mixte de Monsieur Audebert, le maître, comptait vingt-cinq élèves. Mais la courbe des naissances s'est infléchie et l'école a fermé en 1973.

ÉGLADES (Allée des) [Sauzelle]

L'églade ou éclade est une façon traditionnelle de cuire et manger les moules. En patois oléronais, on dit aussi une éguiade, un mot dérivé de éguille/aiguille. En effet pour préparer une églade, il suffit d'avoir des moules et des aiguilles de pin. Les coquilles sont soigneusement disposées pointes vers le haut ; on les recouvre d'une bonne épaisseur d'aiguilles de pin auxquelles on met le feu. Dès le XIII^{ème} siècle, les pêcheurs oléronais auraient utilisé ce procédé de cuisson ; mais on disait *faire une terrée* parce que les moules étaient disposées à même le sol, directement sur la terre asséchée des marais.

ÉGLISE (Rue de l') [Saint-Georges]

L'église de Saint-Georges est le plus ancien édifice de l'île d'Oléron ; dite romane, elle est classée monument historique depuis 1931 (patrimoine et inventaire de Nouvelle-Aquitaine). On peut raconter mille ans de son histoire : le bourg de Saint-Georges s'est édifié autour de son prieuré qui dépendait de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, comme en atteste l'acte de donation par Agnès de Poitiers, daté du 5 mai 1040. Près de mille ans d'édification, de dévotion, de destruction, de restauration... des vitraux, des reliques, un retable, un cadran solaire, une cloche baptisée Louise (et même deux). Bref, une église qu'il ne faut pas hésiter à explorer, dedans et dehors, un édifice majestueux qui s'offre à la curiosité et à l'imagination des historiens, des paroissiens ou des simples passants.

ÉLOÏSE (Impasse) [Saint-Georges]

En patois charentais, le nom éloïse signifie éclair. On dit *O éloïse*, ça éloïse quand des éclairs déchirent le ciel, par temps d'orage. *Coum ine éloïse* (comme un éclair) est la devise des sapeurs-pompiers de la Charente Maritime.

ENCLUME (Canton de l') [Chéray]

Dans ce canton, il y avait une forge en activité jusque dans les années 1980. Robert Soulard, forgeron et mécanicien, serait le dernier à l'avoir occupée et avoir travaillé sur l'enclume.

ÉPINOUSES (Allée des) [Chaucre]

Les Épinouses est un lieudit entre Chaucre et Domino où poussent les épinettes. Le nom épinette désigne tantôt le prunellier, tantôt l'aubépine. Le prunellier a des feuilles ovales, dentées et pointues. L'aubépine a des feuilles lobées. Le prunellier fait des petites prunelles bleues et l'aubépine fait des cernelles rouges.

ÉRIC TABARLY (Rue) [Chéray]

Éric Tabarly (1931-1988) est sans doute le plus célèbre voileux français du XX^{ème} siècle. Né à Nantes, il découvre la navigation en famille. Dès l'âge de sept ans, il s'exerce sur le fameux *Pen Duick* (en breton, *la mésange noire*), un voilier construit en 1898, que ses parents viennent d'acquérir. Il s'engage dans la Marine nationale en 1952 et est rapidement retenu comme pilote de l'aéronautique navale. Admis à l'École des officiers de marine, il se distingue par ses aptitudes sportives exceptionnelles autant que par sa réputation de baroudeur taiseux. Si le nom de Tabarly est quasi légendaire,

depuis la Transat anglaise en solitaire de 1964, jusqu'à celle de 1976 à bord du *Pen Duick VI* ; c'est aussi grâce à ses projets innovants dans la conception de voiliers multicoques.

ESPIOT (Chemin de l') [Chaucre]

Le terme espiot, un peu vieillot, appartient à la même famille que espieu ou épieu et désigne une pique sur laquelle est fixé un fer plat, large et pointu. En Oléron, l'espiot est l'instrument qui sert à soulever les pierres pour pêcher des coquillages ou pour piquer un poisson dans une église.

ESTRAN (Rue de l') [L'Îleau]

Le mot estran a la même racine que *Lstrand*, qui signifie la grève, la rive, la plage, en anglais et en allemand. L'estran est la zone tantôt couverte, tantôt découverte par les marées où s'échouent les algues, le bois flotté, les galets et les déchets. En Oléron, l'estran, rocheux ou sableux, très fréquenté par les pêcheurs à pied lors des grandes marées, est déclaré espace naturel sensible.

ÉTIENNETTE DUBET GALLON (Rue) [Saint-Georges]

Étiennette Dubet Gallon (1917-2017), née à Boyardville, épouse Jean Gallon à Dolus-d'Oléron. Tous deux instituteurs, ils sont nommés en Normandie. Lors de l'exode de mai 1940, Étiennette, secrétaire de mairie, établit de faux papiers pour les réfugiés hébergés dans le sous-sol de l'école. En décembre 1940, le couple intègre la France libre et le maquis Surcouf de l'Eure. En 1944, Jean Gallon est arrêté par la gestapo et déporté à Buchenwald. Rentré de déportation en 1945, Jean Gallon assure les fonctions de sous-préfet de l'Aude. Après la guerre, Étiennette Dubet Gallon se consacre à transmettre la mémoire de la résistance. De retour à La Rochelle



c'est grâce à ses courses hauturières à la voile, à l'étendue de son palmarès,

en 1980, elle devient présidente du Concours de la Résistance et de la

Déportation et présidente de l'Union Départementale des Combattants Volontaires de la Résistance de Charente Maritime. Elle décède à l'âge de 100 ans.

EUGÉNIE COTTON (Impasse) [Chéray]

Eugénie Cotton (1881-1967) est née à Soubise, au bord de la Charente. Première femme agrégée de physique, elle exerce aux côtés de brillants scientifiques dont Paul et Luce Langevin, Pierre et Marie Curie. Elle s'efforce de promouvoir l'accès des femmes aux recherches en laboratoire et aux postes scientifiques. Après la deuxième guerre mondiale, elle participe à la fondation de l'Union française des femmes, issue des comités féminins de la résistance. Elle devient présidente de la Fédération démocratique internationale des femmes. Elle partage ses engagements avec des militantes du monde entier et mène des combats pour l'antifascisme, la paix, l'amélioration des droits des femmes et des enfants.

EUGÉNIE DELOUTEAU (Rue) [Chaucre]

Eugénie Delouteau (1900-1942) est née à Saint-Georges et décédée, victime civile de la guerre, le 26 octobre 1942 à Chaucre. Elle a été la dernière garde barrière, receveuse de la gare de Chaucre, à la Josière, sur le passage du train de l'île d'Oléron.

EUPHORBES (Impasse des) [Boyardville]

Il existe différentes variétés d'euphorbe ou cephorbe. L'euphorbe est très présente en Oléron. C'est une plante des dunes, très rustique, rhizomateuse, qui forme une touffe dressée et dense. L'euphorbe est une plante toxique en raison de son latex (sève laiteuse) parfois très irritant.

FADES (Chemin des) [Sauzelle]

En patois oléronais, les fades ou fadets désignent les personnes inspirées par les fées, un peu simplettes. Dans le sud de la France, on dit plutôt les fadas.

FANAL (Impasse du) [Chéray]

Dans le lexique maritime, le fanal désigne une lanterne servant de signal. Le fanal peut être mobile, installé à bord du bateau, ou bien fixe, sur une côte pour signaler un écueil ou l'entrée d'un port. L'usage du fanal pour guider les marins est attesté dès le moyen âge. Le premier fanal d'An-

tioche date de 1678 ; la lumière était produite par la combustion de bois et de goudron. Pour passer, les bateaux devaient payer un droit de douze sols et six deniers.

FASSINES (Impasse des) [Chéray]

Les fassines sont des fagots de menu bois ou de joncs séchés. On trouve le nom fassine ou fascine dès le XV^{ème} siècle pour désigner des assemblages de branchages maintenus étroitement serrés par des liens. Ces fassines sont employées dans les travaux de terrassement, d'hydraulique ou de fortification.

FERNANDE BAUDRIEU (Rue) [Chaucre]



Fernande Baudrieau était l'épicière de Chaucre. Fernande aurait voulu être institutrice ; mais faute d'avoir réussi l'examen, elle a repris l'épicerie de ses parents, un commerce ouvert de 1910 à 1972. Célibataire, Fernande Baudrieau faisait tout pour répondre aux besoins des Chaucreins. Dans cette épicerie, on trouvait autant du carbure pour les lampes à pétrole que du fromage, de la petite quincaillerie vendue au poids, des stylos au moment de la rentrée des classes ou des oranges à Noël. Aux clients en difficulté, elle accordait une ardoise. Lorsqu'elle a eu une première calculatrice, elle recomptait à la main, pour vérifier. Lorsqu'elle a eu la télévision, elle invitait les enfants à venir la regarder chez elle.

FIAMBONS (Impasse des) [Domino]

En patois oléronais, le fiambon, c'est le flambeau, c'est-à-dire une torche en paille de seigle qu'on allumait dans les écluses durant le temps de la pêche.

FIGERASSES (Route des) [Les Sables Vignier]

Les Figerasses est un lieudit. On a quelques raisons de supposer que ces terres ont appartenu à la famille de Pierre Simon, écuyer, sieur de la Figerasse, capitaine en la ville de Niort en 1635.

FILASSE (Chemin de la) [Chéray]

Le terme filasse désigne un amas de fibres obtenues à partir du broyage de végétaux. Au moulin de la Filasse, on a broyé du chanvre, puis du lin, des plantes cultivées en Oléron pour obtenir des matériaux textiles. Le chanvre permettait de fabriquer les cordes ; le tressage du chanvre était réservé aux femmes, les filassières. D'après Alain Rivat, le moulin de La Filasse a été démoli peu après 1918. Seule une plaque

décorative, à hauteur du n° 1169 de la rue Nationale, en témoigne. La propriété a ensuite été exploitée par la famille Thoumeré, des éleveurs de vaches laitières.

FLIBUSTIERS (Impasse des) [Domino]

Le flibustier est un pirate des mers, un activiste de la flibuste, une piraterie de grande envergure.

FLORENCE ARTHAUD (Rue) [Chéray]

Cette voie rend hommage à Florence Arthaud (1957-2015), première navigatrice à remporter, en 1990, la Route du Rhum, une course transatlantique en solitaire, sur son trimaran *Pierre 1^{er}*. À ce jour, elle reste la seule femme vainqueur de cette épreuve.

FOND DE NIGE (Chemin du) [Chaucre]

En patois charentais, niger ou nigher signifie noyer. Le fond de nige est un trou naturel profond dans le Marais Chat ; on y risquait la noyade, d'où la légende dudit marais.

FORGE (Rue de la) [Chaucre]

Dans les années 1900, la forge de cette rue était installée dans une ferme. Dédiée aux fers pour les chevaux, la forge était tenue par Alcide Renaud dit Coucou. Le maréchal ferrant de Saint Georges, M. Trepeau venait à Chaucre chaque vendredi pour ferrer les chevaux. Comme il était également ferronnier, il se déplaçait aussi pour l'entretien des serrures, des portails et des roues de charrette.

FORGERON (Impasse du) [Notre-Dame-en-l'Isle]

C'est dans cette impasse qu'on peut trouver trace du pilier de fondation de la première chapelle de Notre Dame en l'Isle, celle qu'aurait fait édifier le Marin Danois, sauvé de la tempête par ses prières.

FORT MAUDIT (Chemin du) [Sauzelle]

Pour renforcer la protection de l'arsenal de Rochefort, Napoléon fait construire le Fort Maudit ou Fort Mauduit, en 1701, et le Fort Noir, en 1703. Ces deux édifices précèdent la construction du Fort des Saumonards qui débute en 1804. Légende ou réalité, le Fort Maudit aurait été construit par la milice oléronaise exemptée de service armé sur le continent à charge pour elle de défendre l'île contre les envahisseurs. Dans les années 1950-1960, on pouvait encore voir les vestiges de l'ossature de bois de ce fortin érigé sur une butte artificielle construite au milieu des dunes basses.

FORT PANORAMA (Allée du) [Boyardville]

Fort Panorama est le surnom donné au fort qui abrite, depuis les années 1970, le Centre sportif départemental de Boyardville. Depuis ce fort, on découvre un large panorama : on peut promener son regard de Bourcefranc à La Rochelle, repérer l'île Madame, l'île d'Aix, le Fort Enet et le Fort Boyard. Un parcours dit « Circuit du Fort Panorama » a été créé dans la forêt des Saumonards à Saint-Georges-d'Oléron.

FOULQUES (Impasse des) [Foulerot]

On peut observer la foulque ou foulque macroule sur les canaux et marais. Le plumage presque noir, le front et le bec blancs, la foulque est plus volumineuse que la poule d'eau. Elle est végétarienne. On la reconnaît à son envol : la foulque ne peut s'envoler qu'en courant sur l'eau.

FOUR (Rue du) [Chaucre]

Le premier village de Chaucre fut détruit par un ouragan, le 10 août 1518. Le second village fut construit avec son four à l'endroit actuel ; on ignore la date de sa reconstruction. Sur

la poutre du four figure la date de 1787 ; c'est une date de réparation. Le four a été restauré en 1861, puis en 1981, par les habitants du village. En 2012, la voûte a été refaite. Lors de ces travaux, on n'a trouvé ni inscription, ni dessin, ni signature qui daterait sa première construction. Dans ce four, on cuisait de la viande, du poisson, des gâteaux et du pain. Chaque personne qui venait faire cuire, apportait un fagot (une tresse de sarments de vigne). À une certaine époque, le fagot était plus ou moins gros selon que l'on cuisait du pain blanc ou du pain noir. Le four a été utilisé régulièrement lors de la guerre de 14-18. Aujourd'hui, le four est administré par l'association Le Four Chaucren qui le met en chauffe trois fois par an.

FRÉGATES (Place des) [Domino]

La frégate désigne un type de bateau. Lorsqu'il s'agit d'une frégate militaire, elle est équipée, cuirassée, armée de canons pour défendre un secteur ou protéger d'autres navires. Dans la marine moderne, le rôle d'une frégate est la surveillance d'une zone sensible ou la protection d'un bâtiment d'importance comme un porte-avion, un sous-marin nucléaire. La frégate est aussi le nom d'un oiseau marin, mais il n'est pas présent sur les côtes oléonaises.

FRÉRIE (Rue de la) [Chéry]

Le nom frérie ou frairie désigne une fête de village, patronale ou populaire, avec manèges et baladins. En Oléron, chaque corps de métier (une confrérie) fixait un (ou plusieurs) jour de frérie, synonyme de bonne chère et de divertissement. Cette rue de La Frérie dessert le quartier de La Frérie où se serait tenue la fête des bouchers, avec foire aux bestiaux.

GABARRES (Quai des) [Boyardville]

La gabarre ou gabare charentaise ou sole est un bateau fluvial, à fond plat, qui peut transporter une charge importante avec un faible tirant d'eau. Les gabarres sont parfois grées. Au XIX^{ème} siècle, les gabarres transportaient des marchandises comme le sel, le vin, le bois, l'eau-de-vie, les matériaux de construction sur les cours d'eau ou les canaux. Les plus grosses gabarres pouvaient mesurer trente mètres de long et transporter près de deux cents tonnes de marchandises. Le quai des gabarres évoque l'époque où un important trafic maritime existait entre l'île d'Oléron et le continent. Arrivant à La Perrotine, les gabarres atteignaient Saint Pierre via le canal du même nom. Concurrençant le port du Château, ce havre avait été favorisé par l'énorme chantier installé sur cette pointe désertique dans le cadre de l'édification du Fort Boyard. Les navires marchands apportaient tous les matériaux nécessaires à la construction du fort et repartaient chargés de vin et de sel.

GABOU (Rue du) [Sauzelle]

En patois oléronais, le gabou ou gabou désigne un tas plutôt informe, un tas de coquilles vides, de sable, de vase.

GABRIEL LIPPMAN (Rue) [Saint-Georges]

Les voies de la zone d'activité économique (ZAE) des Quatre Moulins rendent hommage aux savants et inventeurs. Ici, Jonas Ferdinand Gabriel Lippman (1845-1921) ; brillant chercheur et professeur, il aborde différents domaines scientifiques : électricité, théorie de la lumière, sciences sismiques et astronomiques. Il contribue au développement théorique de nombreux instruments de mesure et invente des appareils innovants comme le sismographe à colonne liquide. Il est lauréat du prix Nobel de physique en 1908 pour sa méthode de reproduction des couleurs en photographie, basée sur le phénomène d'interférence. Il meurt le 12 juillet 1921 à bord du paquebot France.

GARANÇE (Chemin de la) [Chaucre]

La garance, dite garance voyageuse ou garance de France, est une plante médicinale et teinturière. Ses racines contiennent un colorant naturel, la purpurine, qui donne la couleur rouge (pourpre). La couleur garance appartient au lexique militaire. Vers 1672, Louvois, ministre de la Guerre de Louis XIV aurait décidé des premiers uniformes militaires, blanc et bleu. En 1829, le roi Charles X aurait imposé la couleur rouge pour les pantalons d'uniformes des fantassins, soit parce que moins salissante que le blanc, soit pour que les troupes reconnaissent leurs pairs lors des combats. On abandonne la culotte garance lors de la première guerre mondiale au profit du bleu horizon, moins voyant.

GARE (Rue de la) [Domino]



La gare de Domino n'a jamais été une gare de chemin de fer ; c'était une station d'autocar comme on peut encore en voir une à Chaucre (rue de la Bardelle). Aucune ligne ferroviaire n'a jamais desservi Domino. Le chemin de fer de l'île, inauguré en avril 1904, était

destiné à prolonger les services de la compagnie de navigation Bouineau qui reliait déjà Oléron au continent. La ligne s'étendait sur 36,4 km du sud au nord d'Oléron. À la vitesse de 15 km/h, il fallait 2 heures et 20 minutes pour relier Saint-Trojan à Saint-Denis en passant par Grand-Village, La Chevalerie, Ors, Le Château, La Gacconnière, Dolus, Saint-Pierre, Sauzelle, Saint-Georges, Chéray, La Josière (Chaucre) et La Brée. Un embranchement à partir de Sauzelle permettait de desservir Boyardville. Le réseau complet comptait 28 arrêts ; il a fonctionné pendant 30 ans. À partir de 1920, on commence à bitumer les routes et, en 1934, l'autobus remplace le train pour le trafic voyageur. L'année suivante, la ligne est définitivement fermée. Aujourd'hui rénovée, l'ancienne gare de Domino est une habitation privée.

GARNISSELLES (Chemin des) [Chaucre]

Ce nom de rue témoigne d'une pratique d'autrefois, celle du garnissage des selles. Lorsque le cavalier était pauvre, sa selle ou bardelle était faite de grosse toile rembourrée avec des herbes sèches, de la paille ou de la bourre. Lorsque le cavalier disposait d'une selle en cuir, il pouvait y glisser une bardelle dessous.

GAROBÉ (Impasse de la) [Chaucre]

La garobe est le nom poitevin de la vesce, une plante fourragère destinée aux vaches et autres ruminants. On dit que les pigeons en apprécient les graines, d'où ce dicton : *Pigeon saoul trouve la garobe amère* (on peut faire le difficile quand on ne manque de rien).

GIBOIRE (Route de la) [L'Îleau]

Au lieu dit La Giboire, un centre de vacances désormais fermé résume à lui seul l'histoire des colonies de vacances de l'île d'Oléron installées dès les années 1910 par des comités d'entreprises, des associations ou des communes urbaines. La colo de la Giboire a fait le bonheur d'enfants qui, sans cela, n'auraient probablement jamais vu la mer. Dès la fin du XX^{ème} siècle, en partie pour des raisons économiques, ces colonies de vacances ont peu à peu fermé leurs portes.

GODEAU (Parking) [Chéray]

Cette place, qui fait office de parking, appartenait à la seigneurie de Rabaine, propriétaire de terres en Oléron depuis la fin du XIII^{ème} siècle. On trouve mention d'un Pierre Godeau, procureur de la seigneurie de Rabaine, demeurant à Saint-Georges-d'Oléron, Chéray, dans les archives d'Aunis et Saintonge datant de 1770. On trouve aussi, dans les récits de naufrages sur les côtes oléonaises, un Pierre Godeau, *laboureur à bras*, d'abord bénévole pour le sauvement, puis capitaine des garde-côtes de Saint-Georges en 1708.

GORGONES (Rue des) [Boyardville]

Les gorgones de mer, parfois appelées coraux à cornes, sont des animaux coloniaux appartenant au groupe des cnidaires, dans lequel on retrouve les anémones de mer, les coraux, les méduses. Les gorgones vivent fixées sur le fond en formant des structures ramifiées en éventail. Cet animal est



considéré comme vulnérable, il est particulièrement sensible au réchauffement climatique.

GOUPIL (Chemin du) [Domino]

Le goupil est un nom qui vient du latin *vulpes*. Dans le Roman de Renart, un conte qui se transmet depuis le XII^{ème} siècle, le goupil, l'animal rusé, s'appelle Renart. La célébrité du personnage en a fait un nom commun, le renard.

GOURBEILLE (Chemin de la) [Chaucre]

La gourbeille ou groubeille est une corbeille en osier, munie d'une sangle de cuir en bandoulière, utilisée pour la pêche à pied. En forme de coquillage, elle garde l'équilibre quand on la pose sur les rochers.

GOURGALES (Impasse des) [Boyardville]

En patois charentais, on appelle gourgale l'araignée de mer. Elle vit sur les fonds sableux ou les rochers, parmi les algues. Comestible, elle se pêche d'avril à juin, période durant laquelle elle se rapproche des côtes pour se reproduire.

GRANDE MARGOTTE (Impasse de la) [Les Sables Vignier]

Les habitants de cette rue affirment que la margotte est un nom local de la marguerite ; d'autres qu'il s'agit de la grande dune où nous conduit cette impasse ; d'autres encore que la grande margotte désigne l'herbe sèche des dunes que les villageois ajoutaient aux bouses de vache pour en faire du combustible ; le mélange séchait au soleil, était façonné et stocké en briques.

GRANDS SABLES (Chemin des) [Chaucre]

Le lieu dit Les Grands Sables était autrefois dépourvu de toute construction. Les dunes s'étendaient jusqu'aux maisons du village de Chaucre.

GRAUSS CHARLES (Rue) [Domino]

Charles Grauss (1881-1918), né à Nancy, docteur en droit, militant chrétien protestant, est l'un des fondateurs du scoutisme unioniste. Il anime de 1910 à 1914 les camps de Domino destinés aux lycéens et étudiants. Dans un essai intitulé *Le camp de Domino*, (1913), Charles Grauss en présente les vertus éducatives : *L'habitude de camper sous la tente durant les vacances commence à se répandre en France parmi la jeunesse des écoles. Toutefois, il y a différentes manières de camper. D'abord, et c'est le cas le plus fréquent, on campe pour le plaisir de l'art : on couche sous la tente, on fait la cuisine en plein air, on chante, on s'amuse et cela suffit. Le camp cependant peut être considéré, non comme un but, mais comme un moyen : le moyen de vivre à la fois une vie physique saine et énergique, de se former le caractère et de s'élever l'âme. Le camp de Domino, précisément, vise ce triple objectif.* Lieutenant du 286^{ème} RI, il meurt au combat en août 1918.

GRAVELOTS (Impasse des) [Les Sables Vignier]



Le gravelot est un petit échassier. En Oléron, l'espèce la plus répandue est le gravelot à collier interrompu qui niche au pied des dunes. Lors des périodes de reproduction, sur les plages

de l'île, la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) matérialise les espaces de nidification. La fiche biodiversifiante n° 51 du CPIE vous en dira davantage.

GRENADIERS (Chemin des) [Chaucre]

Le 1^{er} janvier 1792, le 2^{ème} bataillon des grenadiers du 84^{ème} Régiment d'Infanterie de Rohan était en garnison à l'île d'Oléron, soit un effectif de 930 hommes, dont un tiers implanté à Chaucre. En mars et avril, ce bataillon de grenadiers s'y trouvait toujours, réparti entre l'île d'Oléron et l'île de Ré. À La Rochelle, le 14 juillet, le bataillon s'embarqua à nouveau et débarqua à Saint-Domingue. Placé sous les ordres du lieutenant-colonel Nully, il fut englouti dans la lutte contre les insurgés noirs.

GRILLONS (Impasse des) [Chéray]

Quels grillons va-t-on trouver dans cette courte impasse ? Les grillons sont des insectes chanteurs qui animent les champs de leur cri-cri au moment des fortes chaleurs. On dit qu'ils fréquentent volontiers les cuisines et les boulangeries. Seul le mâle stridule en frottant ses élytres. En patois oléronais, on les appelle grelets ou guerlets. En gastronomie oléronaise, le grillon, dit grillon charentais, est une spécialité charcutière à base de porc. La viande coupée en gros morceaux est grillée dans sa graisse de cuisson.

GRIOTTES (Impasse des) [Chéray]

La griotte est le fruit du griottier ou Lcerisier acide (agriota signifie aigre). D'aucuns racontent que le nom Chéray serait dérivé de l'anglais cherry (cerise) en raison de l'abondante présence de cerisiers dans le village.

GUÉRENNE (Canton de la) [Chéray]

Le secteur de la Guérenne est un des plus anciens mentionnés dans les archives du bourg de Chéray. Le terme guérenne est une variante du nom garenne ou varenne. Il désigne une friche, une terre non cultivée et le plus souvent une réserve de chasse où on tirait le lapin de garenne (le conil, disait-on au XIII^{ème} siècle) et le lièvre (le capucin, disait le chasseur oléronais).

GUERLETS (Allée des) [Sauzelle]

En patois oléronais, on dit les grelets, souvent prononcé les guerlets, pour désigner les grillons, notamment lorsqu'ils strident.

GUIGNELLES (Impasse des) [Chaucre]

En patois oléronais, la guignelle est une espèce de bigorneau, un coquillage comestible, un gastéropode à deux cornes (bigorne).

GUILLOTINES (Chemin des) [Chaucre]

Bon nombre de lieux en Oléron seraient liés, de près ou de loin, à la famille Guillotin. Le plus ancien dont on a trace est Jacques Guillotin (1625-1668), négociant à La Gautrie, Saint-Denis-d'Oléron. Son premier fils, Louis, poursuit l'activité de négociant, le second, Ythier, est maître chirurgien à Saint-Denis et le troisième, François, chirurgien dans la marine royale. Ythier est l'aïeul de Etienne-Nicolas Guillotin Fougeré, le premier sous-préfet de Marennes ; on peut y voir la maison qu'il aurait habité rue Dubois Meynardie (on raconte qu'il y a toujours une guillotine dans le jardin). François, mort en 1686, est l'arrière-grand-père du fameux docteur Joseph-Ignace Guillotin (1738-1814), médecin et homme politique, inventeur de la guillotine. De là à imaginer qu'un chemin porte son nom dès lors qu'il est peu éclairé...

HÉLÈNE NEBOUT (Parking) [Domino]

Hélène Nebout (1917-2014), institutrice en 1939, devient agent de liaison. En 1943, Hélène Nebout, alias Chef Luc, est cofondatrice du maquis Bir Hacheim, un important groupe de résistance en Charente-Maritime. En 1944, elle est lieutenant de l'Armée de l'Air dans les Forces françaises de l'intérieur. Elle participe aux combats de la libération d'Oléron. Après la guerre, elle retrouve son métier d'institutrice à La Rochelle. Elle est très active dans les associations en mémoire de la résistance. Elle s'éteint à Puilboreau à 97 ans.

naturel, en expérimentant les effets de phosphorescence et de fluorescence de l'uranium. Il donne son nom le becquerel (Bq) à une unité de mesure de la radioactivité. En 1903, le prix Nobel de physique est attribué conjointement à Henri Becquerel « pour la découverte de la radioactivité spontanée », et à Pierre et Marie Curie « pour leurs recherches sur les phénomènes de radiation découverts par le professeur Becquerel ».

HERMITAGE (Route de l') [Les Sables Vignier]

Un hermitage ou ermitage est le refuge d'un ermite, généralement un moine ou une personne qui a fait vœu de s'isoler dans un lieu retiré, silencieux. Par extension, vivre dans un hermitage peut signifier vivre à l'abri des fureurs du monde ; mais le destin est parfois facétieux... En 1972, les Blondieau, une famille belge, séduits par la tranquillité du secteur des Sables Vignier, créent l'Hermitage, un centre pour accueillir des vacanciers. C'est alors que leur fils Christian fait carrière comme artiste de rock'n'roll, musicien et parolier ; son nom de scène est Long Chris ; ami de Johnny Hallyday, il lui a composé des dizaines de chansons, dont *Gabrielle* et *Je suis né dans la rue*. Depuis 1985, l'Hermitage est un hôtel-restaurant aux abords bien paisibles.

HIPPOCAMPES (Rue des) [Boyardville]

L'hippocampe ou cheval de mer est un petit poisson à la silhouette on-



HENRI BECQUEREL (Rue) [Saint-Georges]

Les voies de la zone d'activité économique (ZAE) des Quatre Moulins rendent hommage aux savants et inventeurs. Ici Henri Becquerel (1852-1908) ; descendant d'une famille de scientifiques, ce physicien français découvre la radioactivité, un phénomène

dulée, au corps constitué d'anneaux osseux. Selon les espèces, la taille d'un hippocampe varie de 22 millimètres à 36 centimètres. Il est le seul poisson à nager verticalement. Le mode de reproduction est étonnant : la femelle dépose ses ovocytes au fond de la poche ventrale de son partenaire ; le mâle assure l'incubation des œufs.

Autrefois, l'hippocampe était séché puis vendu dans les magasins de souvenirs ou comme amulette religieuse. Certains spécimens sont encore capturés illégalement pour les aquariums. Aujourd'hui, ceux qui survivent sont victimes des pêches industrielles (chalutage et dragage) et gravement menacés d'extinction. En France, la plus grande présence d'hippocampes se trouve dans le bassin d'Arcachon.

HIRONDELLES (Rue des) [Boyardville]



Les hirondelles de toit ou hirondelles de fenêtre et les hirondelles de rivage sont présentes en Oléron. Au printemps, on peut observer l'activité intense qu'elles déploient pour construire ou restaurer leurs nids. Ce sont des espèces protégées.

HULOTTE (Allée de la) [Domino]

La hulotte est une espèce de chouette. Elle niche volontiers dans les cavités des vieux arbres ; aussi on l'entend plus qu'on ne la voit. On l'appelle parfois chat-huant en raison du hullement du mâle hulotte qui chante dès le début de l'automne pour attirer les femelles. Ce chant permet aux mâles adultes déjà installés de signaler que la place est prise. La hulotte est une espèce protégée.

HUPPE (Impasse de la) [Les Sables Vignier]



Dès le printemps, dans toute la commune de Saint-Georges-d'Oléron, on peut entendre le chant caractéristique de la huppe fasciée, un très bel oiseau qui aime à construire son nid dans les cavités des vieux murs, en hauteur. C'est de son cri très répétitif que vient son nom savant *Upupa epops*. La huppe fasciée est une espèce protégée.

HUTTES (Route des) [Chaucre]

Autrefois, les villageois qui travaillaient dans les marais et les forêts érigeaient des abris rudimentaires, appelés huttes ou cayennes, avec des joncs et des branchages. Ces huttes étaient destinées à les protéger du vent, des embruns ou du soleil, parfois aussi à stocker leurs outils. Aujourd'hui, ces cabanes ont disparu et cette route des Huttes voit les constructions, pérennes ou mobiles, s'étirer tout au long de la côte en direction du phare de Chassiron.

IMMORTElLES (Allée des) [Saint-Georges]

L'immortelle des dunes est une plante vivace, aux tiges bleutées et fleurs jaunes. En raison de son odeur épicée, on l'appelle parfois l'herbe à curry ou le curry des sables. Elle doit son nom immortelle au fait que ses fleurs même fanées ne tombent pas ; elles se dessèchent et restent belles. L'immortelle d'Oléron est décrite sur la fiche biodiversifiante n° 13 du CPIE.

JACQUELINE AURIOL (Rue) [Saint-Georges]

Jacqueline Auriol née Douet (1917-2000), originaire de Challans en Vendée, belle-fille de Vincent Auriol (élu Président de la République en 1947) étudia à l'École du Louvre, s'occupe de la décoration à l'Élysée, mais... Elle apprend à piloter et fait de la voltige aérienne son métier. Malgré un très grave accident d'hydravion en 1949, elle poursuit sa carrière d'aviatrice, passe les brevets militaires, devient pilote d'essai. Le 11 mai 1951, elle bat un record de vitesse atteignant 818 km/h avec *Le Vampire*, un avion à réaction britannique. Le 15 août 1953, elle devient la première femme pilote à franchir le mur du son à bord d'un Mystère II. En 1962, elle atteint la vitesse record de 1849 km/h sur un Mirage III C. Au cours de sa carrière, Jacqueline Auriol a effectué plus de cinq mille heures de vol sur cent quarante types d'avions différents. Les anciens s'en souviennent, le 20 juillet 1952, Jacqueline Auriol est venue présenter son Vampire lors d'un meeting aérien à Oléron.

JACQUES CHABAN-DELMAS (Place) [Saint-Georges]

Jacques Chaban-Delmas (1915-2000) a été mis à l'honneur à Saint-Georges-d'Oléron le 8 mai 2025, date du 80^{ème} anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale. D'abord journaliste économiste, Jacques Delmas devient officier de réserve, formé à Saint-Cyr au début de la guerre. Il entre dans la résistance sous le nom Chaban (un nom de château aperçu sur un écriteau). En 1943, il est adjoint du délégué militaire de la région parisienne ; puis nommé délégué militaire national en 1944. En août, le général de brigade Chaban escorte le général Leclerc à la signature de la reddition allemande. En 1945, le général de

Gaulle le nomme Compagnon de la Libération et secrétaire général du ministère de l'Information. Député de la Gironde à trente et un ans, maire de Bordeaux durant quarante-sept ans, ministre de Mendès France, Président de l'Assemblée nationale, Premier ministre de Georges Pompidou, Jacques Chaban-Delmas est aux premiers rangs de la vie politique française durant un demi-siècle. Si ce 8 mai 2025, Saint-Georges-d'Oléron lui rend hommage en donnant son nom à cette place, c'est aussi parce qu'il est un enfant du pays par sa famille maternelle Delmas-Barrouin. Il y a passé une partie de son enfance, y a découvert le goût du sport et le sens de l'effort. Sportif de haut niveau, Chaban a été international de rugby à XV (Bordeaux-Bègles et équipe de France en 1945), tennisman accompli (il a participé à Roland-Garros en 1956).

JAVELLE (Chemin de la) [Chaucre]

Le mot javelle et le verbe javeler concernent deux domaines d'activité, celui de la moisson et celui de la récolte du sel. Javeler consiste à réunir les tiges de blé (ou autres céréales) pour en faire des javelles, des gerbes. Javeler consiste à récupérer le sel déposé sur les tables salantes et le placer en petits tas, les javelles, pour qu'il s'égoutte.

JEAN BART (Impasse) [Chéray]

La vie du corsaire Jean Bart (1650-1702) est une véritable aventure aux épisodes sujets à controverses (corsaire, c'est légal, pirate, c'est criminel). Mousse à douze ans sur un navire de contrebande, lieutenant de vaisseau à vingt-six ans, il pourchasse les pirates en Méditerranée. Capitaine de frégate, il est fait prisonnier par les Anglais alors qu'il mène un convoi de Dunkerque, sa ville natale, à Brest. Il s'évade et traverse la Manche à bord d'une chaloupe à rames, soixante lieues en moins de quarante-huit heures ! En 1694, il s'empare, au détriment des Hollandais, de cent soixante navires chargés de blé, que Louis XIV avait commandés aux Norvégiens, ce pour quoi il est anobli. On le dit héros national mais aussi traître et bourreau, adepte du « lavement de pieds à la dunkerquoise », la pratique de jeter par-dessus bord les prisonniers. On le sait grand par la taille, 1,90 m !

JEAN-LOUIS MAHÉ (Place) [Chéray]

Jean-Louis Mahé (1923-2007) était préparateur en pharmacie auprès de son épouse Yvette Renaud-Mahé, pharmacienne à Chéray. Face à la place Jean-Louis Mahé, jadis « canton de l'Ormeau », reste la devanture de cette ancienne pharmacie au n° 515 de la rue Nationale. Jean-Louis Mahé, entraîneur sportif, très actif auprès des jeunes, a créé le club des sports de Saint-Georges, le CSSG. On y pratiquait un grand nombre d'activités (bas-

ket, foot, athlétisme, tir à l'arc, gymnastique volontaire, tennis, judo) ; dans les années 1960, c'était le plus gros club de sports du département.

JEAN PERRIN (Rue) [Saint-Georges]

Les voies de la zone d'activité économique (ZAE) des Quatre Moulins rendent hommage aux savants et inventeurs. Ici, Jean Perrin (1870-1942) ; ce physicien et chimiste découvre en 1895 les propriétés des rayons cathodiques ; ses expériences permettront la découverte des électrons. Il reçoit le prix Nobel de physique en 1926.

JEANNE DE BELLEVILLE (Impasse) [Chéray]

La devise de cette dame de la seigneurie du XIV^{ème} siècle, née sur Les Marches de Bretagne-Poitou, est *Pour ce qu'il me plect*. Dans la biographie romanesque qu'elle lui consacre, Laure Buisson raconte : « C'est la première femme pirate, en France, dont on a des traces et des preuves /.../ Veuve à 26 ans, elle choisit d'épouser en secondes nocces Olivier de Clisson, un puissant seigneur féodal breton avec lequel elle forme rapidement un couple à la tête d'un petit empire. Ils n'hésitent pas à s'opposer au roi de France, Philippe VI de Valois. En 1343, Olivier de Clisson est invité à un tournoi par le roi Philippe VI de Valois. Il n'a même pas le temps de faire ses joutes qu'il est arrêté et emprisonné pour haute trahison. Il est décapité et sa tête envoyée à Nantes, pour être flanquée sur une pique sur les remparts de la ville. /.../ Pour venger son mari, Jeanne de Belleville entame une série d'expéditions punitives. À la tête d'une petite armée, elle pille et saccage une demi-douzaine de châteaux. /.../ Humiliée, spoliée, recherchée, elle a armé un bateau et pris la mer avec quelques fidèles. Elle s'est mise à écumer les côtes bretonnes jusqu'à Morlaix. Chaque fois qu'elle croisait un bateau français, elle l'arraisonnait, lançait l'abordage, le pillait et surtout, massacrait l'équipage. /.../ Il y a toute une légende qui est née autour de sa personne, qui se racontait dans les ports. Les marins avaient peur et à la fois ils étaient très impressionnés par cette femme qui avait pris les armes et, surtout, qui commandait des hommes. /.../ C'est ainsi qu'elle a gagné les surnoms de *Lionne sanglante*, *Tigresse bretonne* ou *Veuve sanglante*. »

JEANNINE TEXIER (Place) [Domino]

Jeannine Texier (1912-2011) est une Résistante française, originaire de Saint-Jean-d'Angély. Agente de liaison du réseau Navarre en Charente-Maritime, elle a poursuivi le combat après l'exécution de son mari, Georges Texier, en 1944, en établissant des liaisons entre les maquis et l'état-major de Bordeaux. À partir de 1960, elle s'investit pour donner vie au Concours national de la Résistance et de la Déportation.

JOHN DUNBAR (Rue) [Sauzelle]

John Leonard Dunbar (1915-1999) est un journaliste américain. Le 4 juillet 1943, en mission vers La Palisse, son avion subit un incident moteur, est touché par un tir ennemi et s'écrase dans les bois de La Martière. Les dix hommes d'équipage sautent en parachute. Neuf d'entre eux sont rapidement faits prisonniers, seul John Leonard Dunbar parvient à s'échapper. Il est secouru par des fermiers de Sauzelle ; le 8 juillet, un marin d'Ors l'embarque vers le Chapus. Il parvient en Espagne le 27 juillet. Grâce à la Croix-Rouge, il est rapatrié vers l'Ecosse en septembre 1943. Après la guerre, il reprend son métier de journaliste. Il raconte avec précision sa mission, son sauvetage et son périple vers les Pyrénées (le texte original est consultable en ligne). À l'âge de la retraite, il est revenu à Oléron, le 4 juillet 1980, et a retrouvé tous ceux qui avaient contribué à son évasion.

JONCS (Chemin des) [Chaucre]

Les joncs sont des plantes très présentes en Oléron, en bordure des marais et des canaux. Leurs fines tiges, solides et souples, sont façonnées, tressées ou liées pour divers usages de la vie quotidienne. Par exemple, la jonchée est un fromage frais présenté dans un paillon de jonc tressé long d'une vingtaine de centimètres et ficelé aux extrémités.

JOSÉPHINE BAKER (Rue) [Foulerot]

Freda Josephine McDonald, dite Joséphine Baker (1906-1975), américaine d'origine et française après son mariage avec un industriel du sucre en 1937, est célèbre à plus d'un titre. On la connaît comme égérie des Années folles, chanteuse, danseuse, meneuse de revue ; artiste internationale, elle se produit aux USA, au Maroc, à Cuba, Londres, Alger ou Lisbonne. Sa vie s'achève, en 1975, sur une dernière représentation de *Joséphine à Bobino*, une rétrospective de cinquante ans de carrière. On la connaît pour ses engagements en faveur de la cause noire ; au long de sa vie, elle milite activement contre toute forme de discrimination et d'injustice. On la connaît pour sa générosité : dans sa maison de Dordogne, elle adopte douze enfants de diverses nationalités, sa *tribu arc-en-ciel*, et y engloutit toute sa fortune. On la connaît pour s'être illustrée pendant la seconde guerre mondiale, profitant de sa notoriété pour collecter des informations ou chantant pour les soldats au front. On la connaît pour être, à ce jour, la dernière femme entrée au Panthéon en novembre 2021.

JOSIÈRE (Route de la) [Chaucre]

Ce lieudit La Jousière ou Joyzière figure sur une carte de l'île d'Oléron datant de 1637, établie par Melchior Tavernier. C'était probablement le domaine d'une grande famille. Les bâtiments actuels du lieudit La Josière datent des années 1880.

JOUSSELINIÈRE (Route de la) [Saint-Georges]

La Jousselinière est un lieudit, largement paysagé par les terrains à camper. On trouve trace du domaine des Jousseins à Saint Georges depuis le XVI^{ème} siècle.

LAFAYETTE (Allée) [Chéray]

Gilbert du Motier, marquis de La Fayette (1757-1834) signe ses courriers du nom Lafayette. Il doit sa célébrité à ses engagements comme général dans l'Armée continentale pendant la guerre d'indépendance des États-Unis. En 1780, à bord de l'*Hermione*, commandée par Latouche-Tréville, Lafayette débarque à Boston pour annoncer l'envoi de renforts français au général Washington, dont il deviendra l'ami. De retour en France, en 1789, il entreprend la rédaction de la première Déclaration des Droits de l'Homme.

LAGURE (Rue du) [Saint-Georges]

En Oléron, le lagure est aisément reconnaissable ; c'est une plante des dunes surnommée queue de lièvre, pompon, doudou, minou et autres diminutifs qui disent l'aspect délicat, fragile et doré de ses panicules. Le lagure est essentiel pour fixer la dune. La fiche biodiversifiante n° 35 du CPIE vous en dira davantage.

LAMINAIRES (Chemin des) [Chaucre]

Les laminaires sont des algues brunes en forme de rubans qui peuvent atteindre plusieurs mètres de long. Elles sont exploitées comme engrais par les ramasseurs de goémon. Certaines sont utilisées dans l'industrie pharmaceutique ; certaines sont comestibles.

LARMIER (Impasse du) [Saint-Georges]

On a trois possibilités pour éclairer le nom de cette impasse. En Oléron, on appelle larmier le bassin du lavoir destiné au lavage et au rinçage du linge. En architecture, le larmier ou coupe-larme est la partie saillante de la charpente d'une corniche ou d'un appui de fenêtre qui sert à éloigner l'eau de ruissellement de la face du mur. Le larmier ou radière désigne un bandeau en saillie sur la façade des pigeonniers, destiné à interdire la montée des prédateurs.

LATOUCHE TRÉVILLE (Impasse de l') [Chéray]

Louis-René Levassor de La Touche, Comte de Tréville (1745-1804), né à Rochefort dans une famille de marins, entre dans la Marine royale dès l'âge de treize ans. Sa vie se raconte comme une suite d'engagements et d'exploits. Officier de marine, commandant de vaisseau, amiral, député, emprisonné, réhabilité, l'amiral Latouche Tréville meurt à bord du navire de guerre, le Bucentaure, en 1804. Latouche Tréville sert au port de Rochefort de 1773 à 1775. En janvier 1779, il prend le commandement de la frégate L'Hermione et c'est à son bord, du 10 mars au 28 avril 1780, qu'il emmène Lafayette jusqu'à Boston. Directeur des ports et arsenaux de Rochefort de 1784 à 1787, il est chargé de dresser une carte de l'île d'Oléron.

LAURE BREGAUD (Impasse) [Domino]

Laure Brégaud est le nom d'une écluse à poissons. Il semblerait qu'autrefois on donnait à une écluse le nom d'une femme veuve d'éclusier qui apportait son aide financière à l'entretien de l'écluse. Désormais, les écluses à poissons sont considérées comme patrimoine culturel vivant. Aux Sables Vignier, le 14 juin 2012, un ensemble de cinq écluses de style différent a été inscrit au titre des Monuments historiques. Dans l'écluse Laure Brégaud, un jardin de la mer de 10 hectares, l'une des unités de cet ensemble patrimonial, il n'y a pas de muret pour délimiter la zone de pêche ; ses bâtisseurs ont utilisé les coursiers naturels creusés dans la roche. Les Basses est une écluse de forme carrée, tandis que La Mal-Bâtie est arrondie ; s'ajoutent celles du Dédit et celle de la pointe de Chardonnière.

LÉO LAGRANGE (Rue) [Chéray]

Desservant les terrains de tennis et de football, cette rue rend hommage à Léo Lagrange (1900-1940). Originaire de Bourg-sur-Gironde, avocat, député, Léo Lagrange est nommé sous-secrétaire d'état des Loisirs et des Sports par Léon Blum, au moment du Front populaire. De 1936 à 1938, alors que le sport était plutôt réservé à une élite, Léo Lagrange s'emploie à développer les pratiques sportives pour tous, en particulier les activités de plein air. Il formule et met en acte ce grand principe : « L'État doit être un guide pour l'utilisation des loisirs et pour le développement, sur le plan individuel et sur le plan social, de la santé et de la culture. » Il est mort au champ d'honneur en 1940.

LÉZARD OCELLÉ (Chemin du) [Chaucre]

Le lézard ocellé est le plus grand lézard de France. Sur le littoral charentais, seule l'île d'Oléron abrite l'espèce. Le lézard ocellé a été mentionné pour la première fois sur l'île en 1919. Entre 1998 et 2002, les observations menées sur Oléron ont montré que les mâles atteignent 18 centimètres de longueur contre 17 centimètres pour les femelles. Le plus grand individu rencontré sur l'île mesurait 47 centimètres de longueur pour un poids de 200 grammes. Le lézard ocellé est vert, avec des écailles jaunes et noires et des ocelles (des taches cerclées) bleutées sur les flancs. Il est classé comme espèce vulnérable. D'autres informations sur le lézard ocellé sont disponibles sur la fiche biodiversifiante n° 82 du CPIE.

LIEUTENANT J.P. BLORVILLE (Rue du) [Sauzelle]

Jean-Pierre Blorville (1933-1958) est né à Saint Georges d'Oléron. Jeune lieutenant, il participe à la guerre d'Algérie. Affecté à l'escadrille d'aviation légère d'appui (EALA 7/72), son avion heurte le sommet du Djebel Dokkane. Il décède le 17 octobre 1958, à 25 ans, à Tebessa dans les Aurès, une chaîne montagneuse du nord-est de l'Algérie.

LOGES (Rue des) [Sauzelle]

Une loge est un abri rudimentaire fait de branchages ou de roseaux, construit sur une bosse du marais. Le saulnier y entrepasse ses outils ; il peut aussi s'y reposer ou se mettre à l'abri du soleil et du vent.

LOUIS DE BROGLIE (Rue) [Saint-Georges]

Les voies de la zone d'activité économique (ZAE) des Quatre Moulins rendent hommage aux savants et inventeurs. Ici, Louis de Broglie (1892-1987) ; il fait d'abord des études de lettres, soutient une thèse sur l'histoire du Moyen Âge. Après la guerre où il est affecté aux transmissions, il soutient une thèse en mathématiques sur la théorie des quantas. Ses recherches portent ensuite sur la physique de la matière et celle de la lumière. Il est lauréat du prix Nobel de physique en 1929, et plus jeune membre de l'Académie des Sciences en 1933. Le savant prince Louis de Broglie écrit plusieurs ouvrages philosophiques sur la valeur des découvertes scientifiques. Il est élu à l'Académie française en 1944.

LOUIS-ERNEST LESSIEUX (Impasse) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Louis-Ernest Lessieux (1874-1938) est un peintre oléronais, fils du peintre paysagiste Ernest Lessieux. Formé par

son père, Louis-Ernest Lessieux entre en 1890 à l'École des Arts décoratifs de Paris. Il participe au Salon des artistes français dès 1898. Il est médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Louis a également peint des affiches touristiques et commerciales (notamment pour le cognac). Une de ses réalisations les plus spectaculaires fut la décoration des salles de l'hôtel l'Horizon à La Cotinière avec des fresques murales. En 1977, le nouveau propriétaire, jugeant ces toiles démodées, les fit démonter et vendre aux enchères. Plusieurs aquarelles des Lessieux père et fils sont exposées au musée de Saint-Pierre-d'Oléron.

LOUP (Canton du) [Chéray]

S'il y a toujours un puits et un timbre (grand bassin de pierre) sur ce canton, c'est parce qu'on venait y chercher de l'eau. En patois charentais, on prononce fréquemment le o en ou ; d'aucuns supposent que *canton de l'eau*, prononcé localement *canton de lou*, a dû ensuite être orthographié *canton du loup*.

LUCIE AUBRAC (Rue) [Domino]

Lucie Aubrac (1912-2007), née Lucie Bernard, est une figure majeure de la Résistance. Sa vie et celle de son mari Raymond Aubrac ont donné lieu à de nombreux ouvrages et films documentaires. Bon nombre d'établissements scolaires et de rues portent le nom de Lucie Aubrac pour rendre hommage au courage et à l'audace de cette femme exceptionnelle qui, jusqu'à la fin de sa vie, a fait vivre l'héritage de la Résistance et ses idéaux démocratiques.

LUDOVIC SAVATIER (Rue) [Chéray]

Paul Amédée Ludovic Savatier est né à Chéray en 1830 et mort à Saint-Georges en 1891. Médecin militaire dans la marine, Ludovic Savatier est connu comme un botaniste exceptionnel. Lors de ses expéditions au Japon, entre 1866 et 1876, il collecte environ 15 000 spécimens, représentant 8 000 espèces végétales. Il contribue à faire connaître l'horticulture japonaise et ses ressources tant ornementales qu'alimentaires. Avec Adrien René Franchet, naturaliste au Muséum de Paris, il publie un dictionnaire des plantes du Japon. En retour, il introduit au Japon diverses espèces de fleurs, légumineuses, arbres fruitiers. En 1873, les cerisiers et les pêchers qu'il avait envoyés au jardin botanique de Tokyo plusieurs années auparavant donnèrent leurs premiers fruits. Ce fut la toute première récolte de cerises au Japon. De 1876 à 1879, lors d'une expédition en Amérique du Sud, notamment en Terre de Feu et en Patagonie, à bord de La Magicienne, frégate de la division navale française

du Pacifique, Savatier collecte plus d'un millier de spécimens, plantes nourricières, médicinales et ornementales. Ces herbiers sont conservés au Museum d'histoire naturelle de Paris.

LUISETTES (Impasse des) [Sauzelle]

La luisette est un nom régional pour désigner la telline, un petit coquillage aux reflets brillants. Comestible, la luisette se raréfie en raison des excès de la pêche à pied, de la pollution et du dérèglement climatique.

MACERON (Impasse du) [Chaucre]

Le maceron pousse sur les bords des marais salants et des chemins de l'île d'Oléron. Comme l'indique la fiche biodiversifiante n° 11 du CPIE, tout est bon dans le maceron. Les jeunes feuilles peuvent s'utiliser en guise de persil. La racine se mange cuite comme le céleri rave, en fin d'hiver. Au printemps, on peut manger les jeunes tiges ou même relever une salade avec quelques boutons floraux. Enfin, dès le mois d'août, on cueille ses graines noires qu'on utilise en poivre (un peu amer).

MAGELLAN (Allée) [Chéray]

Fernand de Magellan (1480-1521) naît à Porto. En 1519, l'escadre de cet explorateur portugais part de Séville espérant rejoindre les Indes. C'est l'époque des grandes découvertes pour les marins audacieux. L'expédition réussit à longer l'Amérique du Sud et à franchir le détroit, aujourd'hui Détroit de Magellan, où vivaient les Patagons. Les navires traversent ensuite l'océan qu'on nommera Pacifique et atteignent les îles Philippines où Magellan meurt dans un combat en 1521.

MALCONCHE (Avenue de la) [Foulerot]

Le préfixe mal- signifie mauvais ; ici, sans doute, mal- signifie peu accessible, dangereux. En patois oléronais, la conche signifie une anse, une baie sur le littoral. Le nom Anse de la Malconche, la portion de côte qui s'étend du port du Douhet à la pointe des Saumonards, figure sur les plus anciennes cartes de l'île d'Oléron.

MALENTREPRISE (Rue de la) [Foulerot]

Ce lieu dit la Malentreprise pourrait tenir son nom du fait que dans ce secteur se croisent deux prises d'eau du marais, ce qui contrarie la régulation naturelle du débit, notamment en cas de fortes pluies.

MARAIS CHAT (Rue du) [Chaucre]



523. Charente-Inf^{re}. - Ile d'Oléron. - Frairie de Chéray

Ce marais a donné lieu à une légende que rapporte Michel Savatier. On y apprend qu'un mystérieux chat, unique descendant de la chatte de la Mère Council, devenait de plus en plus monstrueux au fur et à mesure qu'il dévorait les animaux des fermes alentour. Lorsque Pirouitt, le simplet du village, se lança à sa poursuite, le chat s'enfuit si vite qu'il se noya dans le marais.

MARAIS SALÉ (Rue du) [Chaucre]

Le marais salé est un marais inondé par l'eau de mer, une terre basse soumise au rythme des marées. Il y a peu, on y pêchait des anguilles. La plaque de cette rue irrite parfois ses riverains puisqu'on y lit Marais Sale... un qualificatif bien péjoratif. Qui lui rendra cet accent aigu pour lui redonner tout son sel ?

MARATTE (Rue de la) [Foulerot]

Cette rue donne accès au marais de La Maratte. En patois oléronais, la maratate ou maratate ou marat', est un marécage non exploité ou abandonné, moitié doux, moitié salé.

MARCELLE LEMASSON (Impasse) [Domino]

Marcelle Lemasson (1909-1990) est une résistante française. Vendeuse à Saintes en 1940, elle était membre du Parti communiste français et a agi au sein du Groupe Germain. Elle a été arrêtée le 27 mars 1942 par la SAP (section des affaires politiques) et internée avant d'être déportée à Auschwitz. Libérée de Mauthausen en avril 1945, elle a joué un rôle significatif dans la résistance communiste durant la deuxième guerre mondiale.

MARCHÉ (Place du) [Chéray]

L'actuelle place du marché alimentaire et forain est celle où se tenait autrefois le champ de foire. L'origine de la foire de Chéray est décrite dans un document intitulé *Contrat passé entre les habitants de Chéray, de La Cotinière et de Saint-Denis en 1402*. Ce texte raconte comment les Cotinards et les Chérinards, après s'être copieusement enivrés, querellés et bastonnés, ont dû signer un « contrat en présence du sieur Montauris /.../ avec comme témoins Jules Prevost de Rabaine, Antoine Massé /... / » stipulant que soit instaurée à Chéray, où « sont les premiers et plus grands propriétaires de marais salants de l'île /.../ deux fois l'année en décembre et en juin, /.../ une foire à denrées ». De nos jours, le marché est ouvert quasiment toute l'année grâce à la halle couverte construite en 1978. Depuis 2024, un marché nocturne s'anime en soirées populaires et musicales, dites soirées foodtrucks, qui attirent clients locaux et vacanciers grâce aux camions à nourriture.

MARECOTTE (Impasse de la) [Chéray]

On peut supposer que cette appellation est une variante orthographique du terme marcotte, fort courant dans le vocabulaire de la viticulture. La marcotte est une partie aérienne de la plante (tige, branche, drageon) qu'on enterre afin qu'elle développe ses propres racines, avant d'être séparée de la plante mère et de constituer ainsi un nouveau plant autonome. On peut aussi supposer qu'il s'agit de la marecotte, c'est-à-dire la milice de gardes suisses embauchés entre 1715 et 1789 pour empêcher les pillages des bateaux naufragés. Ces gardes avaient le droit de démonter les maisons et les granges, de retourner la terre pour retrouver les objets volés. D'après Paul Thomas, durant une longue période

du XVIII^{ème} siècle, la sécurité des côtes d'Oléron a été assurée par des milices garde-côtes formées de canonniers volontaires venus de Suisse, Corse, Irlande, Ecosse, Italie, Alsace ...

MARGELLE (Rue de la) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Dans les rues et cantons de Saint Georges d'Oléron, bon nombre de puits sont bien conservés. La margelle est formée d'une ou plusieurs pierres plates, souvent lustrées par l'usage. La margelle présente une encoche à hauteur de ceinture qui permet de se pencher vers le fond du puits pour remonter plus aisément le seau. On raconte que lorsqu'une femme voulait en finir avec la vie, elle déposait soigneusement ses sabots sous l'encoche au pied de la margelle, laissant un indice à l'intention de ses proches.

MARIE BRIQUET (Place) [Foulerot]

Cette place évoque l'histoire de Marie Briquet, née Péron, épouse du boucher-maquignon de Saint-Georges. On raconte que cette femme mit patiemment de côté, dans un chaudron, les pièces d'or qu'elle économisait. C'est avec ce pécule qu'en 1881 son mari fit construire une magnifique demeure. La Villa Briquet est inscrite à l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Nouvelle Aquitaine. Lorsque Foulerot et Bretagne sont devenus un seul village, un bail est conclu avec Marie Briquet qui accorde un hectare de forêt pour la création de cette place. Aujourd'hui, sur la place Marie Briquet, trône un arbre remarquable, un chêne pédonculé haut de 172 mètres, avec une circonférence de 732 centimètres et une épaisseur d'écorce de 3 centimètres.

MARIE LA BUETTE (Square) [Chéray]

Marie La Buette est un sobriquet ; une buette est une sorte de petit crabe noir, sans valeur gustative servant à abouetter (appâter avec des crabes).

MARIN DANOIS (Rue du) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Nul ne peut confirmer que ce marin danois a vraiment existé. La légende dit qu'au IX^{ème} siècle, un viking aurait navigué sur l'estuaire de la Charente, à des fins de pillage, quand son drakkar et son équipage furent assaillis par une formidable tempête. L'île d'Oléron, peut-être le petit port du Douhet, lui aurait servi de refuge. Pour remercier Notre-Dame de l'avoir épargné, comme il l'avait promis dans sa supplication, le marin danois aurait fait construire la première chapelle de Notre-Dame-en-l'Isle. Une autre version dit qu'un prince du Danemark ayant fait naufrage sur la côte d'Oléron aurait fait vœu de bâtir une chapelle s'il en réchappait. Le prince lança une

flèche et dit « *Où cette flèche tombera, chapelle de Notre-Dame il y aura* ». Une statue de Notre-Dame, figure de proue de son bateau, miraculeusement sauvée, fut placée au-dessus de l'autel.

MARINE (Rue de la) [Boyardville]

La marine désigne une composante de l'armée intervenant en mer. La Marine nationale est également appelée La Royale. Le terme artistique *une marine* qualifie un genre pictural consacré au monde de la mer, des bateaux, des ports.

MARTINES (Impasse des) [L'Îleau]

Les Martines est le nom d'une ancienne écluse située devant l'Îleau ; on peut supposer que, selon la tradition, ce nom rend hommage à une Martine, veuve d'éclusier.

MASCOTTE (Rue de la) [Chéray]

La mascotte est un beignet rond, moelleux, roulé dans du sucre, fourré de confiture ou de chocolat. En saison estivale, jusque dans les années 1990, des vendeurs de mascottes déambulaient sur les plages de l'île d'Oléron pour le plus grand plaisir des baigneurs et gourmands.

MAVIS (Impasse du) [Domino]

Le Mavis est un bateau à vapeur britannique. Il a sombré le 24 novembre 1880 après avoir heurté les rochers du plateau de Chardonnière au large de Chaucre. Aujourd'hui, le centre de plongée de Domino porte son nom et offre la possibilité d'aller voir l'épave échouée par vingt mètres de fond.

MÉLUSINE (Place) [Domino]

Voici ce qu'on raconte : au XIV^{ème} siècle, le duc Jean de Berry, comte de Poitou, fit composer par Jean d'Arras un roman généalogique à la gloire de la famille poitevine des Lusignan. Une légende très ancienne en faisait remonter l'origine à la fée Mélusine, la Mère-Lusine. Mélusine, fille de la fée Présine, est condamnée à se changer en serpent tous les samedis. Pour lui permettre de devenir une mortelle, son époux Raimondin, fils du comte de Forez, ne doit pas chercher à la voir ce jour-là. Leur union est d'abord féconde et prospère jusqu'au jour où, malgré l'interdit, Raimondin épie sa femme au bain. Il constate alors que le corps de Mélusine se termine par une puissante queue de serpent. Découverte, Mélusine doit s'enfuir pour toujours.

MERVELLES (Impasse des) [Chéray]

En Oléron, comme en Charente ou en Vendée, on appelle merveilles les beignets de pâte qui gonflent en

cuisant dans l'huile bouillante. Ils sont traditionnellement façonnés en rond à l'aide d'un rouleau à pâtisserie, puis fendus de deux traits parallèles. La coutume dit qu'on déguste des merveilles à la Chandeleur, pour Mardi-Gras ou pour la Mi-Carême.

MIMOSA (Canton du) [Chéray]

Le mimosa, de la famille des acacias, est connu depuis des millénaires sur tous les continents. Dans La Bible, on dit que L'Arche de Noé serait construite de son bois. Chez les Grecs et les Romains, on a retrouvé des meubles, des bateaux et des charpentes en mimosa. Dans le monde entier, des variétés endémiques de mimosa sont utilisées de manières fort diverses, pour le bois de chauffage, la pharmacopée ou la gastronomie. Très invasif, le mimosa est présent dans toute l'île d'Oléron. Nicolas Martin et sa femme Gertrude Testard, originaire de Saint Trojan, auraient introduit les premiers plants à Saint-Trojan vers 1892. Cette plante fait partie du patrimoine oléronais comme en témoigne chaque mois de février, depuis 1959, la Fête du Mimosa.

MISCANDIÈRE (Rue de la) [Saint-Georges]

Le nom La Miscandière est celui d'une ancienne ferme. Cette rue est l'une des plus anciennes de Saint-Georges ; certains prétendent qu'Aliénor d'Aquitaine aurait habité une maison située au début de cette voie.

MONJACDA (Allée du) [Boyardville]

Monjacda est un nom issu de la contraction des prénoms d'une famille habitant sur les lieux. C'est aussi l'ancien nom de l'actuel Café de la Plage, un établissement qui a régulièrement changé de propriétaires depuis 1947. A propos du Monjacda, célèbre bar-discothèque à la mode dans les années 1980-1990, l'actuel propriétaire raconte : « *c'était un établissement mythique de l'île, on venait faire la fête à la folie.* »

MONLABEUR (Allée de) [L'Îleau]

Monlabeur ou Montlabeur est le nom d'une station de captage de la commune de Saint Georges destiné à fournir de l'eau potable notamment en période estivale où le nombre d'usagers croît sensiblement. Le prélèvement dans les nappes phréatiques (le captage par puits et forages) est strictement réglementé. Depuis la création du pont en 1966, l'approvisionnement en eau potable de l'île d'Oléron provient majoritairement du continent.

MORELLE (Allée de la) [Domino]

La morelle est un nom pour désigner le faux tabac ; le nom botanique de la morelle est le bringelier ou brin-

gellier. La morelle désigne aussi une jument noir foncé, à la robe luisante ; on dit un cheval moreau, une jument morelle.

MOULIN (Rue du) [Sauzelle]

Le moulin de Sauzelle est dit le moulin des Baillettes. D'après Alain Rivat, il a été construit en 1715 par Pierre Martin et aurait fonctionné jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

NATIONALE (Rue) [Chéray]



La route nationale (RN) parcourt l'île d'Oléron dans toute sa longueur. Elle a été aménagée vers 1830 pour acheminer les matériaux nécessaires à la construction du phare de Chassiron. Dans la traversée de Chéray, l'ancienne rue Principale, dite aussi Grand' rue, est alors devenue rue Nationale. En revanche, sur l'île, elle est maintenant répertoriée comme route départementale 734, (RD 734) depuis que son entretien est transféré du niveau national au niveau départemental.

NAUFRAGEURS (Rue des) [Chaucre]

Initialement le nom de cette rue voulait rendre hommage aux naufragés, à la mémoire des péris en mer, comme en témoignent les archives de la mairie. Mais, à la suite d'une erreur d'écriture, les naufrageurs sont à la une... C'est l'occasion pour le passant de découvrir une pratique, légendaire ou réelle : les habitants des villages côtiers, très pauvres, allumaient un fanal sur le rivage, parfois en accrochant des lanternes aux cornes des vaches, pour attirer les navires sur les récifs et s'emparer de la cargaison. Le naufrageur est parfois confondu avec le pillleur d'épaves qui a bénéficié du droit d'aubaine ou droit de bris jusqu'à ce que Colbert, secrétaire d'État à la Marine sous Louis XIV, crée le corps des garde-côtes aux fins de sauver les membres d'équipage en perdition et de protéger les chargements et les épaves.

NEUX GROTTES (Venelle des) [Chaucre]

En patois charentais, on dit neu pour noir. L'ancien nom de cette venelle était la *venelle à négrot'*. Les négrots désignent des chaudrons au fond noirci par la fumée des cheminées où

ils restaient en permanence, suspendus à une crémaillère ou posés sur un trépied, prêts à recevoir les denrées à cuire ou à bouillir.

NIELS (Impasse des) [Saint-Georges]

En patois oléronais, on dit un niel pour nommer l'orvet et on dit *myope comme un niel* ; peut-être parce que, à la différence des serpents avec lesquels on le confond parfois, le niel a des paupières et peut fermer les yeux. On l'appelle aussi serpent de verre. L'orvet est un lézard sans patte. Très utile au potager, l'orvet est une espèce protégée.

NOLIÈRE (Impasse de la) [Les Sables Vignier]

La Nolière est un lieudit, sans doute lié au titre de son ancien propriétaire, Maître René Dubois, Sieur de la Nolière, docteur en médecine, né en Vendée en 1743. Comme ce secteur comporte des élevages de vaches, il pourrait aussi s'agir d'un mot patoisant : on dit une vache nolière si elle n'a pas eu de veau durant l'année écoulée.

NOTRE-DAME (Rue) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Seul le nom de cette rue rappelle l'endroit où se trouvait la chapelle du village de Notre-Dame-en-l'Isle et son cimetière adjacent. On raconte qu'il y eut deux chapelles dédiées à Notre-Dame en l'Isle. La première aurait été construite selon les vœux d'un marin danois (un pirate ou un prince). Elle serait une des plus anciennes de l'île ; elle aurait été détruite vers 1584. La deuxième, construite en 1704 par Jean I^{er} de Marans, dans l'actuelle rue du Forgeron, fut définitivement détruite en 1794 pendant la révolution. Seuls le retable et la statue de Notre-Dame ont échappé à la vindicte révolutionnaire. Les deux sont maintenant dans l'église de Saint-Georges. Les révolutionnaires de l'île d'Oléron (renommée île de La Liberté) avaient jeté la statue dans l'abreuvoir communal en 1793 où elle fut découverte quelque temps plus tard, ayant perdu un bras dans l'affaire. En 1803, le curé Daniel lui fit remettre un bras, mais avec du mauvais bois : elle en perdit les doigts lors des grands froids de 1963.

NOUETTE (Route de la) [Sauzelle]

La Nouette est un lieudit en lisière de la forêt des Saumonards. Une nouette est une tuile creuse qui sert de gouttière.

OBIONE (Impasse de l') [Boyardville]

L'obione, appelée aussi faux pourpier, est une plante comestible commune en Oléron. On la trouve dans les terres

salées, le long des marais et des chemaux reliés à la mer. On la reconnaît à sa couleur gris clair et à ses nombreuses feuilles ovales. On en saura davantage en consultant la fiche biodiversifiante n° 60 du CPIE.

ODETTE COMANDON (Impasse) [Chéray]

Odette Comandon (1913-1996), dite la Jhavassee des Charentes, est célèbre pour avoir fait connaître le patois saintongeais tout d'abord grâce à ses imitations du parler de Jarnac, éditées en *Contes et récits de la Cagouille* (1946). Elle ne tarde pas à inventer des histoires diffusées régulièrement dans le journal Sud-Ouest et réunies sous la rubrique *Babluches et jhavaseries*. Dès 1952, elle se risque au théâtre, d'abord comme actrice, puis comme autrice d'une douzaine de pièces, démontrant ses qualités de comique populaire. Sa connaissance pointue des patoiseries et cultures régionales lui valent d'être nommée directrice de l'Académie de Saintonge et sociétaire de l'Académie d'Angoumois.

OLCA (Impasse) [Chéray]

En latin populaire, le nom féminin Olca, dérivé ensuite en une ouche, désigne un lopin de terre labourable. Cette impasse se situe dans un secteur autrefois largement dédié aux jardins et vergers.

ORCHIDÉES (Allée des) [Boyardville]



L'orchidée sauvage, orchis ou ophrys, est fréquente sur la commune de Saint-Georges-d'Oléron. On peut en observer diverses variétés, de diverses tailles et couleurs, dans les prairies, dans les dunes, sur les bords des canaux. L'île d'Oléron abrite vingt-cinq espèces d'orchidées dont sept espèces protégées.

ORCHIS (Impasse de l') [Saint-Georges]

L'orchis est un nom générique pour désigner diverses variétés d'orchidées sauvages. Le climat d'Oléron est favorable au développement des orchis. Dès le printemps, on trouve des orchidées aux couleurs et formes variées sur le bord des chemins, dans les prairies ou les dunes, en sous-bois. Selon l'espèce, l'orchidée sera plus ou moins haute, plus ou moins charnue, plus ou moins rare comme l'orchis ou ophrys de la passion décrite sur la fiche biodiversifiante de CPIE n° 66.

ORFEUILLE (Chemin de l') [Chaucre]

Orfeuille est un lieudit qui aurait appartenu à une ancienne famille noble de Vendée descendant du comte d'Orfeuille, aux armoiries d'azur à trois feuilles de chêne d'or.

ORMEAU (Chemin de l') [L'Îleau]

L'ormeau est un mollusque qui s'accroche sur les rochers. C'est un coquillage à croissance très lente dont la pêche est très strictement réglementée. On le nomme parfois oreille de mer ou abalone, comme en Australie et en Afrique du Sud. Rare et précieux, l'ormeau est un des fruits de mer les plus chers du monde. Bon nombre d'espèces d'ormeaux sont en voie d'extinction, menacés par le braconnage, la surpêche, le réchauffement climatique, la pollution. L'élevage d'ormeaux en pleine mer tente de répondre aux attentes des consommateurs. L'ormeau désigne aussi un arbre, très présent en Oléron.

ORRILLAND (Chemin d') [Foulerot]

Orrilland est un odonyme, un nom de voie qui perpétue l'histoire d'une famille ; ici, il s'agirait de la famille d'André Orrilland, marié à Françoise Ardouin, installée à Saint-Georges-d'Oléron depuis 1852.

OSTAIN (Rue de l') [Chaucre]

Ce lieudit l'Ostain figure sur un plan cadastral napoléonien de 1842. On peut supposer que ce lieudit tire son nom de la famille de Jean Ostain né en 1661 à Saint-Georges-d'Oléron, maître de chaloupe, dit Marinot, marié et décédé à Québec en 1750. A moins que ces terres aient d'abord appartenu à son père, Pierre Ostain, né en 1630 à Marennes et mort en 1690.

OUCHES (Impasse des) [Chéray]

Le terme ouche est un nom fréquent en zone rurale. Une ouche est un terrain de bonne qualité, voisin de l'habi-

tation et le plus souvent enclos. Il est entretenu comme potager, verger ou petit pâturage pour répondre aux besoins du ménage.

OYATS (Allée des) [Saint-Georges]

L'oyat ou goubet est une plante vivace qu'on trouve sur les côtes atlantique et méditerranéenne. Fines et dorées, les tiges de l'oyat résistent au vent et à la sécheresse ; ses racines profondes sont essentielles pour stabiliser les dunes. L'oyat est une espèce protégée.

PALISSES (Allée des) [Sauzelle]

En patois oléronais, on dit les palisses pour les haies. Une palisse est un treillage fait de tiges, de branchages ou de roseaux. Construire des palisses, une palissade, permet de se protéger du vent, du sable, des poussières... ou des curieux. On palisse une vigne en fixant ses tiges montantes sur des échelas (les piquets tuteurs).

PAQUERELLES (Rue des) [Chaucre]

Paquerelles est une prononciation régionale du nom de fleurs, les paquerettes.

PARADIS (Impasse du) [Chéray]

Dans le langage maritime, le mot est lié à la dangerosité de l'activité de gardien de phare. Le paradis pour un phare construit sur la côte, le purgatoire pour un phare construit loin de la côte, le plus souvent sur une île, l'enfer pour un phare construit sur un haut fond, en pleine mer, là où l'isolement du gardien peut se prolonger quand les éléments se déchainent.

PARC (Impasse du) [Saint-Georges]

À Saint-Georges-d'Oléron, quand on dit le Parc, on parle de celui du Château Fournier. Cette demeure, inscrite au patrimoine culturel d'Aquitaine, a été construite en 1877 par Jules Fournier et Elsidia Raoulx, de riches viticulteurs, également propriétaires des Chais Fournier transformés en halle des sports et salle des fêtes dans les années 1960, puis récemment restaurés en Espace culturel et sportif, dit Le Chai, en 2025. Le parc du Château Fournier est celui de la maison de retraite construite en 1987, accolée à l'arrière du Château Fournier.

PARCHES (Impasse des) [Domino]

En patois oléronais, la parche désigne la gousse des légumineuses, par exemple des fèves, des petits pois, des mojettes.

PÂTURES (Rue des) [Chaucre]

La pâture désigne la nourriture des animaux. En Oléron, on dit les pâtures pour dire le pré où vont paître les ruminants, le pâturage.

PAVILLON (Chemin du) [Les Sables Vignier]

Dans le vocabulaire maritime, le pavillon est un carré, un triangle ou un rectangle de tissu fixé au mât d'un bateau ou sur un hauban. Il existe différents types de pavillon ayant chacun une fonction de signalisation bien précise. Le pavillon national est requis pour indiquer la nationalité, l'autorité présente à bord ou l'appartenance à une compagnie commerciale ; en France, il est régi par le code des douanes. Le pavillon de courtoisie est celui des eaux territoriales du pays dans lequel se trouve le bateau. Le pavillon de beaupré est réservé aux navires de guerre.

PAYOLLES (Chemin des) [Chaucre]

Les Payolles est un lieudit ; ce toponyme est présent sur les cartes antérieures à 1500. Le mot payolle désigne la paille qu'on répand dans les cales d'un bateau pour absorber l'humidité. Si la cale du bateau est vide, on dit que le navire est payolle.

PÊCHEURS D'ISLANDE (Place des) [Boyardville]

Pêcheur d'Islande est un roman de Pierre Loti, paru en 1886. Loti raconte la passion d'une jeune Bretonne de milieu aisé, Gaud Mével, pour un marin-pêcheur de Pors-Even, Yann Gaos, de condition plus modeste, qui part en campagne de pêche à la morue en Islande. Loti décrit de façon presque ethnologique la dangereuse vie des pêcheurs et celle de leurs épouses contraintes de les attendre durant de longs mois.

PENTIE (Allée de la) [Chaucre]

La pentie signifie la repentie. C'est l'histoire d'une Chaucrine qui, par une nuit de bourrasques sans lune, aurait accroché un fanal aux cornes de sa vache, espérant tromper un navire trop près des côtes et ainsi alléger sa misère. Tout se passa comme prévu, le bateau regorgeait de marchandises. Sachant qu'elle risquait d'être pendue si on la dénonçait, elle n'hésita pas à trancher la gorge du jeune matelot qui avait réussi à échapper à la noyade et venait à sa rencontre. Hélas, sa jeune victime n'était autre que son propre fils engagé depuis trois années dans la marine marchande. La fin de sa vie ne suffit pas à éteindre sa peine, même si chaque jour, cette femme allait prier et se repentir sur la côte.

PÉROUSE (Impasse de la) [Saint-Georges]

Jean François de Galaud (1741-1788 ?) Comte de La Pérouse, dit Lapérouse, suscite aujourd'hui encore la curiosité des navigateurs et des historiens. Lapérouse s'engage dans la Marine royale et montre ses qualités de navigateur et de commandant lors de diverses guerres navales. En 1785, Louis XVI lui confie une expédition d'importance : deux frégates, *La Boussole* et *L'Astrolabe*, deux cent vingt hommes, pour une exploration de l'océan Pacifique, voire un tour du monde à des fins géographiques, scientifiques, ethnologiques, économiques (prospection pour chasse à la baleine ou collecte de fourrures), politiques (établissement de bases françaises). Les frégates de Lapérouse quittent Brest le 1er août 1785 pour un voyage de quatre ans. Des scientifiques participent à l'expédition, astronome, médecin, naturalistes, mathématicien, physiciens, interprète, météorologue, ainsi que des prêtres. Au cours du voyage, les résultats sont envoyés par courrier pendant les escales. Avant le naufrage, Lapérouse a livré ses journaux et lettres qui témoignent de l'immensité des connaissances amassées au cours de ces trois premières années d'expédition. Les deux frégates s'échouent en juin 1788 au sud de l'archipel des îles Santa Cruz. On ne retrouve les restes du naufrage qu'en 1827 et le mystère concernant d'éventuels survivants qui se seraient installés sur ces îles reste entier.

PERTUIS D'ANTIOCHE (Avenue du) [Foulerot]

Un pertuis est une zone maritime abritée et délimitée par une ou plusieurs îles et un continent. Le pertuis d'Antioche se situe entre l'île d'Oléron et l'île de Ré. Le rocher d'Antioche, connu pour sa dangerosité, se trouve

d'Antioche. On raconte aussi l'histoire de la cité d'Antioche comme celle d'une cité légendaire, située jadis près des écueils redoutés de Chanchardon, qui aurait été engloutie par les eaux tumultueuses d'une fabuleuse tempête, selon certaines versions, ou d'un gigantesque séisme, selon d'autres. Depuis, des générations de marins qui naviguent dans le pertuis d'Antioche entendraient des cloches sonner en pleine mer et apercevraient de temps à autre, à travers les eaux calmes, les vestiges de la cité légendaire.

PETIT PRINCE (Impasse du) [Saint-Georges]

On dit qu'Antoine de Saint-Exupéry aurait écrit *Le Petit Prince* en commençant par les dessins. Il esquissait la silhouette de son personnage, chevelure et écharpe au vent, l'air grave (on est en période de guerre mondiale) sur les nappes des petits restaurants qu'il fréquentait, en exil à New York. On dit que *Le Petit Prince*, publié en 1943 en anglais et en français, est le deuxième livre le plus lu après la Bible ; il a été traduit en 587 langues et dialectes.

PETIT ROCHER (Chemin du) [Chaucre]

Ce chemin conduit à l'emplacement d'une ancienne écluse dite Le Petit Rocher. On peut encore en apercevoir quelques vestiges lors des marées basses à fort coefficient.

PETITE FORTUNE (Chemin de la) [L'Îleau]

L'expression la petite fortune fait référence à une pratique établie sur la côte oléronaise, celle des pilleurs d'épaves. On dit qu'Aliénor d'Aquitaine aurait condamné cet usage dès le début du XII^{ème} siècle. Cette interdiction de faire petite fortune au dé-

que des gens inhumains et plus cruels et félons que les chiens et loups enragés, lesquels meurtrissent et tuent les pauvres patients, pour avoir leur argent ou vêtements et autres biens. Le seigneur du lieu doit prendre ces gens et en faire justice et punition, tant en leurs corps qu'en leurs biens ; et doivent être mis en la mer et plongés tant que soient demis morts, et puis les tirer dehors, et les lapider et assommer comme on ferait d'un chien enragé ou d'un loup. Tel est mon jugement. ». Les pilleurs d'épaves, souvent des petites gens aux conditions de vie misérables, n'ont réellement cessé cette pratique que vers la fin du XVII^{ème} siècle lorsque Colbert, secrétaire d'état à la Marine, créa le corps des garde-côtes.

PETITES MOTTES (Rue des) [Sauzelle]

La motte ou la butte est une construction de terre et de vase séchée qui, parce qu'elle est surélevée, marque la limite d'un marais salant ou d'un bassin.

PEU NOIR (Chemin du) [Domino]

En patois oléronais, un peu est une dune haute ; le chemin du Peu Noir conduit à la grande dune.

PEUPLIERS (Allée des) [Boyardville]

Les peupliers sont des arbres à croissance rapide qui poussent aux abords des zones humides. Dans la région de Marennes-Oléron, le peuplier est traditionnellement utilisé pour fabriquer les bourriches trapézoïdales destinées au conditionnement et au transport des huîtres. Aujourd'hui, il ne resterait que cinq entreprises en France fabriquant des bourriches en bois de peuplier, dont une située à Étaules en Charente Maritime.

PIERRE DAUPHIN (Rue) [Domino]

Pierre Dauphin (1929 -2020), auvergnat d'origine, étudiant aux Beaux-Arts de Rouen, fut professeur dans cet établissement, puis directeur de l'école de formation artistique d'Alfortville. Pierre Dauphin est un peintre très attaché à Oléron. Il séjourne à Domino depuis le début des années 1960 ; son atelier s'appelle « *Le vieux puits* ». Ses nombreux tableaux colorés, peints sur le terrain, racontent la vie quotidienne, les pratiques des pêcheurs à pied et des marins, les paysages et les lumières de l'île. Il a créé pour la Monnaie de Paris une médaille en bronze baptisée « *l'île lumière* ». Le musée de l'Île d'Oléron possède une de ses toiles, réalisée en 1990, représentant les canots de sauvetage de la SNSM à La Cotinière. Dans la salle du conseil de la mairie de Saint-Georges, on peut admirer un de ses paysages oléronais, un triptyque offert à la commune lors de l'inauguration de cette voie en février 2025.



à la pointe nord de l'île d'Oléron. Le nom Antioche pourrait rappeler d'une part que les Croisés empruntaient cet itinéraire de navigation pour partir en Terre Sainte, d'autre part qu'aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, les navires venus de Charente se dirigeaient majoritairement vers le Proche-Orient, notamment pour commercer avec la Principauté

triment des navires en détresse figure dans l'article 38 des Rôles d'Oléron, des règles relatives au droit maritime : « *Si un navire se perd en frappant à quelque côte, et qu'il advient que les compagnons se puissent en réchapper et sauver, et viennent à la rive de la mer demi noyés, pensant que d'aucuns leur viendraient en aide ; mais qu'il advient*

PIERRE ET MARIE CURIE (Rue) [Saint-Georges]

Les voies de la zone d'activité économique (ZAE) des Quatre Moulins rendent hommage aux savants et inventeurs. Ici, Marie Curie, née Maria Skłodowska (1867-1934) et Pierre Curie (1859-1906), un couple de savants qui travaillent dans le même laboratoire de physique à Paris. En 1898, poursuivant les travaux d'Henri Becquerel sur la radioactivité, ils découvrent le polonium et le radium. C'est ce qui leur vaut le prix Nobel de physique en 1903. En 1906, Pierre Curie meurt dans un accident de la circulation. La Faculté des Sciences confie les cours de Pierre et la direction du laboratoire à Marie Curie. En 1908, elle est nommée professeur titulaire ; c'est la première femme professeur des universités en France. En 1911, elle reçoit le prix Nobel de chimie. Pendant la guerre de 14-18, elle se consacre au développement de la radiologie fixe ou mobile et à la formation d'infirmières spécialisées dans l'utilisation des appareils à rayons X. En 1921, la création de la Fondation Curie, financée par un collectif de femmes américaines, permet le développement de recherches sur l'utilisation des rayonnements pour le traitement du cancer. En 1934, Marie Curie meurt d'une anémie, probablement liée à ses travaux sur la radioactivité.

PIERRE LOTI (Avenue) [Boyardville]

Pierre Loti (1850-1923) est le nom de plume de Julien Viaud, né à Rochefort. Pendant plus de quarante ans, l'officier de marine Julien Viaud parcourt le monde. Les paysages, les rencontres et les péripéties de ses expéditions alimentent les romans de Pierre Loti. Collectionneur, il aménage de façon extravagante sa maison natale de Rochefort avec les souvenirs qu'il rapporte de ses missions. Devenue musée, classée monument historique, récemment restaurée, La Maison Pierre Loti offre des trésors d'exotisme. À quarante-deux ans, Pierre Loti est élu à l'Académie française et devient le plus jeune Immortel de France. L'île d'Oléron est le pays de ses ancêtres maternels ; il passait ses vacances dans la maison de ses tantes. Pierre Loti décède le 10 juin 1923. Des funérailles nationales ont lieu à Rochefort. Son cercueil quitte l'arsenal et remonte la Charente par bateau, escorté par quatre contre-torpilleurs jusqu'au port de Boyardville. Transféré sur une chaloupe qui pénètre dans le chenal de La Perrotine, le cercueil est ensuite amené par fourgon automobile à Saint-Pierre-d'Oléron sur la place de la Lanterne. Selon ses volontés, il est inhumé dans le jardin de La Maison des Aïeules.

PIERRE SEMARD (Rue) [Domino]

Pierre Semard (1887-1942) est connu comme un grand militant syndica-

liste. Avant d'être employé dans les chemins de fer, il exerce divers métiers (apprenti charcutier, débardeur aux Halles de Paris, brigadier dans l'armée de terre). Bon orateur, dès les années 1920, il devient porte-parole du syndicat des cheminots dans la Drôme, puis en 1924 le principal dirigeant du Parti communiste français. En 1938, lorsque la SNCF est créée, il devient l'un des quatre membres du conseil d'administration au titre de la représentation des cheminots. En 1939, en raison de ses activités syndicales, il est emprisonné à Fresnes. Livré comme otage aux autorités allemandes, il est fusillé le 7 mars 1942. En septembre 1949, il reçoit à titre posthume le grade de lieutenant-colonel de la Résistance intérieure française pour avoir adressé aux cheminots français une lettre appelant au combat contre l'occupant nazi. Pour offrir des vacances aux enfants des banlieues rouges, il avait acquis un immense terrain à Domino. Ce terrain à camper était encore propriété de sa fille Yvette dans les années 1960. Une stèle érigée sur le parking de la grande plage de Domino lui rend hommage.

PIESAS (Impasse des) [Domino]

En patois oléronais, la piesa est une jeune plie, un poisson plat nommé aussi le carrelet.

PIGEONNIER (Rue du) [Saint-Georges]



Le terme pigeonier désigne une construction destinée à abriter des pigeons. Le terme de colombier est plus souvent réservé à un bâtiment isolé en forme de tour. Depuis l'Antiquité, le pigeon est élevé pour sa chair et pour son guano (la fiente ou colombine) ; pigeon voyageur, il fait aussi office de messager (en Égypte, en Chine, en Perse). Cette rue du pigeonier évoque l'histoire moyenâgeuse de Saint-Georges. Au XIV^{ème} siècle, on

règlemente le droit de disposer d'un pigeonier ; une ordonnance royale hiérarchise la qualité du privilège, ecclésiastique ou aristocratique, en distinguant la classification de la terre, noble ou roturière, exemptée ou non d'impôts. C'est de ce droit de colombier dont bénéficient les moines bénédictins de Saint-Georges. Le pigeonier est partie intégrante du Prieuré. La révolution met fin à ce privilège féodal ; les pigeons, voraces pillers de grain, deviennent des gibiers que chacun pourra chasser. Reste que chacun peut avoir jouissance d'un colombier s'il en a les moyens (bâtiment et espace adéquats). Dans certaines régions, on en installe dans une grange, un cellier, un hangar, au-dessus d'une étable. Mais, peu à peu, on constate la désaffection des colombers parce que, pour éviter les dégâts aux cultures, les pigeons doivent y être enfermés à certaines époques jusqu'à huit mois de l'année et nourris à l'intérieur. Aujourd'hui, au-dessus du porche, on peut observer l'emplacement de deux rangées de boulders rectangulaires de l'ancien pigeonier du Prieuré.

PIOCHELIÈRE (Chemin de la) [Les Sables Vignier]

Ce chemin se situe dans un secteur de cultures maraîchères et de jardins potagers ; on peut supposer que ce terme désigne une paysanne utilisant une pioche pour jardiner, planter, travailler la terre.

PIRATE LAZOR (Allée du) [Les Sables Vignier]

Le pirate Lazor est un personnage de légende, inspiré par les histoires de naufrageurs et de petite fortune. On dit que ce pirate se cachait dans les dunes des Sables Vignier. Lazor était chef d'une bande spécialisée dans le pillage des navires. Pour attirer les bateaux sur les rochers de la côte, les pillards accrochaient une lanterne aux cornes d'une vache que les navigateurs prenaient pour un fanal signalant l'entrée du port. Aussitôt le navire échoué, Lazor et ses sbires massacraient l'équipage et pillaient les cargaisons.

PIRATES (Allée des) [Domino]

Un pirate est un aventurier qui court les mers pour piller les navires de commerce ou les côtes. Son activité est illégale. On dit aussi flibustier.

PLANTAIN (Rue du) [Saint-Georges]

Le plantain est une plante sauvage comestible. Il est facile à reconnaître grâce à ses feuilles, longues ou rondes, solides et fortement nervurées. Le plantain, feuilles, racines et graines, est connu depuis fort longtemps pour ses vertus médicinales. Le plantain à feuilles rondes, considéré comme une adventice, s'épanouit en longues hampes qui, en séchant, portent une

multitude de graines dont se régalaient les oiseaux, d'où son nom d'*herbe aux oiseaux*.

POINTE DE CHAUCRE (Rue de la) [Chauce]

On dit que les villageois avaient coutume de récolter les graviers calcaires ramenés par les marées à la Pointe de Chaucre. À marée basse, chacun délimitait un carré, ramassait le gravier, soit pour le vendre, soit pour rendre plus carrossables les chemins blancs.



POINTEAU (Rue du) [L'leau]

Le Pointeau est le nom d'une ancienne écluse située devant l'leau.

PONTHÉZIÈRE (Rue de) [Les Sables Vignier]

C'est dans l'histoire de la piraterie que nous trouvons ce patronyme de Ponthézière. Le 1^{er} septembre 1651 parvenait à Vera Cruz la nouvelle qu'une escadre française avait fait une descente sur le port de la Guaira, mettant le feu à ses quelques bâtiments et emportant diverses sortes de butin. Ce sinistre événement avait semé la panique dans toute l'Amérique espagnole. Le chef de l'escadre française qui avait attaqué la Guaira en ce mois d'août 1651 se nommait Henry d'Authon, était baron de Ponthézière en l'île d'Oléron et fameux flibustier bien au-delà des côtes d'Aquitaine ou de Vendée. La baronnie de Ponthézière figure dans des archives d'état civil relatives aux propriétaires du moulin de Ponthézière. Ce moulin, encore mentionné sur une carte cantonale d'Oléron de 1909, est aujourd'hui détruit ; seule la maison du meunier, au n° 1240 de l'actuelle rue de Ponthézière, témoigne de cette ancienne baronnie.

PORTE ROUGE (Chemin de la) [Chéray]

Pour accéder au marché de Chéray, on emprunte cette voie et on passe devant un grand portail en fer forgé

peint en rouge ; serait-ce ladite Porte rouge ? D'aucuns proposent une hypothèse plus grivoise : ce chemin aurait autrefois conduit à une maison de tolérance sise à quelques encablures. D'autres se souviennent qu'aux jours de frérie, une arche de fleurs et de luminons rouges se dressait à l'entrée du marché ; passer sous cette porte rouge portait chance aux vendeurs.

POSTE (Rue de la) [Saint-Georges]

La poste de Saint-Georges a été ouverte en 1913. Si l'avenue du Trait d'Union n'a cessé de se transformer pour accueillir de nouvelles habitations, le bâtiment de la poste conserve aujourd'hui encore son aspect initial, avec une façade en pan coupé.

POTERIE (Rue de la) [Sauzelle]

Dans les années 1960, M. Chantrier tenait dans cette rue un atelier de poteries artistiques, céramiques, émaux d'arts oléronais.

POUDRIÈRE (Allée de la) [Chauce]

La poudrière de Chaucre a été construite pour le 2^{ème} bataillon des grenadiers du 84^{ème} Régiment d'Infanterie de Rohan en 1792. Elle a résisté aux attaques et aux guerres et en 1945, était toujours utilisée par les Allemands. Cette poudrière a disparu, faute d'entretien, dans les années 1970.

POUMES (Allée des) [Chéray]

Le régionalisme pomes, pour Pommes (en patois charentais, on prononce fréquemment le o en ou), rappelle que cette allée était autrefois nommée « rue du verger », le secteur étant, il y a peu, encore planté de pommiers.

PRÉS GUICHARD (Lieudit) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Comme souvent en Oléron, ce lieudit porte le nom de la famille qui en était propriétaire. Les archives de Vendée nous disent qu'il s'agirait de la famille Guichard de la Forest de Précillac.

PRIEURÉ (Canton du) [Saint-Georges]

Le canton du Prieuré évoque l'histoire de Saint Georges depuis 1040, à l'époque où le comte d'Anjou fonde l'Abbaye de Vendôme, donne un quart de l'île d'Oléron, l'Eglise de Saint-Georges et ses dépendances au monastère de la Trinité de Vendôme. Une communauté de moines bénédictins s'y installe et ce pour sept siècles. Ce prieuré bénédictin serait à l'origine de la création du bourg de Saint-Georges. Au XV^{ème} siècle, le prieur se compose de divers bâtiments dont la maison seigneuriale, la maison du prévôt, le cachot, le pigeonnier, des granges et des écuries. On peut encore en admirer quelques traces malgré les aléas de l'Histoire, en particulier les Guerres de Religion du XVI^{ème} (l'église est mutilée en 1566) et les destructions et pillages pendant la révolution entre 1791 et 1794.

PRISE COUTEN (Chemin de la) [Foulerot]

Couten est un lieudit associé à un nom de famille oléronais, les Couten. La totalité des canaux et bassins desservis par une seule vareigne (écluse) se nomme une prise de marais.

PRUNELLES (Rue des) [Chéray]

Les prunelles sont les fruits du prunellier qu'on appelle parfois épinette. Comestibles quoique très âpres, de couleur bleu-noir, les prunelles font le bonheur des oiseaux. Dans certaines régions, on en fait de l'eau de vie.

PUITS (Rue du) [Chauce]



Comme dans la plupart des villages de l'île d'Oléron, cette rue a su conserver ses puits, autrefois indispensables à la vie de ses habitants. Le puits est généralement construit au centre d'un canton.

PUITS DOUX (Chemin du) [Sauzelle]



Un puits doux est un puits d'eau douce.

QUEREUX (Impasse des) [Domino]

En patois oléronais, le quereux ou quèreu désigne un espace vide entre plusieurs maisons ; il appartient à plusieurs propriétaires. On dit aussi un quereux pour désigner une cour de ferme.

QUICHENOTTES (Rue des) [Sauzelle]

La quichenotte ou kichenotte est une coiffe traditionnelle. En coton ordinaire, enrichie ou non de dentelles et broderies, elle se ferme sous le menton. Sa forme cylindrique s'avance largement sur le front ; elle comporte des sortes de bas-volets qui protègent la nuque et les épaules des assauts du soleil et du vent. On prétend que le nom quichenotte serait dérivé de l'expression anglaise *kiss-me-not*, ce qui suppose que les Oléronaises auraient tout fait pour se protéger du séducteur anglais. Une autre hypothèse dit que quichenotte est dérivé du vieux mot quichon, la botte de foin. La quichenotte était la coiffe des faneuses soucieuses de se protéger du soleil, du vent, des poussières de la fénaison. Pour fabriquer une quichenotte selon les règles de l'art, il existe des tutos en ligne.

RABAIN (Rue de) [Chéray]

Si on se réfère aux documents d'archives, on constate que le secteur ouest de Chéray s'appelait autrefois Rabayne du nom du seigneur qui en était propriétaire. On apprend qu'un certain Pierre de Rabaine, en 1276, possédait des terres en l'île d'Oléron. Beaucoup plus tard, en 1579, le noble Christophe de Rabiaut, Sieur de Rabaine, était propriétaire du bourg de Chéré, des villages de Chaucre et de La Brée ; et encore que le 30 octobre 1583, il y eut confrontation et traité de compromis entre un certain De Gasque

du fief de Rabayne et le seigneur de Saint-Georges-d'Oléron pour la reconnaissance de plantation des limites qui séparent Rabayne de Saint-Georges-d'Oléron.

RABALE (Rue de la) [Sauzelle]

Dans le lexique de la saunerie, la rabale est une sorte de râteau fait d'un manche et d'une lame en bois ou en métal qui permet de racler la vase pour nettoyer le fond du bassin. On l'utilise aussi en ostréiculture pour nettoyer les claires.

RABOTEAU (Route du) [Sauzelle]

Le mot raboteau est probablement un sobriquet pour désigner celui qui utilise le rabot.

RÂTEAU (Chemin du) [Domino]

Le râteau est un outil traditionnel, avec des dents en bois ou en métal. On en connaît diverses formes pour divers usages : ratisser la terre de jardin, ramasser le foin, récolter le sel ou récolter le goémon.

REDENTIÈRES (Rue des) [Chaucre]

Le nom Rédentière est fréquent en Vendée. Le lieudit Les Rédentières serait le domaine de la famille de René Vincent, Sieur de la Rédentière, enseveli sous l'église de Talmont, le 1er novembre 1688.

REDOUTE (Allée de la) [Boyardville]

La redoute de Beauregard appartient à l'ensemble fortifié dit *fort et batteries des Saumonards*. Une redoute est un emplacement défensif à l'extérieur d'un fort plus grand ; il sert d'ouvrage avancé. Le Fort des Saumonards, à l'origine Fort de la Galissonnière, puis Fort Napoléon, est situé dans la forêt au nord de Boyardville. En 1879 sont édifiées à l'extérieur, au nord-ouest, la batterie annexée des Saumonards, la batterie de mortiers des Saumonards et la redoute de Beauregard. Cet ouvrage d'infanterie assure la défense arrière des batteries de côte. Après la seconde guerre mondiale, tandis que la redoute de Beauregard et la batterie de mortiers sont vendues à des particuliers, le Fort des Saumonards devient une colonie de vacances pour les enfants des militaires. En 2019, le fort a été racheté par Xavier Niel qui y a installé un centre de formation, l'École 42.

REFUGE (Chemin du) [Saint-Georges]

Ce chemin conduisait autrefois à la fourrière municipale. En 2010, la fourrière laisse place à une association baptisée Le Refuge oléronais. Cet établissement prend en charge les animaux maltraités ou abandonnés, en sortie de fourrière ou en état d'ur-

gence, pour les proposer à l'adoption. Chiens et chats vivent dans des parcs installés sur un domaine de 15 000 m².

RENARD (Chemin du) [Domino]

En patois oléronais, un renard est un trou dans un marais. On dit boucher le renard. C'est sans doute une variante de l'ancien français, un renar qui désigne une brèche dans un bâtardeau (une digue).

RENAUDIÈRE (Route de la) [Sauzelle]

Bon nombre de lieudits ont un suffixe en -ière pour signifier que le secteur ou le domaine est apparenté à une famille, ici celle des Renaud, un patronyme très fréquent en Poitou Charentes.

RENÉ DAVID (Rue) [Domino]

René David (1916-1942). Né en 1916 à Saint-Georges-d'Oléron, habitant de Saint-Georges en 1940, René David est un résistant de la première heure. Il est arrêté et condamné à la déportation le 5 mai 1942. Il meurt le 25 mars 1945, à 28 ans, au camp de concentration de Mauthausen en Allemagne.

RÉPUBLIQUE (Rue de la) [Saint-Georges]



Bon nombre de communes françaises ont une rue de la République. Celle de Saint-Georges-d'Oléron peut s'enorgueillir de plusieurs bâtiments intéressants par leur histoire, leur architecture, les personnalités qui les ont construits ou habités. On peut y découvrir : la maison Pomone (1876), propriété d'un producteur de fraises et melons à Saint-Georges ; le château Savatier (1886), propriété de Ludovic Savatier, médecin dans la Marine et botaniste ; l'ancien bureau des douanes où exerçait le sous-brigadier Berte chargé des marais du Douhet et des taxes sur le chargement du sel et du vin ; la grande demeure des Delmas-Barrouin, grands-parents de Jacques Chaban-Delmas ; la demeure des Coustolle, une famille de médecins et de négociants en cognac depuis le XVIII^{ème} siècle ; et l'Hôtel de ville, un

édifice néo-classique construit en 1893 par le même entrepreneur que le château Fournier.

RÉSEAU NESTOR (Chemin du) [Domino]

Nestor Digger est le pseudonyme de Jacques Poirier, agent du SOE (Special Operation Executive), réseau Buckmaster Section F, service secret britannique, qui agit en Corrèze et Dordogne depuis 1941. À la libération de ces deux départements en août 1944, il se rend à Marennes, avec le groupe Castel Réal de Dordogne, afin de mettre en place un réseau SOE sur l'île d'Oléron. Cette opération dite *Opération Bickford* débute en septembre 1944 et vise à la réorganisation de la résistance oléronaise mise en sommeil en 1943 après une vague d'arrestations par la Gestapo. Les 30 avril et 1^{er} mai 1945, les membres de la résistance participeront activement à la libération de l'île d'Oléron. Le réseau Nestor Buckmaster recense 564 résistants, 213 sont de Charente Maritime, dont 184 de l'île d'Oléron. L'opération Bickford est reconnue comme filiale du réseau Nestor. Les membres de la résistance d'Oléron ont été reconnus Force française combattante.

RETABLE (Rue du) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Un retable est un panneau de bois sculpté et peint, dressé derrière la table d'autel d'un édifice chrétien. Le retable de la chapelle de Notre-Dame-en-l'Isle a été mis à l'abri par des habitants du village lors de la révolution. Il est maintenant restauré, en bonne place dans l'église de Saint-Georges et classé au mobilier historique.

RHIN ET DANUBE (Rue) [Saint-Georges]

Rhin et Danube est le surnom donné à la 1^{ère} Armée française, à la suite des victoires remportées par cette armée lors des combats sur le Rhin et sur le Danube. La 1^{ère} Armée française est le nom donné, en septembre 1944, aux unités militaires placées sous les ordres du général de Lattre de Tassigny et assignées à la libération du territoire français. À l'automne 1944, elle compte environ 250 000 combattants ; elle est composée pour moitié d'éléments maghrébins et africains et pour moitié de pieds-noirs (européens d'Afrique du Nord), plus des *Français Libres* du général de Gaulle que viendront renforcer progressivement environ 40 000 FFI (Forces françaises de l'intérieur / groupes militaires combattants de la résistance). Le principal titre de gloire de la 1^{ère} Armée fut d'avoir permis à la

France d'être présente à Berlin le 8 mai 1945 en tant que cosignataire de l'acte de capitulation allemande.

RIBOTIÈRE (Chemin de la) [Chéray]

Le suffixe -ière signifie la famille de- ou le domaine de- ; on peut supposer que les habitants de ce secteur étaient coutumiers de beuveries et ripailles, comme le dit le vieux mot ribote, synonyme de bombance, d'excès. On dit aussi qu'il y avait là une ferme avec des vaches laitières où on fabriquait du lait ribot.

RIVIÈRE (Chemin de la) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Avec le chemin de La Rivière, on raconte l'histoire de ce terrain communal d'environ dix hectares, donné aux habitants de la commune de Notre-Dame-en-l'Isle par Messire de Marans, au milieu du XVII^{ème} siècle. Le titre de donation précisait qu'il s'agissait d'un terrain communal destiné exclusivement à faire paître le bétail des villageois. L'entretien des fossés et clôtures était assuré équitablement par tous les usagers. Hélas, dès 1852, on dut plaider et légiférer à propos de ce terrain connu sous le nom de Les Rivières parce que certains avaient arbitrairement décrété à leur avantage des droits de passage et autres servitudes. Plus tard, d'aucuns voulurent le mettre en culture pour en tirer quelque revenu, ce qui engendra d'autres querelles. En 1873, les partisans du communal signèrent une pétition adressée au préfet. Bref, environ un siècle et quelques réunions plus tard, le terrain de La Rivière est devenu propriété de la commune de Saint Georges.

ROBERT ETCHEBARNE (Rue) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Donner le nom de Robert Etchebarne (1911-1944) à une voie, inaugurée le 2 novembre 2024, rend hommage à un héros de la résistance, pseudonyme Bailly. Né à Marennes, Robert Etchebarne épouse une native de Notre-Dame-en-l'Isle en 1933. Monteur en lignes téléphoniques aux PTT dans Les Deux-Sèvres, il profite de ses connaissances et de ses déplacements pour agir dans les réseaux de résistance. Il est mobilisé en 1940, puis blessé. Muté dans l'île d'Oléron en 1942, il prend la tête d'un groupe du réseau Honneur et Patrie. Il repère les dispositifs de défense allemands, transmet les informations et prépare des sabotages. Après un parachutage d'armes à Saint Just Luzac, Robert Etchebarne est arrêté avec d'autres résistants en octobre 1943. Il est emprisonné à la Citadelle du Château-d'Oléron, puis jugé par un tribunal militaire allemand à La Rochelle et exécuté au camp militaire de Souge (Bordeaux), en janvier 1944. Sa fille, Nicole Nicolas, a vécu une grande partie de sa vie dans sa maison de Notre-Dame-en-l'Isle.

ROBERT SURCOUF (Impasse) [Chéray]

Robert Surcouf (1773-1827), qui se destinait à être prêtre, embarque comme pilotin dès l'âge de treize ans. Durant sa longue carrière, il exerce dans la marine de commerce, y compris sur des navires négriers, puis dans la marine royale où, réputé redoutable et insaisissable, il multiplie les combats et les exploits sur des bateaux de guerre. Il poursuit comme armateur et s'enrichit considérablement ; certaines de ses expéditions sont dédiées à la traite négrière.

ROCAZ (Impasse du) [Chéray]

Le 18 février 1919, le Rocaz, caboteur portugais piloté par le commandant Da Veleiro, a drossé vers la Baie des Pilotes face à la forêt de l'Achnau à Chaucre, à la suite d'une avarie de gouvernail. Les marins portugais en sont descendus et trois d'entre eux ont trouvé la mort par noyade. La douane n'a pris la responsabilité des opérations autour de l'épave que le lendemain. Le déchargement de la cargaison aurait été émaillé de toutes sortes de détournements (on parle d'évaporation). Comme le remarque malicieusement Roland Mornet, son chargement de vin blanc, vin rouge, porto, malaga et sardines à l'huile a dû intéresser les autochtones en cette période difficile. Anita Conti a photographié le bateau naufragé.

ROCHAMBELLES (Place des) [Chéray]

Les Rochambelles est le nom d'une Unité d'ambulancières de la Division Leclerc qui, de 1943 à 1945, participent au combat de la libération en transportant les blessés dans les hôpitaux militaires les plus proches. Débarquées en Normandie, elles prennent part à la libération de Paris et iront jusqu'en Allemagne. Les Rochambelles ont été recrutées à partir de 1943 par l'Américaine Florence Conrad pour conduire des ambulances achetées grâce à une collecte de fonds opérée à New York. Leur groupe s'appelle *Unité Rochambeau* en l'honneur du comte de Rochambeau, célèbre pour s'être illustré lors de la guerre d'indépendance des États-Unis. Rendre hommage aux Rochambelles, c'est rappeler combien les femmes ont du mal à s'imposer dans un monde d'hommes. Le général Leclerc n'était pas favorable à intégrer ce groupe *Rochambeau*, mais comme il était intéressé par la perspective de disposer de dix-neuf ambulances neuves, des Dodge, il fit accepter par son armée la présence de ces femmes, à considérer comme des soldats.

ROCHERAS (Chemin des) [L'Illeau]

Les Rocheras est le nom d'une ancienne église située devant l'Illeau.

ROSA BONHEUR (Rue) [Saint-Georges]

Marie Rosalie Bonheur (1822-1899) est née à Bordeaux dans une famille d'artistes. Elle dit avoir été fascinée par les animaux de la ferme de ses grands-parents. Après la mort de sa mère, elle suit son père à Paris et se forme à l'École du Louvre. Très talentueuse, elle expose dès l'âge de dix-neuf ans. Ses tableaux animaliers et agraires (citons *Bœufs et Taureaux*, *Race du Cantal* ou *La fenaïson en Auvergne* ou *Marché aux Chevaux*) lui apportent rapidement le succès artistique et financier, en Europe comme aux États-Unis, un succès qui ne se démentira pas jusqu'à la fin de sa carrière. Elle est la première femme artiste à recevoir la Légion d'Honneur, en 1894. Elle a vécu un demi-siècle en couple avec son amie d'enfance, marquant sa rupture avec la société du XIX^{ème} siècle. Elle a été la première femme à demander une permission de travestissement à la Préfecture de police pour porter un pantalon, vêtement exclusivement masculin à l'époque, pour aller dans les abattoirs examiner l'anatomie des animaux qu'elle voulait peindre avec réalisme. À l'occasion du bicentenaire de sa naissance, le musée d'Orsay lui a consacré une importante exposition mettant en avant le rôle qu'elle a joué dans l'émancipation des femmes artistes.

ROSES TREMIÈRES (Rue des) [Sauzelle]

La rose trémière est une plante emblématique de l'île d'Oléron. Vivace et prolifique, elle pousse à son gré dans les jardins, sur le bord des routes ou le long des murs. La fiche biodiversifiante n° 5 du CPIE vous en dira davantage.

RUSSONS (Impasse des) [Sauzelle]

Le mot russon ou ruisson est une variante régionale pour désigner un petit ruisseau. Dans le lexique de la saunerie, le russon est un chenal qui alimente en eau de mer un marais salant.

SABLIÈRE (Rue de la) [Chaucre]

Ce nom La Sablière figure sur la carte établie par Melchior Tavernier en 1637 ; on le retrouve sur le plan cadastral de 1842. On peut supposer qu'on y exploitait le sable ; certains disent qu'il y aurait trace d'une ancienne carrière de l'époque romaine. On peut remonter encore plus loin dans le temps, jusqu'à l'âge de bronze, si on se réfère aux travaux de Julia Roussot-Larroque, préhistorienne, « en mars 1920, au cours de travaux de culture, la pioche mit au jour un dépôt d'objets de bronze, la plupart brisés, à La Sablière, commune de Saint-Georges /... / une partie du dépôt figure au Museum d'Histoire Naturelle de La Rochelle /... / un poignard ou couteau à double

tranchant /... / une gouge à douille /... / pointe de lance /... / racloir /... / bracelets /... / Les objets du dépôt se rapportent probablement à cette période, soit vers 700-600 avant notre ère ».

SAGITTAIRE (Chemin de la) [L'Îleau]

La sagittaire est une plante aquatique qui doit son nom à ses feuilles en forme de flèche. Elle se plaît dans les zones humides et marécageuses ; en Oléron, on peut en trouver en bordure des marais doux.

SAINT-JEAN (Rue) [Chéray]

La rue Saint-Jean pourrait tenir son nom de sa proximité immédiate avec la chapelle Saint-Jean (construite en 1715 par Jean de Marans). D'après Henri Pelletier, cette chapelle, située sur le canton de l'ormeau de Chérée, (actuelle place Jean-Louis Mahé), ne survécut pas à la révolution. En effet, en vertu de la loi du 6.8.1791 édictée pour pallier la pénurie en métaux, sa cloche fut saisie. Ensuite, en 1794, devenue bien national, la chapelle fut vendue par adjudication et peu à peu laissée à l'abandon. Plus tard, Monsieur de La Tranchade, percepteur des communes de Saint-Georges et Saint-Denis fit construire une maison bourgeoise en lieu et place de la chapelle tombée en ruines. Peut-être le trèfle en relief qui surmonte aujourd'hui l'entrée du n° 540 de la rue Nationale veut-il rappeler l'emplacement et le plan de cette chapelle (le trèfle étant la représentation de la Sainte Trinité).

SALICORNES (Rue des) [Boyardville]

La salicorne, appelée aussi haricot de mer, est une plante grasse d'une vingtaine de centimètres de hauteur se terminant en une multitude de petits rameaux. Elle apprécie les zones salées et se développe dès le printemps sur les bords des canaux et marais d'Oléron. Fraichement cueillie, du mois de mai jusqu'à la fin de l'été, la salicorne agrémente les salades et autres plats cuisinés. On peut aussi la conserver dans du vinaigre et l'utiliser comme condiment.

SAMUEL DE CHAMPLAIN (Rue) [Chéray]

Samuel de Champlain (1570-1635) serait né à Brouage, une ville portuaire ouverte sur le monde atlantique, qui comptait plus d'un millier d'habitants, sans compter bon nombre de marins de toutes nationalités qui y faisaient escale pour se ravitailler en sel. Devenu navigateur, Champlain effectua de nombreuses explorations et déploya ses exceptionnels talents de cartographe. Nommé géographe royal par Henri IV, qui a pour ambition de coloniser le nord de l'Amérique, Champlain a pour mission de « chercher chemin facile pour aller au pays de la Chine ». C'est ainsi qu'il remontera le Saint-Laurent et fondera la ville de Québec.

SANTONINES (Impasse des) [Saint-Georges]

La santonine, *artemisia santonica*, est un nom local de l'armoise maritime, une espèce d'armoise aux fleurs jaunes qui pousse naturellement dans des régions semi-désertiques. Autrefois, on utilisait ses graines comme vermifuge.

SATANITES (Rue des) [Boyardville]

Le nom satanite désigne un petit oiseau, le satanicle ou pétrel des tempêtes, qu'on rencontre dans l'immensité des mers du Sud. Cet oiseau suit le sillage des bateaux en rasant les flots. Même s'il apparaît par beau temps, il annonce du vent imminent et, s'il est toujours présent pendant le mauvais temps, c'est que la tempête va durer au moins trois jours. Certains marins le surnomment satanik. Une légende portée par les cap-horniers dit que les satanites incarnent les âmes des capitaines méchants envers leurs équipages. On dit aussi qu'à l'époque des grandes découvertes les pêcheurs arrivés de la côte atlantique redoutaient ces oiseaux vifs qui profitaient de l'agitation de la surface créée par le bateau pour happer tous les petits poissons.

SAULNIERS (Rue des) [Sauzelle]

Le saulnier ou saunier entretient et exploite un marais salant, récolte et vend le sel. Dans certaines régions, on dit le paludier, un terme qui vient du mot breton palud pour marais, marécage. En Oléron, l'exploitation du sel est attestée dès le VII^{ème} siècle ; il est précieux pour la conservation des ali-



ments. La récolte du sel, produit par évaporation sur un terrain aménagé, est une activité saisonnière difficile et le saulnier en vit très chichement. Si on parle de l'or blanc, c'est en référence à l'impôt sur le sel, la gabelle prélevée sur la vente du sel dès le XIII^{ème} siècle. La saunerie commença à décliner au XIX^{ème} siècle, remplacée par l'ostréiculture. Aujourd'hui, la jeune génération redonne vie aux marais salants ; plus d'une dizaine ont été restaurés par de jeunes sauniers et sauniers qui perpétuent les gestes traditionnels de la saliculture.

SAUMONARDS (Route des) [Boyardville]



Le nom saumonard viendrait du mot *saumon* qui désigne un lingot de métal (en plomb, zinc, fonte, cuivre, étain). Cette masse métallique sert de lest dans les bateaux. Les saumons servaient aussi à fabriquer des balles de fusil, des attaches de chevilles et de mains pour les prisonniers. On trouve mention des Saumonards, ou Saumonars, dans le territoire de *Saint Georges en Oleron*, dès la fin du XI^{ème} siècle ; ce sont des zones de marais ; ce qui pourrait donner à ce terme une signification liée au mot *sau / sel*, telle que dans les mots *saumure*, *saumâtre*. La Côte des Saumonars figure par exemple sur la *carte de l'Isle d'Oléron, vue de basse mer*, gravée par Alphonse de Blamont au XVIII^{ème} siècle.

SAURINE (Route de la) [Sauzelle]

Pour alimenter en eau les marais salants, le canal de la Saurine a été creusé grâce à l'argent des habitants de Sauzelle. Deux fois par an, ils se réunissaient et, sous le contrôle d'un syndic, ils versaient une certaine somme pour que les travaux se poursuivent. La Saurine était le lieu de l'embarquement du sel entre Sauzelle et Boyardville.

SCILES (Chemin des) [Domino]

La scile ou scille est une plante résistante à la sécheresse qui pousse dans les sols sablonneux. On l'appelle aussi jacinthe sauvage. Le bulbe de la scile est toxique, il était utilisé comme raticide.

SCIPION (Impasse du) [Chéray]

Le Scipion, construit à Rochefort en 1778, fait partie des vingt vaisseaux perdus par la Marine royale française en 1782 lors de la guerre d'indépendance américaine. L'équipage du Scipion comptait plus de six cents hommes,

dont environ deux cents oléronais qui participèrent à la bataille navale entre les flottes anglaise et française, dans la baie de Chesapeake, le 5 septembre

1781. La victoire de la flotte française entraîna la chute de Yorktown, puis l'indépendance des États-Unis. À bord des navires français engagés dans cette bataille, près de trente oléronais, officiers-mariniers, matelots, novices, gabiers ou mousses perdront la vie.

SEIGNEURIE (Rue de la) [Saint-Georges]

Si on se réfère à l'histoire de la Sain-
tonge, au début du XI^{ème} siècle, le comte d'Anjou fonde l'Abbaye de Vendôme ; il donne un quart de l'île d'Oléron et l'Église de Saint-Georges au monastère de la Trinité de Vendôme. Les moines bénédictins s'installent sur l'île d'Oléron, défrichent, plantent des vignes, construisent des salines. Ce prieuré serait à l'origine de la création du bourg de Saint-Georges. Dépendant de l'abbaye de Vendôme, le prieuré de Saint-Georges est assimilé à une seigneurie et le prieur à un seigneur représentant l'abbaye avec tous les droits sur les naufrages, le sel, les moulins, les pêcheries, les écluses, la circulation du vin. La seigneurie consiste à gouverner le territoire, à exercer la justice, à assurer la protection des habitants en échange de services et de perception de droits.

SEIGNEURS (Place des) [Notre-Dame-en-l'Isle]

On dit que le nom de cette place rend hommage aux trois seigneurs souverains qui ont régenté l'île d'Oléron à l'aube de l'an 1000 : Guillaume 1^{er}, duc de Guyenne et comte de Poitou (910-958), Geoffroy II Martel, comte d'Anjou (958-987) et Guy, comte de Poitou et duc d'Aquitaine (987-1039). On dit que ces trois seigneurs ont accordé aux Oléronais divers privilèges, dont celui de posséder des terres, de disposer de leurs biens et de construire

des marais. Une histoire plus contemporaine dit que, sur cette place, les messieurs d'importance avaient coutume de se rencontrer pour discuter des affaires du village, d'où leur sobriquet de seigneurs.

SEL (Rue du) [Sauzelle]

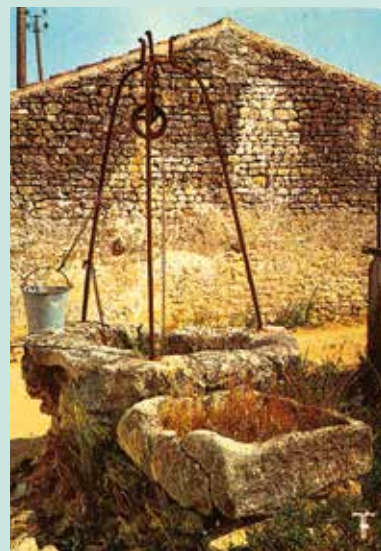


Sauzelle, le village du sel, compte bon nombre de voies dont le nom évoque la saliculture ou saunerie.

SEXTANT (Place du) [Boyardville]

Le sextant est un instrument de navigation utilisé par les marins pour se situer par rapport à la position du soleil. Il permet, grâce à deux miroirs, de calculer l'angle entre un astre et l'horizon. Le sextant était nécessaire pour calculer la position des navires dès lors qu'ils naviguaient loin des côtes. Aujourd'hui, le navigateur connaît sa position grâce aux satellites (Global Position System).

SIÂ D'EVE (Rue du) [Domino]



En patois oléronais, un siâ d'eve signifie un seau d'eau ; c'était au temps où on devait tirer l'eau du puits.

SIMONE DES FOREST (Impasse)
[Chaucre]

Simone Louise des Forest (1910-2004), originaire d'une famille aisée de Royan, apprend à conduire à douze ans, obtient son permis à dix-neuf ans, se lance dans la course automobile à vingt ans. Simone Louise de Pinet de Borde des Forest devient pilote professionnelle. Rallyes, circuits, records et courses prestigieuses, elle ose tout et réussit tant en vitesse qu'en endurance. Pendant la deuxième guerre mondiale, elle est conductrice de camion pour La Croix-Rouge. Elle poursuit sa carrière de pilote sportive jusqu'à quarante-sept ans, sans aucun accident. En outre, elle obtient son brevet de pilote de l'aviation civile. En 1950, elle fonde une des premières auto-écoles, elle y enseigne jusqu'à soixante-cinq ans.

SIMONE VEIL (Rue)
[Foulerot]

Simone Veil (1927-2017), née Simone Jacob, a une place toute particulière dans l'histoire de la France du XX^{ème} siècle. On connaît les grands moments qui ont marqué sa vie : sa déportation à Auschwitz à l'âge de seize ans, son métier de magistrate, ses engagements politiques (elle sera nommée ministre de la Santé en 1974, première présidente du Parlement européen en 1979, ministre des Affaires sociales en 1993). On connaît son engagement en faveur des droits des femmes et la loi sur l'IVG (interruption volontaire de grossesse) de 1975 qui porte son nom. En 2008, elle est élue à l'Académie française. En 2018, elle entre au Panthéon. Son autobiographie, *Une Vie*, outre son indéniable qualité littéraire, est une magnifique leçon d'espoir et de courage.

SOPHIE BLANCHARD (Impasse)
[Chéray]

Sophie Blanchard (1778-1819) est originaire d'Yves en Charente-Maritime. Née Sophie Armand, elle épouse Jean Pierre Blanchard, un des premiers aérostats dans le sillage des frères Montgolfier. Comme Sophie ne veut se contenter ni de préparer les nacelles, ni d'admirer les exploits de son mari, elle apprend à piloter et le couple va se produire en ascensions-spectacles. Après la mort de son mari dans un accident de vol en 1908, Sophie Blanchard devient aérostatiste professionnelle et effectue de brillantes démonstrations de pilotage à travers toute l'Europe. Par exemple, en 1810 à Paris, elle fait une ascension prestigieuse pour célébrer le mariage de Marie-Louise d'Autriche avec l'Empereur Napoléon Bonaparte. Lors de sa soixante-septième ascension, à Paris, la nacelle prend feu, Sophie Blanchard est éjectée du ballon ; elle meurt en pionnière à quarante et un ans.

SOURCES (Canton des)
[Chéray]

Cette petite place s'appelait auparavant Canton des Deux Puits ; un document d'archives relatif aux fréries de Chéray évoque ce canton comme étant celui de la foire aux jambons.

SPORTS (Rue des)
[Chéray]



Comme son nom l'indique, la rue des Sports dessert le complexe sportif aménagé dès les années 1960 dans les anciens chais Fournier. Les structures typiques des chais Fournier ont été conservées, y compris dans le nouveau complexe sportif et culturel, Le Chai, inauguré en avril 2025.

STERNES (Impasse des)
[Les Sables Vignier]

La sterne est un oiseau marin migrateur. Elle revient en Oléron, sur les pertuis et les cordons dunaires, courant mars, après avoir passé l'hiver sur les côtes de l'Afrique occidentale. Les sternes vivent en colonie. Elles nichent au sol, ce qui les rend vulnérables, surtout si elles s'aventurent au-delà des espaces naturels protégés.

SUROÏT (Impasse du)
[L'Îleau]

Dans le lexique de la marine, le suroît est un vent qui souffle du sud-ouest. Par extension, sur la côte atlantique, un suroît désigne une vareuse, une veste imperméable que portent les marins et les pêcheurs pour se protéger du vent et de la pluie.

TAILLÉE (Chemin de la)
[L'Îleau]

En patois oléronais, une taillée est une butte de terre construite entre deux claires, les bassins peu profonds

dans lesquels les huîtres verdissent et prennent de la saveur. La taillée permet au saulnier de circuler, de se tailler un passage.

TAMARINS (Chemin des)
[Chaucre]

En Oléron, on dit volontiers tamarins pour tamaris, cet arbuste tourmenté qui résiste aux vents et aux embruns et se pare d'abondantes et fines fleurs roses.

TELLINES (Impasse des)
[Sauzelle]

La telline est un petit coquillage aux reflets brillants, ce pourquoi, en Oléron, on la nomme aussi la luisette. Ce mollusque se cache dans le sable. Comestible, la telline se raréfie en raison des excès de la pêche à pied, de la pollution et du dérèglement climatique.

TERRES DOUCES (Rue des)
[Chaucre]

Les terres douces sont exemptes de salinité. En Oléron, on dit un marais doux, une conche douce, une terre douce, pour préciser qu'elle n'est pas affectée par de l'eau salée.

TILLEUL (Canton du)
[Chéray]

Sur cette petite place ou canton trône un majestueux tilleul dont on dit qu'il aurait plus de 180 ans. Sa circonférence actuelle en atteste : 290 centimètres, à hauteur de 140 centimètres du sol.

TIRANÇONS (Rue des)
[Boyardville]

En Oléron, comme en Charente-Maritime, on appelle tirançon ou firançon ou encore pieds-rouges, le chevalier gambette, un échassier longiligne de la famille des bécasses. Ce

terme régional figure également dans le lexique de la chasse au gibier d'eau. Ce nom de rue est présent sur le cadastre de Boyardville de 1842, avec les deux graphies, un T et un F.

TORONS (Impasse des) [Chéray]

Le toron est un assemblage de brins textiles (ou métalliques) enroulés en hélice autour d'un axe longitudinal. Ce secteur de Chéray était dédié aux activités textiles (couture, corderie).

TOURTERELLES (Impasse des) [Chéray]

La tourterelle des bois est encore très présente en Oléron. On la reconnaît à son plumage beige et gris, à ses ailes tachetées et à ses roucoulements. C'est un oiseau migrateur qui hiverne en Afrique de l'ouest, à hauteur de la ceinture subsaharienne. D'après les suivis effectués par la LPO de Charente Maritime, elle serait en déclin pour diverses raisons dont les conditions météorologiques sur la route migratoire et la chasse intensive sur les zones d'hivernage. En outre, d'avril à septembre, son habitat est menacé par la déforestation et la destruction des haies ; ses ressources alimentaires sont dégradées par l'usage de pesticides. Classée vulnérable dans le sud-ouest de la France, elle ne peut être chassée.

TRAIT D'UNION (Avenue du) [Chéray]

Comme son nom l'indique, cette longue avenue fait la jonction entre Saint-Georges et Chéray. Elle traverse le quartier du même nom où se trouvent notamment l'école (autrefois école de garçons), la poste (ouverte en 1913), le complexe sportif. La route du Trait d'Union a été aménagée vers 1835 pour desservir Saint-Georges, le bourg étant mis quelque peu à l'écart quand la route nationale est devenue l'axe principal de l'île.

TRAQUETTES (Impasse des) [Sauzelle]

La traquette est le nom familier de la pie grièche grise.

TRAVERSIERE (Rue) [Chéray]

Comme son nom l'indique, cette rue étroite et sinueuse, autrefois chemin piétonnier et charretier, remarquable par ce qui reste de ses anciens caniveaux pavés, permet de traverser au plus court entre deux rues importantes.

TREMBLES (Impasse des) [Chaucre]

En Oléron, on appelle tremble la raie torpille. Les pêcheurs d'Oléron

lui ont peut-être attribué ce nom local après avoir expérimenté une vive secousse en saisissant un tremble à la main. On le pêche parfois dans les écluses. Comme le dit la fiche biodiversifiante n° 14 du CPIE, la raie torpille déclenche des décharges de 45 volts pour 5 à 10 ampères et peut paralyser un poisson, une seiche ou un crustacé jusqu'à une distance de 20 centimètres.

TREUIL (Venelle du) [Domino]

En région viticole, le treuil désigne l'endroit où on presse la vendange, c'est-à-dire la partie du chai dallée de pierres où on presse le vin. Le treuil désigne aussi le pressoir c'est-à-dire l'outil à main qui sert à écraser la vendange pour en exprimer tout le jus. La treuilée, c'est la vendange pressée.

TRIOULE (Rue de la) [Domino]

En patois oléronais, la trioule est une épuisette munie d'un manche en bois.

TROUBADOURS (Canton des) [Chéray]

Les troubadours, à la fois compositeurs et interprètes, chantent l'amour, racontent les exploits chevaleresques ou rendent hommage aux seigneurs, accompagnés ou non d'un instrument de musique.

VALÈNE (Impasse de la) [Saint-Georges]

En patois oléronais, le mot valène ou valenne signifie soit une ruelle, une venelle, soit un passage entre deux parcs à huitres.

VALÉRIANES (Rue des) [Chaucre]

La valériane est une plante vivace, très présente sur l'île d'Oléron, utilisée depuis fort longtemps pour ses vertus médicinales, en particulier sédatives. Depuis l'Antiquité, on aurait su faire sécher et broyer les rhizomes et les racines profondes pour obtenir des poudres favorisant le sommeil.

VANNEAUX (Impasse des) [Les Sables Vignier]

On peut observer des vanneaux huppés dans les zones marécageuses et les prairies humides de Saint-Georges-d'Oléron. En période de fortes pluies, ils se regroupent dans les prés inondés. Ce limicole est aisément reconnaissable à sa huppe noire et son plumage aux reflets verts.

VARECH (Impasse du) [Chaucre]

En patois oléronais, le varech se nomme le sart. Le varech est un mot d'origine bretonne qui désigne l'ensemble des algues brunes ; on dit aussi le goémon. On récolte le varech sur la plage à marée basse. Le varech est utilisé comme engrais. En Oléron, c'étaient plutôt les femmes qui ramassaient cette laisse de mer.

VAREIGNE (Rue de la) [Saint-Georges]

En patois oléronais, la vareigne ou varagne ou varaigne désigne l'ouverture par laquelle l'eau de mer entre dans le premier réservoir d'un marais salant. Cette petite écluse ou porte, généralement en bois, permet de contrôler l'arrivée de l'eau salée dans un marais salant et dans les claires à huîtres.

VENDEËNS (Rue des) [Notre-Dame-en-l'Isle]

La guerre de Vendée opposa, dans l'ouest de la France, les républicains (les bleus) aux royalistes (les blancs) entre 1793 et 1796, durant la Révolution française. Cette guerre civile fut particulièrement sanglante : entre 100 000 et 200 000 Vendéens, qu'ils soient des insurgés ou des habitants des villes et villages, auraient été tués durant cette période. On dit que quelques vendéens qui avaient participé aux premières insurrections ont réussi à fuir ; ils se seraient réfugiés sur l'île d'Oléron, notamment dans le village de Notre-Dame-en-l'Isle ; on cite les familles Babœuf, Dehaut, Murail...

VENTS PORTANTS (Canton des) [Saint-Georges]

L'expression vents portants appartient au lexique de la marine. On dit qu'on navigue au vent portant quand le bateau est poussé par le vent, quand le vent vient de l'arrière du bateau. Quand il s'agit de navigation à la voile, les vents portants auront une extrême importance pour gérer l'allure et tenir le cap. L'expression vents portants est parfois utilisée comme métaphore au sens de conditions favorables.

VERDUN (Rue de) [Saint-Georges]

Cette rue rend hommage aux poilus de la bataille de Verdun, une bataille infernale qui a duré du 21 février au 18 décembre 1916 sur les hauteurs de la ville de Verdun en Lorraine. Cette bataille est la plus longue et la plus meurtrière : plus de 163 000 morts et 216 000 blessés chez les Français, 143 000 morts et 190 000 blessés chez les Allemands, soit près de 700 000 pertes en dix mois. Lors de la Grande Guerre,

Saint-Georges-d'Oléron perd 176 de ses enfants et plus de 200 autres sont blessés avec pour conséquence une baisse de sa population qui passe de 4068 âmes en 1911 à 3647 en 1921.

VIEILLES PIERRES (Rue des) [Sauzelle]

En Oléron, on peut observer des pierres saillantes sur les murs des



VERS LUISANTS (Impasse des) [Chéray]

À Saint-Georges-d'Oléron, on peut encore s'émerveiller devant l'éclat fluorescent d'un ver luisant, le lampyre, présent dans les jardins à condition qu'ils soient exempts de tout pesticide. À l'époque de la reproduction, la face ventrale de la femelle produit de l'énergie lumineuse. Ainsi, lorsque dame lampyre relève son abdomen, le mâle la repère. C'est ainsi que les vers luisants s'attirent et se reproduisent le plus souvent pendant les chaudes nuits de juin et de juillet.

VEUGNES (Route des) [Chéray]



En patois oléronais, on prononce Veugnes pour parler des vignes. La viticulture est attestée en Oléron depuis le III^{ème} siècle. Au fil du temps, elle a constitué une activité majeure comme en témoigne la présence importante d'anciens chais et de quais à vendanges. Aujourd'hui Saint-Georges d'Oléron compte environ 300 hectares de vignes, soit 6,3 % des 4 655 hectares de la superficie communale.

vieilles maisons. Cette particularité a une explication architecturale : les murs sont construits en double parement et remplis d'un agrégat de cailloux. Ce mode de construction était fréquent dans les maçonneries rustiques en Vendée, Bretagne, Béarn, Auvergne, Lot, etc. Les pierres saillantes sont des boutisses parpaigues, c'est-à-dire des pierres faisant toute l'épaisseur du mur et liant les deux parements entre eux pour assurer la solidité du mur. On avance d'autres hypothèses, plus folkloriques. On dit qu'à chaque traite payée, le maçon faisait ressortir une pierre, ainsi dans le village, il était possible de différencier aisément les bons et les mauvais payeurs. On dit que chaque fois que le maçon laissait une

boutisse parpaigue en saillie, comme preuve d'une maçonnerie solide, il était en droit d'exiger du propriétaire qu'il paye un coup à boire.

VIEUX CHAUCRE (Rue du) [Chaucre]

On appelle Vieux Chaucre le premier village qui, au XI^{ème} siècle, aurait appartenu à un seigneur féodal, Arnaud de Chaucre. Il aurait été détruit par un ouragan le 10 août 1518. Chaucre le Neuf fut construit par le seigneur de Rabaine en 1579.

VIKINGS (Rue des) [Notre-Dame-en-l'Isle]

Dès 799, des incursions vikings sont évoquées par l'Abbé de Saint-Martin de Tours : « Les navires païens causèrent de nombreux malheurs dans les îles de l'océan des régions d'Aquitaine ». Au IX^{ème} siècle, les vikings, qu'on nomme aussi les Normands, des conquérants venus du Nord à l'assaut du Bas-Poitou, auraient navigué sur les embouchures de la Charente, de la Seudre et de la Gironde, pour piller, incendier et tuer autant que faire se peut. Vers l'an 850, ils auraient établi une base sur l'île de Ré et une autre près de Taillebourg. Au cours de ce IX^{ème} siècle, ils réussirent à prendre Saintes, Angoulême, Poitiers, à saccager des monastères, à ravager les récoltes. Il fallut attendre les débuts de l'an 1000 pour mettre fin à ces raids vikings.

Références bibliographiques :

- Barbillon Olivier (2022) Légendes d'Oléron ; Éditions Le Petit Pavé
- Barbillon Olivier (2023) Le Vieil Homme qui parlait à la Mer ; Éditions Le Petit Pavé
- Belko Grégoire (2021) Histoire du Sauvetage en mer à La Cotinière de 1885 à nos jours ; Magazine Les Sauveteurs en mer, numéro spécial
- Bonnet Laurent (2019) L'île d'Oléron d'hier à aujourd'hui ; La Geste Éditions
- Bodiou Jean (2006) Le marais salé d'Oléron : Saint-Denis et Saint-Georges : cinq siècles d'aménagements ; Éditions LOCAL
- Buisson Laure (2017) Pour ce qui me plaist ; Grasset
- Cassagne Jean Marie & Seguin Stéphane (1998) Origine des noms de villes et villages de Charente Maritime ; Éditions Bordessoules
- CNRTL Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Dictionnaire des régionalismes. À consulter en ligne.
- CPIE Centre permanent d'initiatives pour l'environnement de Marennes-Oléron. Fiches biodiversifiantes. IODDE Marennes Oléron. À consulter en ligne.
- Coindet Jean Claude (2019) Oléron Nature, Faune et flore ; La Geste Éditions
- Couteau Philippe, dit Bilout (2015) Se Souvenir d'Oléron ; La Geste Éditions
- Dangibeau Charles (1891) La Maison de Rabaine, Études Historiques ; Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. Éditeur scientifique. BNF-Gallica, en ligne.
- Delafosse Marcel (1999) Petite histoire de l'île d'Oléron ; Éditions Rupella
- Demonfaucou Cédric (2004) L'île d'Oléron, Mémoire en Images ; Éditions Alan Sutton
- Frustier Pierre (2023) Dictionnaire des personnalités de l'île d'Oléron ; La Geste Éditions
- Garnier Michel (2012) Le Parler d'Oléron. Mémoire du patrimoine oléronais ; CPE Éditions
- Gazeu Patrick (2024) Oléron mon nid d'île ; Association Oléron d'abord, éditeur
- Marlier-Verdier Nathalie (1970) Oléron, l'île aux Parfums Sauvages ; Roudil éditeur
- Mornet Roland (2015) Les Naufrages en Charente Maritime ; La Geste Éditions
- Nadreau Michel (2017) Dictionnaire de patois oléronais ; Association Oléron d'abord, éditeur
- Pégurier André (2006) Les noms de lieux en France ; glossaire des termes dialectaux. Nouvelle édition revue et complétée par S. Lejeune & E. Cavarin. IGN éditions. En ligne.
- Pelletier Henri (2010) Les faits divers de la commune de St Georges d'Oléron ; Éditions Bordessoules
- Rault Jean Pierre (2015) Ile d'Oléron, Promenades à bicyclette et à pied ; Éditions Les Chemins de la Mémoire
- Rivat Alain (2016) Les Moulins d'Oléron ; Éditions Le Croix Vif
- Roussot-Larroque Julia (1971) Le dépôt du Bronze Final de la Sablière à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime). In : Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux, tome 68, n°2, 1971. pp. 587-593. En ligne.
- Saint Maur François & Maur Eustache (1873) Les Rôles d'Oléron d'après deux manuscrits des archives municipales de Bayonne ; Hachette Livre & BNF ; Document original en ligne
- Savatier Michel (2009) Quand Oléron était une île et autres souvenirs ; Éditions Le Croix Vif
- Savatier Michel (2010) L'œillet d'Oléron, le lys du Japon ; les Savatier, Marins et botanistes ; Éditions Le Croix Vif
- Thomas Paul (2005) L'île d'Oléron à travers les siècles, esquisse du passé ; réédition LOCAL
- Vallet-Aubrière Marlène (1978) Une île à Histoires ; Philippe Boutier éditeur

Petites Histoires de nos Rues

imprimé à 3500 exemplaires - 2025

Directrice de la publication :
Madame Dominique Rabelle

Équipe de rédaction : Dominique Rabelle,
Patrick Livenais, Hélène Godinet, Patrick Iehlé,
Thierry Deniziot et les membres du conseil des sages.

Crédits photos & illustrations :

Mairie de Saint-Georges-d'Oléron, Bernard Tantin, l'équipe de
rédaction et la collection privée de cartes postales de
Christine Resteau-Bedu.

Remerciements à tous les photographes amateurs
et professionnels et aux membres associatifs.

Conception & Impression :
Imprimerie Oléronaise Numérique (ION)
17480 Le Château-d'Oléron - Île d'Oléron
05 46 38 29 49

Diffusion gratuite - Reproduction partielle ou totale interdite.
819 393 273 rcs La Rochelle



Remerciements

Ces « Petites Histoires de nos Rues » n'existeraient pas sans les faits, anecdotes et illustrations que des habitants de nos villages ont bien voulu nous confier.

Avertissement

Ces Petites Histoires de nos Rues sont proposées par les membres du Conseil des Sages, tous amateurs et bénévoles. Même s'il est le résultat d'un passionnant travail collectif d'investigation, de lecture et de vérification, ce document ne prétend pas à quelque vérité historique ; il invite simplement les curieux à écouter ce que racontent les plaques des rues en explorant les villages de la commune.